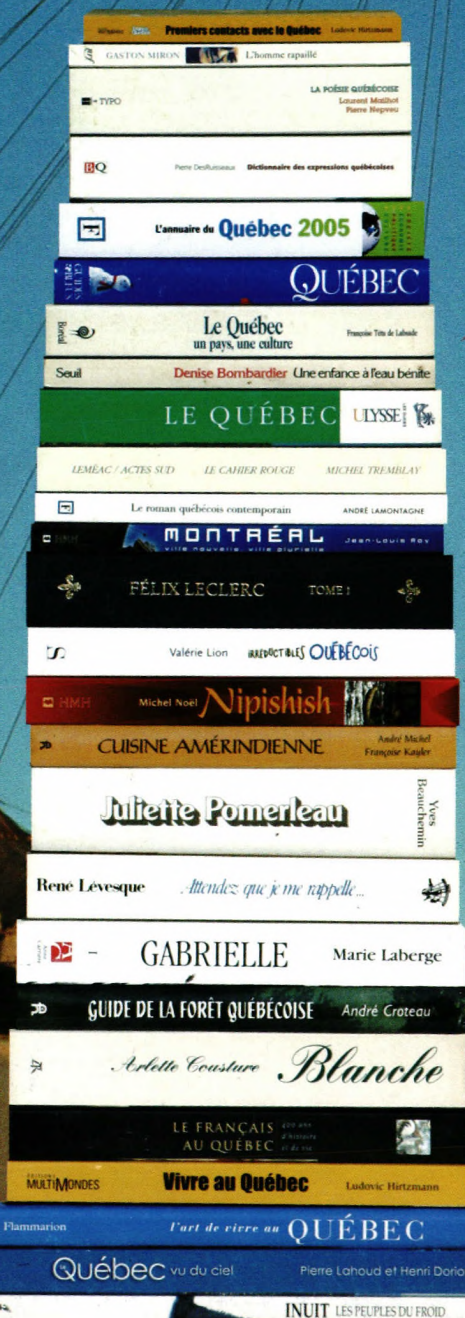


France / Québec

avril - mai - juin 2005
N° 135 - 7,5 €

M A G A Z I N E

Montréal capitale mondiale du livre



Dix livres-disques à gagner



10 ANS !

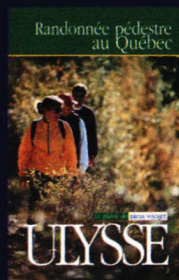
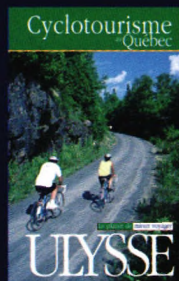
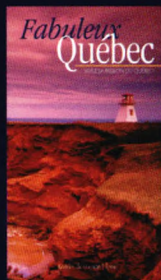
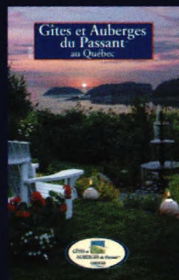
1995
2005

La Librairie du Québec
célèbre cette année ses 10 ans de présence en France !

Merci aux lecteurs de France-Québec
pour votre fidélité !

Librairie
du Québec

30 rue Gay Lussac, F-75005 Paris, T. 01 43 54 49 02 / F. 01 43 54 39 15, courriel lquebec@noos.fr
RER Luxembourg, M° Cluny-La Sorbonne, Bus 21, 27, 38 ou 89



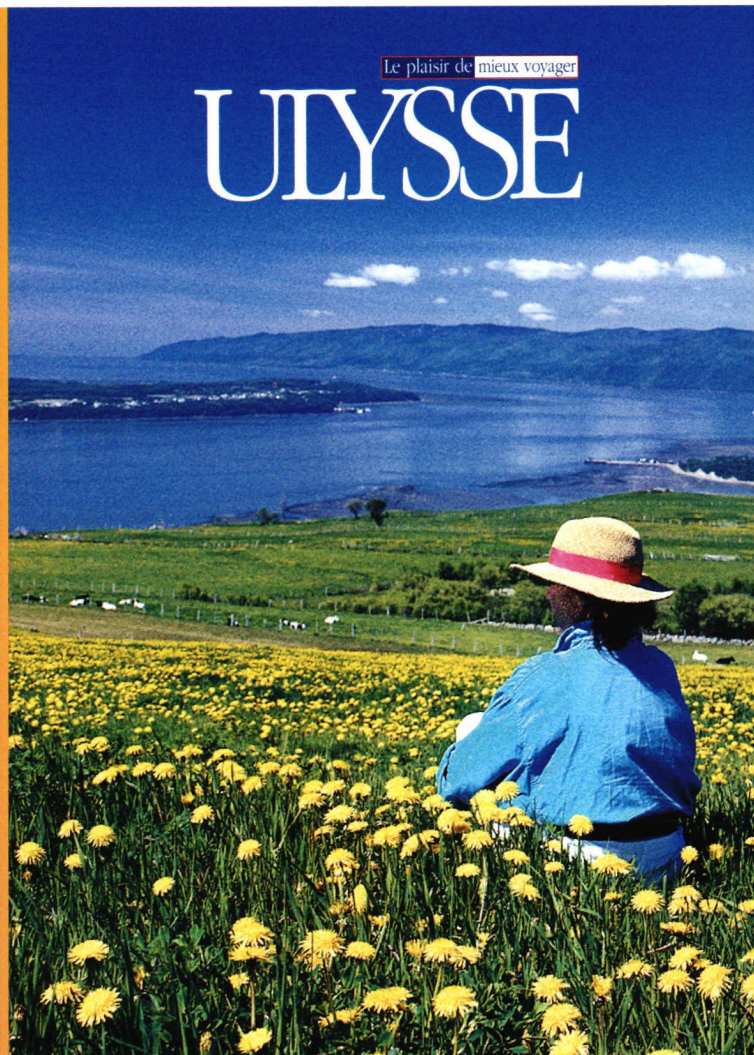
25 ans de plaisirs

Les meilleures adresses dans
toutes les catégories de prix
selon vos goûts et votre
budget.

La meilleure cartographie
pour explorer en
connaisseur.

Les seuls guides qui
réunissent les dimensions
pratiques et culturelles.

www.guidesulysse.com



SOMMAIRE N° 135 avril - mai - juin 2005



Société

L'ESSENTIEL : La démission de Bernard Landry Santé, un pas vers le privé École laïque en 2008	7 à 9
HISTOIRE : Il y a 25 ans, le référendum	10
ENVIRONNEMENT : Coupes dans la forêt québécoise	11
CHRONIQUE : Les Québécois sont comme ça	12

Tourisme

L'ESSENTIEL : Les 25 ans des guides Ulysse Une nouvelle politique touristique	13-15
OUTAOUAIS : Coulonge, 1 000 m de chutes	16-17
AUTOCHTONES : Le musée des Abénakis ouvert	18

Culture

L'ESSENTIEL : Claudel et Rodin à Québec La collection Brousseau au MNBAQ	19-21
AGENDA : Le Québec dans les festives	22-23
DOSSIER : Montréal, capitale mondiale du livre La grande bibliothèque ouverte Dix bougies pour la librairie Importance de la littérature jeunesse 50 coups de cœur dans la librairie	24-25 26-27 28-29 30 31
LITTÉRATURE : Le cahier rouge de Michel Tremblay	32
PEINTURE : Jean Beaulieu, artiste solitaire	37
CONTES : Entrevue avec Marc Laberge	38
CHANSON : Daniel Lavoie pour les enfants	39
CINÉMA : La guerre des festives	40



Coopération

L'ESSENTIEL : Appel à projets des 18-35 ans Quel avenir pour la langue française	41-43
UNIVERSITÉS : Les colloques du CCIFQ à Lille	44-47
ÉDUCATION : Vivre le Québec au lycée	48
MÉMOIRE : Hommage à Marie Drouet	49
ÉCONOMIE : Rencontre automobile en Alsace Lise Watier, femme de beauté	50 51
FRANCOPHONIE : Il y a 250 ans, le grand déménagement	52

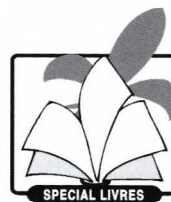
Associations

L'ESSENTIEL : Les finalistes du prix littéraire	53
INTERNATIONAL : La dictée francophone 2005	54
NATIONAL : Les 1 ^{ers} trophées culinaires France-Québec L'assemblée générale à Paris Trois nouvelles coordinatrices	55 56-59 60
RÉGIONALES : Pays Basque, Tourraine, Cornouaille, Montpellier-Hérault	61-62
MEMBRES ASSOCIÉS : Les Gagnon de France	63
ANNONCES : Hébergement, échanges de maisons	66



Je me souviens Frédéric

Frédéric Jamieson collaborait à la revue depuis 2003. Son premier article : la nouvelle dénomination de l'aéroport de Dorval. Ce printemps, Frédéric s'est envolé, décédé à 30 ans d'une noyade. Sa dernière contribution fut pour le dossier "A quoi rêvent les jeunes Québécois?" l'hiver dernier. Né au Québec et devenu Parisien, c'était un Franco-Québécois dans l'âme. Nous garderons sa mémoire.



Avec ce logo signé Geneviève Delorme-Duc, nos pages spéciales sur :

- Montréal, capitale mondiale du livre,
- l'ouverture de la Grande Bibliothèque de Montréal,
- Les 25 ans des guides Ulysse,
- Les 10 ans de la Librairie du Québec à Paris
- Le prix littéraire France-Québec / Philippe Rossillon



Faire sa vie au Québec



Renseignez-vous dès aujourd'hui
www.immigration.quebec.fr

*Relations
avec les citoyens
et Immigration*

Québec 

Président fondateur

Xavier Deniau.

Fondateurs

Michel Bruguière, Jean-Marie Domenach,
Bernard Dorin, Martial de la Fourmière,
François-Xavier de Périer,
Philippe Rossillon, Auguste Viatte.

Comité de parrainage

Raymond Barre, Jacques Bruhnes,
Jean-Pierre Chevènement,
Bernard Clavel, Raymond Devos,
Yves Duteil, Maurice Duverger,
Laurent Fabius, Jean-Louis Foulquier,
Jacques Habert, Lucien Neuwirth,
Michel Rocard, Margie Sudre,
Philippe Séguin, Yves Tavernier,
Catherine Trautmann, Pierre-André Wiltzer.

Présidents d'honneur

Alain Peyrefitte, Christian Philip,
Maurice Viaud, Louis Thébaud,
Georges Poirier, Jacques Delgutte.

Bureau national

Jean-Michel Hercourt, président
Marie-Agnès Castillon, vice-présidente (enjeux de société)
Joseph Le Bec, vice-président (développement réseau)
Michel Mady, vice-président (échanges-jeunesse)
Gilbert Pilleul, vice-président (culture-Francophonie)
Pierre-Alexandre Kropp, secrétaire général
Georges Pierre, secrétaire
Jacques de Reu, trésorier
Nadine Ledet, trésorière
Georges Poirier, directeur des publications.

Siège national

Isabelle Jarnier, directrice
Stella Pennetier,
Simon Charland, Chantale Morin,
Brigitte Saint-Pierre.

Conseil d'administration

Bruno Alexandre (Yvelines),
William Briard (Bordeaux-Gironde),
Marie-Agnès Castillon (Saint-Malo),
Alain Chevillard (Franche-Comté),
Michel Clerc (Paris),
Mathieu Czerwinski (Laval),
Jacques De Reu (Cambrésis),
Patricia Demoly (Périgord),
Serge Dubief (Essonne),
Gabriel Favreau (Vendée),
Anne-Marie Fichet (Eure-et-Loir),
Roland Germain (Guyane),
Nathalie Girard (Anjou),
Janine Giraud-Héraud (Terres de-Provence),
Daniel Godefroy (Touraine),
Jean-Michel Hercourt (Alpes-Léman),
Jean-Jacques Klis (Franche-Comté),
Pierre-Alexandre Kropp (Capf),
Joseph Le Bec (Cormouaille),
Jean-Marie Lecourt (Pays Rochelais),
Nadine Ledet (Côte-d'Opale),
Maurice Leroy (Artois),
Michel Mady (Alpes-Léman),
Yannick Malard (Haut-Limousin),
Jean-Yves Marchal (Alsace),
Georges Pierre (Bourgogne),
Gilbert Pilleul (Paris),
Jean-Paul Pizelle (Langres),
Georges Poirier (Laval),
Michel Schluck (Lorraine),
Corinne Tartare (Val d'Oise),
Frédérique Valée (Grand-Quévilly),
Catherine Veillard (Maine).

ÉDITORIAL

À la page !



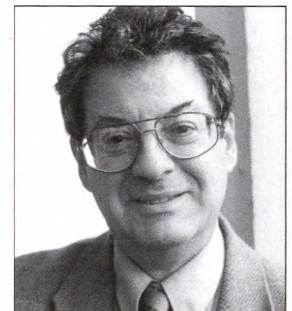
Capitale olympique depuis 1976, Montréal peut s'enorgueillir d'un nouveau titre : capitale mondiale du livre pour 2005-2006. C'est l'Unesco qui, après Madrid, Alexandrie, New Delhi et Anvers, a proclamé Montréal comme la première ville des Amériques à être le lieu privilégié de la promotion du livre et de la lecture. À l'heure de l'instantané par nature fugitif, du virtuel par essence immatériel, voilà glorifié l'objet livre, sujet au fil des siècles de tant de passions ou de mises à l'index. N'est-ce pas les dictatures qui brûlent les livres car ils donnent accès à la connaissance et structurent la pensée... Saluons ici l'initiative solidaire « *Livres comme l'air* » de l'Union nationale des écrivains du Québec (UNEQ) qui, depuis 2000, jumelle des auteurs québécois avec des écrivains embastillés dans le monde.

Le titre de capitale mondiale du livre décerné à Montréal n'est pas un hasard. Mais ce n'est certainement pas dû à la société Radio-Canada qui vient de supprimer les émissions littéraires du petit écran ! Ceci coïncide, en revanche, avec l'ouverture de la Grande Bibliothèque pour laquelle l'engouement a été immédiat ce printemps. Le titre honore aussi la vigueur de l'édition québécoise. Combien de peuples et de pays au monde, avec sept millions d'habitants, peuvent aligner une telle production et autant d'auteurs de talent ? On pense, bien sûr, à un poète comme Gaston Miron dont le nom honore la précieuse bibliothèque, unique en Europe, de la Délégation générale du Québec à Paris. L'édition québécoise est fort diversifiée et affiche de multiples succès internationaux : de grands tirages avec des auteurs populaires comme Yves Beauchemin et Marie Laberge, une forte renommée pour la littérature jeunesse dont l'une des auteures québécoises vient d'être primée par l'Académie Goncourt, le créneau foisonnant des spécialistes du développement personnel ou encore la popularité des guides Ulysse depuis un quart de siècle.

Naturellement, les partenariats et la co-édition franco-québécoise, tels les accords Seuil-Boréal ou Actes Sud-Léméac, jouent un rôle essentiel. De même l'entente entre la Bibliothèque de France et la Bibliothèque nationale du Québec. La diffusion du livre québécois nourrit l'indispensable diversité culturelle et montre combien la langue française est plurielle, n'en déplaise à Maurice Druon. D'ailleurs, à quand un écrivain ou une écrivaine du Québec à l'Académie française ?

À son niveau, l'association France-Québec apporte sa contribution à l'essor du livre québécois à travers, notamment, son prix littéraire « *Association France-Québec/Philippe Rossillon* » depuis sept ans. Le réseau est pleinement dans son rôle en faisant connaître et aimer de nouveaux auteurs québécois. De plus, nous leur permettons, lors d'une brève tournée, d'aller à la rencontre du public français, en particulier des lycéens et des étudiants. Notre partenaire est évidemment la Librairie du Québec, implantée depuis dix ans à Paris. Comme l'a souligné Bernard Pivot lors de l'anniversaire, il ne suffit pas de promouvoir des auteurs venus d'ailleurs, il faut aussi des lieux de vente. La Librairie du Québec à Paris est devenue un vrai relais, dans l'hexagone et au-delà, des éditeurs québécois. C'est aussi plus qu'une boutique et une vitrine, un lieu d'animation pour qui s'intéresse au Québec. De quoi pallier, un peu, l'absence d'un véritable centre culturel québécois, comme celui de la Wallonie et bien d'autres, dans la capitale. Et si la question était remise à... l'ouvrage ?

Jean-Michel HERCOURT
Président national





La Bibliothèque nationale du Québec

<http://www.bnquebec.ca>

La mission de la Bibliothèque nationale du Québec (BNQ) est double. D'une part, elle rassemble et conserve en permanence, selon les normes les plus élevées en la matière, le patrimoine documentaire québécois publié, de même que toute documentation relative au Québec et publiée à l'extérieur du Québec. D'autre part, elle diffuse le patrimoine documentaire québécois et, dans un lieu physique et virtuel convivial, d'accès libre et gratuit pour tous les Québécois, elle offre un accès à la culture et au savoir universel.

Conseil des arts et lettres du Québec

http://www.calq.gouv.qc.ca/index_flash.htm

En mettant sur pied le CALQ en 1994, à la demande de tout le milieu artistique québécois, le gouvernement confiait à un organisme autonome la gestion du développement des arts et des lettres et de l'attribution des fonds publics dans le cadre de programmes d'aide financière destinés aux artistes et aux organismes artistiques. Il créait ainsi une distance entre le pouvoir politique et l'attribution de bourses et de subventions et associait le milieu artistique à la prise des décisions qui le concernent.

Union des écrivaines et des écrivains du Québec

<http://www.uneq.qc.ca/>

L'UNEQ, syndicat professionnel fondé en 1977, travaille à la promotion de la littérature québécoise et à la défense des droits des écrivains.

Société de développement des périodiques culturels québécois

<http://www.sodep.qc.ca/>

La SODEP rassemble les éditeurs de périodiques culturels du Québec. Ses principaux objectifs sont de travailler à l'essor et au rayonnement des revues culturelles, de représenter les intérêts professionnels, éthiques et économiques des éditeurs, d'assurer des rapports suivis avec les divers intervenants culturels, éducationnels et gouvernementaux, et de favoriser les échanges internationaux.

Association nationale des éditeurs de livres

<http://www.anel.qc.ca>

L'ANEL est née de la volonté des maisons d'édition francophones du Québec et du Canada de se donner une structure unique afin d'accroître leur force de représentation et de mieux défendre les intérêts de la profession. Le 30 octobre 1991, réunis en assemblée générale conjointe à Montréal, les membres de l'Association des éditeurs (ADE) et ceux de la Société des éditeurs de manuels scolaires du Québec (SEMSQ) ont ratifié l'accord de fusion proposé, adopté les règlements généraux et élu le premier conseil d'administration de la nouvelle association. L'existence légale de celle-ci a débuté le 1er janvier 1992.

Association québécoise des salons du livre

www.aqsl.ca

Il y a neuf salons annuels du livre au Québec (Abitibi-Témiscamingue, Côte-Nord, Estrie, Montréal, Québec, Outaouais, Saguenay-Lac-Saint-Jean, Rimouski et Trois-Rivières). Chaque salon présente un volet d'exposition et d'animation en littérature pour la jeunesse variable en importance. ●

À l'occasion du centième anniversaire du décès de Jules Verne, La Poste a émis un bloc de six timbres évoquant les principaux romans fantastiques de ce grand écrivain français connu dans le monde entier. Ces timbres imprimés en héliogravure, disponibles par blocs ou par planches, illustrent les romans suivants : « *Vingt mille lieues sous les mers* », « *Cinq semaines en ballon* », « *Voyage au centre de la Terre* », « *De la Terre à la lune* », « *Le Tour du monde en quatre-vingts jours* » et « *Michel Strogoff* ». Une vente anticipée « 1^{er} jour » avec cachet illustré a eu lieu les 28 et 29 mai dans les villes de Nantes, d'Amiens et à la Cité des Sciences de Paris. De son côté, l'association cartophile de La Poste « *Visualia* » (1) a édité une carte postale illustrée par le peintre charentais Frédéric Mathias représentant le célèbre écrivain.



Pourquoi évoquer Jules Verne ici ? En 1867, il traverse l'Atlantique à bord du « *Great-Estern* », le plus gros paquebot de l'époque. Il visite New York et les chutes du Niagara qui le marqueront à un tel point qu'il en parlera souvent dans ses romans. Il n'est pas venu au Québec néanmoins l'un de ses romans, « *Famille sans nom* », se passe au Québec (alors le Bas-Canada) lors des Troubles de 1837-1838. Au cours de la Révolte des patriotes de 1837 contre la domination anglaise, on découvre un meneur « *Jean-sans-nom* », qui veut racheter la faute de son père. Embarqué sur un bateau avec celle dont il est amoureux, il se précipite dans les chutes du Niagara. Ce roman, illustré de 82 dessins, est paru dans la collection des « *Voyages extraordinaires* » de l'éditeur Hetzel de Paris.

Le Québec ne pouvait donc pas oublier Jules Verne. L'automne prochain, le musée Pointe-à-Caillière, à Montréal, lui consacra une exposition extraite de celle du Musée de la Marine à Paris, plus un volet nord-américain. D'ailleurs, dans son roman, Jules Verne parle de Pointe-à-Caillière, à l'époque l'édifice des douanes un temps utilisé comme prison pour les Patriotes. ●

Nouveautés philatéliques

Comme en France, les postes canadiennes ont commencé l'année 2005 avec l'émission d'un timbre consacré à l'année du Coq, conçue par Hélène L'Heureux. Elle a choisi d'imiter la peinture à l'encre de Chine grâce à un procédé informatique.

Un carnet de six timbres autocollants représente les « étoiles de la LNH » dont Henri Richard, Pierre Pilote ou Bryan Trottier, champions de hockey bien connus de nos amis québécois.

Un carnet de dix timbres autocollants représente les jonquilles, symbole du retour du printemps.

Un feuillet de seize timbres est consacré aux oiseaux d'Amérique dessinés par le naturaliste Jean-Jacques Audubon.

Un feuillet de seize timbres évoque les grands ponts canadiens ; parmi eux le célèbre pont Jacques Cartier dont on célèbre le 75^{ème} anniversaire et qui franchit le fleuve Saint-Laurent entre Montréal et Longueuil.

Un feuillet de seize timbres évoque la bataille de l'Atlantique dans laquelle les Canadiens et les Québécois ont joué un rôle important pour assurer la victoire finale des Alliés. D'autres timbres sont consacrés au Musée canadien de la guerre et à la politicienne anglo-canadienne Hellen Fairclough qui a été dans les années 50, la seule femme à siéger au Parlement canadien. ●

Alain RIPAUX

Yannick MALARD

(1) 57, rue de la Colonie, 75013 Paris.



L'ESSENTIEL

Importantes manifestations étudiantes au Québec et long mouvement de grève contre la transformation des bourses en prêts • Le futur centre hospitalier universitaire de Montréal sera installé au centre-ville • La multinationale Wall Mart face aux salariés québécois qui veulent se syndiquer • Le débat sur la laïcisation de l'enseignement relancé au Québec • Sortie de l'excellent livre de Valérie Lion sur les *Irréductibles Québécois* •

BERNARD LANDRY A DÉMISSIONNÉ AU CONGRÈS DE JUIN

Quel chef pour le Parti québécois ?

Le vote de confiance des 1500 délégués du Parti québécois, réunis en congrès, début juin à Québec, semblait une simple formalité pour Bernard Landry après les ralliements de François Legault et Pauline Marois. Mais n'obtenant que 76,2 % des suffrages en sa faveur (1113 contre 348), alors qu'il avait fixé à 80 % le soutien minimum de ses troupes pour poursuivre son action, le chef du Parti québécois a annoncé sa démission ainsi que son départ de l'Assemblée nationale : « Pour assumer des fonctions comme les miennes, il faut avoir un appui solide, indiscutable, massif. »



Bernard Landry

cois, Gilles Duceppe, allait se mettre sur les rangs. Après réflexion, il a choisi de rester à Ottawa, respectant ainsi son engagement de conduire ses troupes lors des prochaines élections fédérales qui devraient se tenir au plus tard au printemps 2006.

Plus surprenant a été le désistement de François Legault, mais pour des raisons familiales. « La prochaine élection doit porter », dit-il, « sur un projet de pays et non pas sur un bon gouvernement. » Ce sont aussi des raisons familiales qui font renoncer Jean-Pierre Charbonneau et Joseph Facal.

Les candidats annoncés

- **Pauline Marois**, 56 ans, a été la première à se mettre sur les rangs, forte de son expérience ministérielle et promettant de « bâtir une coalition souverainiste ».

- **Louis Bernard**, 68 ans, candidat surprise, ancien haut fonction-

naire et secrétaire général du gouvernement québécois, qui a décidé d'intituler sa campagne : « un homme solide, un Québec solidaire ».

- **Jean Ouimet**, chef du Parti vert du Québec de 1989 à 1993, dont le but est de promouvoir le développement durable et la collégialité.

- **André Boisclair**, 39 ans, ancien ministre, s'était provisoirement écarté de la politique pour reprendre des études aux États-Unis. L'annonce de sa candidature, soigneusement préparée, s'est faite sous le slogan « Ensemble ».

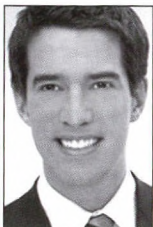
- **Richard Legendre**, 52 ans, ancien tennisman, député et ancien ministre, veut « une nation en forme ». Il a le soutien de François Legault qui voit en lui « un bâtisseur, un homme d'équipe, un candidat avec une vision claire d'un Québec souverain ».

Le Parti québécois va connaître sa première « course à la chefferie » depuis la victoire de Pierre Marc Johnson en 1985. Ses successeurs, Jacques Parizeau, Lucien Bouchard et Bernard Landry avaient été élus par acclamation.

Créé en 1968 par René Lévesque pour promouvoir la « souveraineté » du Québec, le Parti québécois a été au pouvoir de 1976 à 1985 et de 1994 à 2003 mais a perdu les référendums de 1980 et de 1995 (lire page 10). •



Pauline Marois



André Boisclair

François MOUCHET

SANTÉ

Un pas vers le privé

Un médecin français va-t-il faire exploser le système public de santé au Québec ? Après son diplôme parisien, le Dr Jacques Chaoulli, 53 ans, émigre en 1978 comme chercheur à l'Université Laval. Depuis 1986, il exerce la médecine au Québec et s'est spécialisé dans les analyses comparatives des systèmes de santé, en particulier avec le très libéral Institut économique de Montréal. Le cas du patient George Zeliotis plus d'un an sur une liste d'attente pour remplacer une hanche usée, l'a incité à saisir la Cour suprême du Canada. Le Dr Chaoulli devient même le premier plaignant à gagner sa cause sans avocat. Début juin, quatre juges contre trois de la Cour ont estimé que les retards d'accès aux soins qui mettent en péril les malades sont contraires aux Chartes canadienne et québécoise des droits et libertés. Donc est invalidée une partie de la loi sur l'assurance maladie qui interdit aux Québécois de souscrire une assurance privée pour préserver le caractère public et universel du régime de santé. Les juges minoritaires considèrent, eux, que la conception du système de santé relève des élus et non des tribunaux. Quatre provinces canadiennes autorisent déjà l'assurance privée. Le Dr Philippe Couillard, ministre québécois de la Santé, lorgne le système mixte suédois. L'ADQ de Mario Dumont applaudit le jugement. Le Parti québécois redoute un système « à deux vitesses ». Le syndicat FTQ parle « d'arnaque au bien commun ». A Ottawa, l'opposition relie les listes d'attentes aux compressions budgétaires. Quant au Dr Chaoulli, il veut maintenant casser « le monopole syndical » des associations de médecins. •

L'école québécoise sera laïque... en 2008

Le 4 mai, le ministre québécois de l'Éducation nationale, Jean-Marc Fournier, a annoncé que la laïcisation des écoles primaires et secondaires publiques serait effective le 1^{er} juillet 2008, après un nouveau recours qualifié de « terminal » aux clauses dérogatoires des chartes canadienne et québécoise.

« Le Québec est rendu là, a déclaré le ministre, les choses ont beaucoup changé entre 2000 et 2005 ». Il aura donc fallu attendre cinq ans après la déconfessionnalisation des structures du réseau scolaire québécois, et bien des péripéties (1) pour que rendez-vous soit pris, dans trois ans, avant d'aboutir à la laïcité souhaitée par près de 80% de l'opinion publique québécoise.

Un projet de loi 95 « modifiant diverses dispositions législatives de nature confessionnelle dans le domaine de l'éducation » a été déposé à l'Assemblée nationale par le ministre de l'Éducation nationale. À terme, l'enseignement religieux et moral sera remplacé par une formation en éthique et culture religieuse.

Selon les documents du ministre, ce nouveau programme comporterait deux volets. Il proposerait aux élèves :

- d'une part, de « se familiariser avec l'héritage religieux québécois », d'« approfondir leurs connaissances » (des religions catholiques et protestantes) afin de favoriser l'« ouverture à la diversité » (d'autres religions importantes, telles que judaïsme, islam, hindouisme, etc.),

- d'autre part, de « discuter d'enjeux moraux », de « découvrir les avantages et inconvénients des codes de conduite pour la vie en société » et de « connaître les exigences liées aux droits et aux devoirs dans une société démocratique ».

Pendant les trois ans de recon-

duction des clauses dérogatoires, les cours d'enseignement religieux continueront à être dispensés, sauf – dès l'automne 2006 – pour toute commission scolaire qui « avec l'autorisation du ministre et aux conditions qu'il détermine » souhaiterait, en vertu de l'article 13, remplacer l'enseignement de la religion catholique ou protestante par un programme d'éthique et de culture religieuse. Ce délai de trois ans est principalement justifié par la nécessité d'assurer l'élaboration du programme et la formation des enseignants.

Pour l'Assemblée des évêques catholiques du Québec, « la bonne nouvelle c'est que les jeunes québécois vont être en contact avec le fait religieux, la déception c'est que le

régime d'option n'est pas maintenu ». La Centrale des syndicats du Québec (CSQ très présente dans l'éducation) demande que les mêmes normes s'appliquent aux établissements privés subventionnés et exprime la crainte que « la laïcisation de l'école publique ne conduise à la multiplication des écoles privées à des fins religieuses ». ●

Francine GAUDARD

(1) La loi 118 avait, en 2000, transformé les structures confessionnelles en réseau linguistique tout en permettant, par le recours aux dérogations aux chartes, le maintien de cours d'enseignement religieux. La dernière dérogation arrivait à échéance en juin 2005 (cf. FQM n° 134, page 12).

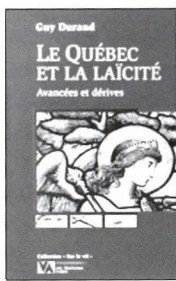
Interdit d'interdire les signes religieux

Le 15 juin, la Commission des droits de la personne a publié un avis expliquant que les écoles privées québécoises (sauf celles exclusivement réservées aux adeptes d'une religion) sont « tenues d'accommoder les personnes ayant des besoins particuliers, y compris des besoins d'ordre religieux ». C'est l'extension d'un avis similaire publié pour les écoles publiques en 1995.

Au nom de la Charte des droits et libertés de la personne au Québec, la Commission estime que l'interdiction du foulard ou de la kippa est contraire au droit à l'égalité et au droit à l'instruction publique. La Commission parle « d'accommodement raisonnable », autrement dit l'autorisation de signes religieux, au nom du « rôle intégrateur » de l'école, ne peut jus-

tifier une opposition aux règles « non négociables » du système scolaire comme l'égalité des sexes (mixité des classes par ex.), le contenu obligatoire des programmes (y compris le sport) et la sécurité (pas de vêtements interdisant l'identification des personnes).

La Fédération des établissements d'enseignement privés (à 86% catholiques mais acceptant une diversité d'élèves) estime que cela « va dans le sens de ce que nous recommandons depuis quelques années ». L'avis a cependant suscité des réactions dans les courriers aux journaux. La Commission « a choisi la liberté qui opprime plutôt que l'intervention qui libère », écrit le franco-québécois François Dorlot dans le *Devoir* du 18 juin. ●



Le Québec et la laïcité

Avancées et dérives

GUY DURAND

Édition Varia, coll. Sur le vif, 2004, 122 pages.

L'analyse d'un juriste et éthicien, professeur à l'Université de Montréal.

On en parle

Fête record et fête boudée

La Fête nationale du Québec (24 juin) et celle du Canada (1^{er} juillet) se retrouvent de facto en concurrence. Cette année, les organisateurs du 24 juin montréalais a noté une participation record (115 fêtes de quartier et 200 000 personnes au spectacle parc Maisonneuve). Au Québec, le Mouvement national des Québécois a recensé deux millions de participants aux 750 événements organisés. Une première : lors de la journée nationale des peuples autochtones, le 21 juin, des Abénakis ont remis des braises pour allumer le feu du 24 juin sur les Plaines d'Abraham à Québec. En revanche, le 1^{er} juillet a subi les contrecoups du scandale des commandes fédérales. Peu d'élus au défilé à Montréal et trois à quatre fois moins de dons des entreprises et des particuliers que les années précédentes. ●

Municipales générales le 6 novembre

Le 6 novembre, la quasi-totalité des Québécois seront appelés aux urnes pour les élections dans 1109 municipalités. C'est la première fois qu'une date unique a été retenue (avant cela variait d'une ville à l'autre) en espérant mieux mobiliser les électeurs. La participation s'est située entre 45% et 56% entre 1996 et 2002, contre 70% à 80% de votants lors de législatives. Souvent la barre des 50% n'est pas atteinte dans les grandes villes. Il est vrai que les partis municipaux, spécifiques, sont souvent formés peu avant le scrutin et ne recourent pas les clivages politiques nationaux. De plus, nombre d'électeurs ne sont guère incités à aller voter : en novembre 2003, 58% des maires et 71% des conseillers ont été élus par acclamation, faute d'opposants. En 2002, cinq municipalités ont testé le vote par la poste pour augmenter la participation. ●

International

Nouvelle crispation d'Ottawa

Le tango Ottawa-Québec sur le rôle des uns et des autres (FQM n° 133) n'est pas prêt de s'arrêter. En cette année des 40 ans de la doctrine Gérin-Lajoie, qui défend le prolongement international des compétences québécoises, un nouveau point de conflit vient d'apparaître à propos de l'adoption de petits Vietnamiens par des parents québécois.

Le gouvernement canadien a signé un traité avec le Vietnam sur l'adoption, révisant au passage une entente précédente conclue par le Québec et en réduisant la portée juridique. Résultat: le Premier ministre québécois Jean Charest a refusé de signer une entente édulcorée. Le ministre des Affaires étrangères du

Canada, Pierre Pettigrew, a accusé le Québec de « faire de la petite politique » sur le dos des enfants. La ministre québécoise des Relations internationales Monique Gagnon-Tremblay regrette une « incompréhension » et rappelle que le Québec veut une entente avec portée juridique en vertu du code civil unique au Canada. Pour le ministre des Affaires intergouvernementales Benoît Pelletier, il y a « un durcissement d'Ottawa dans le dossier des relations internationales ».

Selon le quotidien *Le Devoir*, le ministère canadien aurait aussi tenté, en vain, d'empêcher Jean Charest de rencontrer le Premier ministre d'Haïti lors de sa visite début juin. ●

Énergie

Le vent de l'éolien

Fin juin, le gouvernement québécois a annoncé un investissement de trois milliards de dollars dans l'énergie éolienne. Déjà champion de l'hydro-électricité, le Québec doit « devenir un chef de file de l'énergie éolienne sur le continent », a affirmé le Premier ministre Jean Charest. Feu vert est donné à Hydro-Québec pour un appel d'offres sur 2000 mégawatts supplémentaires d'éolien afin d'atteindre une production de 3500 MW d'ici 2013. Gaspésie et Îles-de-la-Madeleine surtout accueilleront les nouvelles éoliennes. Le potentiel éolien serait considérable dans le Nord du Québec mais difficilement aménageable.

Gens du Pays

PIERRE BÉLANGER, ancien député du Parti québécois dans Anjou de 1992 à 1998, a été choisi par l'ancien ministre libéral Gérard Tremblay, devenu maire de Montréal, comme candidat de son parti municipal l'UCIM pour briguer la mairie de l'arrondissement Mercier-Hochelaga-Maisonneuve.

STEVE BONSPILLE a été élu fin juin nouveau grand chef des Mohawks de Kanesatake, battant par 375 voix contre 344 le chef sortant James Gabriel en poste depuis 1996. Mais le nouvel élu devra cohabiter car, au Conseil de bande, ce sont six chefs du clan Gabriel qui ont été élus. En débat

l'extension des commerces de tabac.

MICHÈLE FORTIN, ancienne dirigeante de Radio-Canada, a été nommée par le gouvernement québécois libéral à la tête de Télé-Québec en remplacement de Paul Beaugrand-Champagne nommée en 2002 par un gouvernement péquiste.

JACQUES OLIVIER, maire de Longueuil, a quitté son parti Rivesud et va terminer son mandat comme indépendant après que la majorité des élus se soient ralliés à son adjoint Claude Gladu en vue des élections de novembre.

ÉTONNANT, NON?

Fronde policière en jean

Ils ont troqué l'uniforme pour le jean ! Début mai, les policiers de la Sûreté du Québec ont ainsi manifesté leur mécontentement. Avant eux, les portiers en tenue d'époque du Château Frontenac à Québec y avaient déjà eu recours. Autre mode inventif d'action des policiers : faire le plein au super plutôt qu'au régulier (essence classique). Ce qui alourdit drôlement les coûts de transports. Sans contrat de travail depuis trois ans, réclamant des hausses salariales (16% sur quatre ans et demi), les policiers de la Sûreté espèrent bien obtenir gain de cause. Et ils envisagent de sortir l'artillerie lourde : « la grève des procès-verbaux ». Le citoyen se frottera les mains, l'état-major, lui -touché au portefeuille- devra bien répondre à la fronde policière.

Promesse électorale

Livrer une quarantaine de terrains de foot au cours de son mandat. C'est la promesse de Claude Larose, chef du Renouveau municipal (RMQ) s'il est élu en novembre à la mairie de Québec. Les travaux nécessiteraient 3,5 à 4 millions de dollars par an. Pour le candidat du RMQ, il s'agit d'une nécessité urgente puisque le « soccer » est devenu populaire au Québec et que les infrastructures sont pour l'instant insuffisantes. Le candidat « footeux » buteur numéro un à la mairie ? Réponse en novembre.

La croix passe au mauve

D'ordinaire blanche, la croix installée sur le Mont Royal, à Montréal, a viré au mauve lors de la mort du pape Jean-Paul II. La précédente métamorphose de la croix datait de 1978 lors de la disparition de Jean-Paul I^{er}. Au sommet du Mont Royal depuis 1924, la croix - érigée par la Société Saint-Jean-Baptiste et aujourd'hui propriété de la ville de Montréal - change rarement de couleur. À deux exceptions : en 1975, elle avait viré au bleu pour les célébrations de la Saint Jean Baptiste puis au rouge au début des années 80 lors d'une marche contre le sida.

Haut les chœurs

À Toronto, chez VMD (Valeurs mobilières Desjardins), courtiers et analystes financiers commencent leur journée en chantant « Ô Canada », l'hymne national. Malgré ce brillant effort patriotique, VMD a été ignoré lors de la vente des actions de Petro-Canada. A l'automne dernier, le ministère des Finances avait retenu 22 cabinets de courtage, certains bien plus petits que Desjardins, pour écouler 3,2 milliards d'actions (la plus grosse opération jamais menée au Canada). Alban D'Amours, grand patron de Desjardins avait même demandé des explications au premier ministre qu'il a mieux s'est excusé de cet « oubli ». L'histoire ne dit pas si comme Charlebois il lui a chanté « Je reviendrai à Montréal ».

La margarine reste blanche

Au Québec, le beurre est jaune, la margarine blanche. Unilever, multinationale anglo-néerlandaise n'est pas d'accord. La firme veut à toute force vendre de la margarine jaune au Québec. Depuis 1999, devant les tribunaux (FQM n° 130), elle a argué que le Québec contrevient à l'Aléna (accord de libre-échange nord-américain) aux règles de l'OMC (Organisation mondiale du Commerce) et aux accords sur le commerce intérieur. Ne manquant pas d'air, Unilever a aussi avancé que le règlement en vigueur au Québec brime sa « liberté d'expression » en conception industrielle et commerciale. Jusqu'où va se nicher la liberté d'expression ! Autant d'arguments qui n'ont pas vraiment convaincu les juges. Pour la troisième fois en six ans, la Cour suprême du Canada a rejeté séance tenante les demandes d'Unilever. Blanche la margarine, c'est clair non ! ●

Christian JARY

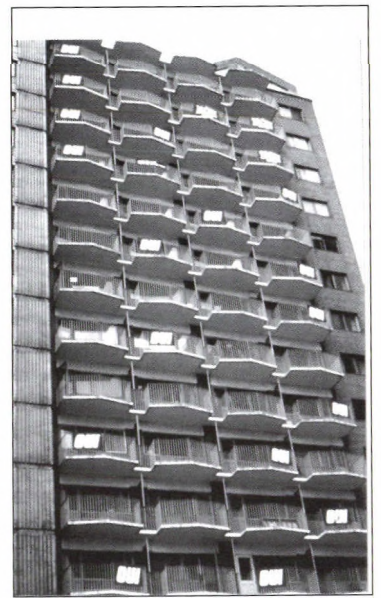
Il ya 25 ans



Photos François Mouchet

Le 17 mai 1980, René Lévesque, Premier ministre du Québec, après un meeting au centre Paul-Sauvé à Montréal.

De nombreux citoyens ont affiché leur choix. Ici, un immeuble rue Sherbrooke à Montréal, le 14 mai 1980.



Le référendum sur la souveraineté-association

Le 20 mai 1980, pour la première fois de son histoire, le peuple québécois est invité à se prononcer, par référendum, sur son avenir. Oui ou non donne-t-il mandat à son gouvernement de négocier, avec le gouvernement fédéral, la souveraineté du Québec assortie d'une association avec le reste du Canada ? Ce sera non, à 59,56%.

A son 5^e congrès, en novembre 1974, le Parti québécois avait choisi la démarche « *étapiste* » conçue par Claude Morin. L'élection à l'Assemblée nationale d'une majorité de députés souverainistes ne suffisait plus pour déclencher le processus d'accession à la souveraineté. Il fallait que le nouveau gouvernement s'assure de l'appui des Québécois par voie de référendum. Le 15 novembre 1976, les électeurs choisissent "le bon gouvernement" du Parti québécois. D'importantes réformes sont entreprises dont l'adoption de la loi 101 sur la langue française. Il faudra attendre le mois de juin 1979 pour que le Premier ministre René Lévesque annonce la tenue d'un référendum au printemps 1980.

Quelques jours auparavant, le 7^e congrès du Parti québécois a adopté un énoncé modifié : un second référendum est prévu après les négociations avec le gouvernement fédéral.

En novembre 1979, le gouvernement québécois publie le livre blanc sur la souveraineté-association intitulé "La nouvelle entente Québec-Canada". Le chef de l'opposition, le libéral Claude Ryan, répondra en février 1980 par son livre beige. Le 15 avril, le Premier ministre annonce la date du référendum : le 20 mai. Pour la campagne, sévère réglementation des dépenses : 50 sous par électeur soit un peu plus de 2 millions de \$ pour chacun des camps en présence, "le Comité du Oui" et "le Comité du Non" présidés respectivement par René Lévesque et par Claude Ryan. Mais Ottawa refuse de respecter la loi québécoise sur le financement du référendum et inonde le Québec de publicité.

Le second événement concerne Pierre Trudeau qui avait quitté la direction du Parti libéral du Canada après les élections perdues en mai 1979. Il revient sur sa décision après le renversement du gouvernement conservateur de Joe Clark et retrouve le pouvoir lors des élections fédérales du 18 février 1980. Ses interventions dans la campagne référendaire seront déterminantes. Le 14 mai, à Montréal, il prend l'engagement solennel qu'un "Non" serait interprété comme un mandat pour changer la Constitution et renouveler le fédéralisme. Il précise que n'ayant pas de mandat pour négocier, advenant un "Oui", il demanderait aux « *séparatistes* » de tenir le second référendum.

La campagne du "Oui" est essentiellement centrée sur quatre grands thèmes : les avantages économiques de la souveraineté-association, la critique du fédéralisme, un rappel historique des difficultés du Québec au sein de la Confédération et un appel général à la solidarité des Québécois.

Pendant les 35 jours de la campagne officielle, le référendum est omniprésent dans les médias. Nombreux sont les citoyens qui font connaître leur choix : macarons sur les habits, affiches et drapeaux aux fenêtres et balcons.

Le 20 mai, les Québécois votent massivement (85,6 %). Le "Non" obtient 59,56 % et le "Oui" 40,44 %. Ce soir-là, René Lévesque dira : « *A la prochaine fois...* »

Deux ans plus tard, Pierre Trudeau « *rapatriera* » la Constitution canadienne mais à des conditions auxquelles s'opposeront la quasi-totalité des députés de l'Assemblée nationale du Québec. Et, depuis, aucun gouvernement québécois n'a ratifié cette Constitution. ●

De justesse en 1995

En 1995, après le retour du Parti québécois au pouvoir sous la houlette du Premier ministre Jacques Parizeau, un nouveau référendum est organisé. Lucien Bouchard, chef du Bloc québécois à Ottawa, et Mario Dumont, chef de l'ADQ, apporteront leur précieux concours. Et la souveraineté avec une offre de partenariat au reste du Canada sera battue de justesse, 50,6% contre 49,4%. Successeur de Jacques Parizeau, Lucien Bouchard ne parviendra pas à réunir « *les conditions gagnantes* » pour organiser un nouveau référendum. Aujourd'hui, avec les affaires des commandites canadiennes, la souveraineté dépasse les 50% dans les sondages mais le Parti québécois n'est plus au pouvoir. ●

L'affaire des Yvettes

Deux événements favoriseront le "Non". Le premier résultera d'une déclaration maladroite de la ministre Lise Payette qui associe les Yvettes, serviables et effacées des manuels scolaires, à la peur du "Oui", concluant que Claude Ryan était marié à une Yvette. L'incident déclenche la colère de nombreuses femmes au Québec et 15 000 manifestent leur solidarité le 7 avril au Forum de Montréal. La mobilisation contre la souveraineté était faite !

François MOUCHET

Le gouvernement québécois a décidé de réduire de 20% en trois ans les coupes dans les forêts. Il y a six ans, Richard Desjardins avait lancé un cri d'alarme. Les multinationales menacent de licencier.

La forêt québécoise sous la coupe des multinationales

7 500 \$: c'est l'amende que s'est vue infliger la société Abitibi-Consolidated, pour n'avoir pas respecté différentes normes en matière de stabilisation des chemins forestiers. Une exception ? Pas vraiment. Entre 2002 et 2004, les tribunaux québécois ont sanctionné les multinationales de la filière bois à hauteur de 2,1 millions de \$. La palme est revenue à Commonwealth Plywood, d'Abitibi-Témiscamingue : 57 930 \$ à payer pour 26 infractions, en 2004. La forêt québécoise est malmenée.

Le phénomène n'est pas nouveau. Et il est parfaitement connu. En 1999, Richard Desjardins, poète chansonnier abitibien, sort un film, *L'erreur boréale*, où il dénonce, sur la place publique, les coupes à blanc dans la forêt boréale québécoise, qui représente le tiers de l'ensemble des massifs forestiers de la province. L'impact dans la classe politique est immédiat. La commission Coulombe est mise en place. Sa mission : s'interroger sur la pérennité de la ressource au Québec. Et le verdict tombe rapidement : il faut réduire l'exploitation des forêts québécoises. Ce que résume parfaitement Luc Bouthillier, professeur de politique forestière à l'Université Laval : « Réduire

la pression de récolte aujourd'hui de manière à reconstruire une forêt qui sera plus riche et plus diversifiée dans quelques années. »

L'occasion est trop belle pour Raphaël Picard, chef des Innus de Betsiamites, population autochtone de la Côte Nord. Il demande à la compagnie Kruger d'arrêter l'exploitation de la forêt sur une partie de leurs territoires, notamment l'île René-Levasseur, qui abrite la plus vieille forêt de résineux d'Amérique du Nord. Raphaël Picard a obtenu gain de cause mi-juin devant la Cour Supérieure du Québec. Une autre plainte a été portée à l'Onu.

Plainte inconnue à l'Onu

Le gouvernement Charest aussi s'empare des conclusions de la commission Coulombe en annonçant – c'est le projet de Loi 71 – une diminution de 20 %, en trois ans, des coupes de bois autorisées. Pierre Corbeil, ministre des Ressources naturelles et de la faune en appelle à une « restructuration et une diversification de l'industrie des produits du bois ». Autre suggestion forte de la commission Coulombe, autre décision du gouvernement, via la Loi 94 : créer un poste de forestier en chef, avec pour rôle d'établir le CPF, le calcul de la possibilité forestière.

La réponse des multinationales de la filière bois ne se fait pas attendre. Surprise : c'est Guy Chevrette, ancien ministre péquiste... des ressources naturelles, qui monte au créneau. Sa légitimité ? Il est le nouveau PDG du Conseil de l'Industrie forestière. Donc le porte-parole de l'ensemble de la filière, qui pèse 143 000 salariés. Et c'est l'emploi qui revient comme un leitmotiv dans son argumentation : 10 000 salariés pourraient pâtir des décisions gouvernementales et perdre leur job. « L'industrie en a ras le bol de se faire dire : je vais vous mettre au pas », ajoute-t-il. À l'Assemblée nationale, ses anciens partenaires politiques y vont de leur petite phrase. « En

comptant les emplois indirects, interpellé, en avril, Bernard Landry alors chef du Parti québécois, ça veut dire que 18 000 personnes vont souffrir de la négligence gouvernementale. »

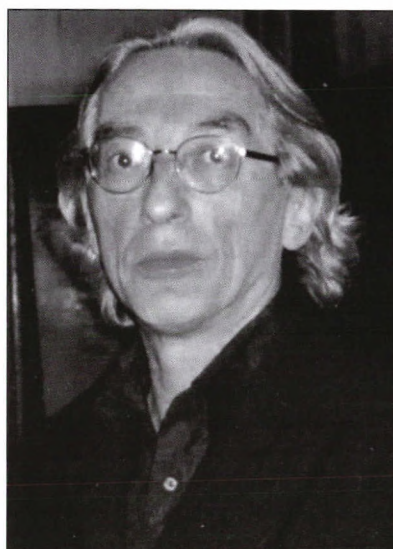
Brandir les possibles pertes d'emploi est « irresponsable et démagogique », répond Louis Bellanger, professeur de foresterie à l'Université Laval, qui reprend l'idée d'une « réduction de la mécanique au profit d'une priorité à l'intelligence et à l'augmentation de la main-d'œuvre ». Jean Charest réplique à l'opposition parlementaire par des chiffres : « Dans le budget, on a prévu 240 millions de \$ pour les régions, pour les trois prochaines années, dont 205 millions de \$ spécifiquement pour les forêts. On travaille en respectant les générations futures au lieu de les mépriser. » En clair : on protège les forêts quand vous les négligez !

Au milieu de ces joutes verbales, une voix semble avoir du mal à porter. Et pourtant... Le 3 juin, la société de protection des forêts contre le feu avait déjà recensé 345 incendies, dus à la foudre et qui, depuis le début de la saison ont détruit plus de 72 000 hectares. Beaucoup plus que d'habitude. ●

Nicolas SOURISCE



Guy Chevrette



Richard Desjardins

Gilbert Pilleul

Des commissions forestières régionales

Le gouvernement québécois a annoncé mi-juin la création de commissions forestières régionales chargées d'élaborer des plans d'aménagements forestiers.

Les Québécois sont comme ça !

par Jean-Valéry
HÉQUETTE

29% de Québécois francophones attachés au Canada

En plus d'être illégales et de pourrir la vie du gouvernement canadien de Paul Martin, les commandites fédérales de l'époque Chrétien (visant à coup d'affiches et de drapeaux rouges et blancs à donner la fibre canadienne aux Québécois) sont un échec total. Or 250 millions de dollars ont été consacrés au programme qui offrait des commandites aux organisateurs d'événements sportifs et culturels en échange de « visibilité » canadienne. Selon une enquête de Statistique Canada publiée au printemps sur le sentiment d'appartenance, seulement 29% des Québécois francophones se disent attachés au Canada. Curieusement, 51,7% des Canadiens disent avoir un fort sentiment d'appartenance au Canada. À Terre-Neuve et en Colombie-Britannique, c'est mitigé. Les francophones hors Québec sont pro-Canadiens à 57,1%. Seules les Provinces maritimes affichent un taux de plus de 60% ainsi que - record - les anglophones du Québec qui revendiquent à 66,3% leur appartenance au Canada et ne sont que 25% à s'avouer attachés au Québec.

Les moins obèses du Canada

Qui a dit que la poutine, magma fondant composé de frites, fromage cheddar en grain et sauce brune (on adore ou on déteste), faisait grossir ? Grands consommateurs de ce plat bourratif et du peu diététique sirop d'érable, les Québécois sont pourtant les moins obèses des Canadiens, selon Statistique Canada. Ils sont 12,6% frappés par l'obésité, alors que le taux grimpe à 20,1% à Terre-Neuve. On n'ose imaginer les bases de leur alimentation.

Le revenu moyen : 28 595 dollars

Les Québécois s'enrichissent. Le revenu personnel par habitant, qui mesure l'ensemble des revenus des habitants d'une région (salaires, placements, aide sociale) divisé par le nombre total d'habitants (enfants, chômeurs, retraités compris), a augmenté de 4% l'an dernier pour passer à 28 595 \$. L'étude de l'Institut de la statistique du Québec montre de graves disparités. D'abord entre les régions. Laval est la ville où le revenu personnel est le plus élevé avec 30 623 \$. La plus faible moyenne se situe en Gaspésie-Iles-de-la-Madeleine (19 346 \$) et dans le Nord-du-Québec (19 539 \$). Curieusement, c'est dans cette dernière région que la croissance de ce revenu moyen a été la plus forte en 2004 (13,5%) mais ce rattrapage n'a pas lieu en Gaspésie qui n'a enregistré qu'une faible hausse de 1,7%. D'ailleurs, sur dix ans, le revenu moyen des Gaspésiens a le moins progressé (14%) alors qu'il explose dans les Laurentides (+ 44%), région dopée par le développement du Mont-Tremblant. Disparités enfin entre les sexes : le revenu moyen des hommes se chiffre à 34 591 \$, celui des femmes à 22 748 \$.

Feu sur le tabac

Un projet de loi du gouvernement québécois fait frémir les trois grands fabricants de cigarettes de la province. Objectif de la future loi : réduire la consommation de tabac bien sûr. Depuis la fin des années 80, la pression sur les fumeurs se fait de plus en plus forte. Cela avait commencé par une hausse vertigineuse des taxes sur le tabac faisant grimper le paquet de cigarettes à 7 \$ en 1990. Plutôt que favoriser la baisse de la consommation, cette mesure avait fait exploser les marchés parallèles, en grande partie entre les mains de certains groupes mafieux issus des Premières nations. La contrebande de cigarettes avait été une des raisons de la grave crise amérindienne d'Oka en 1991 qui s'était soldée par la mort d'un policier de la Sûreté du Québec. Le gouvernement avait baissé les taxes mais interdit totalement la publicité et limité l'usage du tabac dans les lieux publics. Sur les paquets, est alors imposé

l'inscription de mentions alarmantes comme « fumer tue » ou des photos de poumons calcinés et même des coupes de pénis ratatinés. La loi, adoptée à l'unanimité en 1998, aurait fait baisser le taux de tabagisme de 31 à 24%. Depuis, le prix des paquets est de nouveau très élevé. Et ce printemps, le ministre de la Santé, Philippe Couillard, a présenté un projet de loi drastique qui serait applicable en 2006 : interdiction de fumer dans les bars, restaurants, cours d'écoles, dans des salles louées à des fins personnelles ou dans des abris extérieurs comme des tentes ou des chapiteaux, interdiction d'installer des présentoirs dans les points de vente, interdiction de compenser un cobaye qui participe à une recherche sur le tabac. Déjà, les Rôtisseries Saint-Hubert ont interdit, depuis mai, la cigarette et la première discothèque sans fumée est ouverte, celle du Grand Salon qui est la discothèque hebdomadaire des étudiants de l'Université Laval. ●

60% de naissances hors mariage

Environ 60% des enfants québécois naissent hors des structures du mariage. Certains démographes expliquent ce phénomène par l'effritement de la religion catholique bien sûr mais aussi par l'accès à la richesse et à l'éducation qui favorise l'abandon de la tradition et un certain goût pour les idées d'avant-garde. Une théorie en complète contradiction avec la réalité québécoise. Comment alors expliquer que les plus forts taux de naissance hors mariage se retrouvent en province. Comme à Saint-Anne-des-Monts, petite localité au nord

de la Gaspésie affligée par le chômage et la précarité, qui gagne la palme avec un taux de 85%. Clifford Green, le curé de la paroisse, a une petite idée : « *Mon impression est qu'il s'agit d'un milieu défavorisé. Quand les gens se débattent, ils ne pensent pas nécessairement au mariage et ne veulent pas investir dans une grosse noce.* »

Ce phénomène ne touche pas les riches enclaves anglophones de Montréal comme Westmount ou Kirkland qui ont un taux de naissance hors mariage de moins de 10%. ●

Le jackpot de Loto-Québec

Le Québécois est joueur et remplit les caisses de l'État. Pour 2004-2005 (les exercices financiers vont du 1^{er} avril au 31 mars), Loto-Québec a rapporté 1,6 milliard de dollars au gouvernement (dividendes, taxes et sommes remises à

des ministères). Dans le même temps, 981 millions de dollars ont été remis aux gagnants. Le jeu évolue : le revenu des loteries classiques a progressé de 2,5%, celui des casinos de 3,3% et celui des loteries vidéo de 9,6%. ●



L'ESSENTIEL

Le litre d'essence a franchi la barre du 1 dollar canadien en juin • Le gouvernement québécois a lancé une nouvelle politique de tourisme • La nouvelle jetée internationale de l'aéroport Montréal-Trudeau (ex-Dorval) a été ouverte le 8 juin • Le nouveau Musée des Abénakis a ouvert ses portes le 21 juin à Odanak • Neuvième édition des Fêtes de la Nouvelle-France du 3 au 7 août à Québec autour du thème du régime seigneurial •



LES 25 ANS D'UN LIBRAIRE DEVENU ÉDITEUR DE GUIDES

Heureux qui comme Ulysse

Cette année marque les 25 ans de l'odyssée d'Ulysse en terre québécoise. En 25 ans, des centaines de milliers de voyageurs du Québec, de France et d'ailleurs ont découvert de nombreux pays grâce aux services spécialisés d'Ulysse.

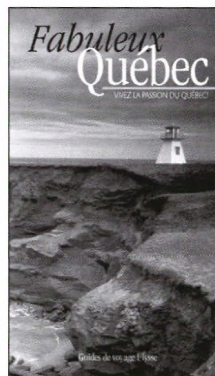
L'aventure a commencé avec une librairie, la première à Montréal spécialisée dans le voyage. Ulysse compte aujourd'hui deux librairies à Montréal accueillant chaque année plus de 100 000 voyageurs qui recherchent de l'information et des conseils de qualité afin de bien préparer leurs voyages.

Pour répondre aux besoins croissants des voyageurs, Ulysse a rapidement dû importer de nombreux livres, guides et cartes routières des quatre coins du monde. « *Même pour voyager au Québec, nous n'avons d'autres choix que d'utiliser des guides français ou américains* », raconte Daniel Desjardins, le président-fondateur d'Ulysse, toujours aux commandes.

De ces efforts d'importation est né le service de vente en gros d'Ulysse, et aujourd'hui l'entreprise compte plus de 2000 clients à travers l'Amérique du Nord. Le catalogue de Distribution Ulysse regroupe plus de 1000 produits venant d'une quinzaine de pays.



Il ne restait qu'un pas à franchir pour que la jeune entreprise québécoise soit complètement intégrée dans le secteur du livre de voyage. Après dix années à côtoyer voyageurs et libraires, Ulysse décida de plonger dans une nouvelle aventure et créa, en 1990, les Guides de voyage Ulysse. Le premier concernait la Costa Rica parce qu'il n'y avait rien en français alors sur ce pays. Aujourd'hui, le catalogue des éditions Ulysse comprend



106 titres en français et 83 titres en anglais. Ces guides – 55% du chiffre d'affaires de l'entreprise Ulysse aujourd'hui – sont désormais présents dans de nombreux pays à travers le monde, dont la France bien sûr. Car à la volonté de mettre le monde à la portée des Québécois s'est ajoutée celle de mettre le Québec à la portée du monde. Le célèbre guide Ulysse *le Québec* en est à sa neuvième édition. Et une nouvelle collection a été lancée en 2004, plus visuelle et plus ludique, avec le guide *Fabuleux Québec*.

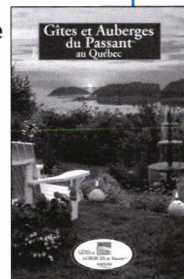
« *Ce voyage de 25 ans nous a amenés dans des lieux imprévus, nous a fait vivre quantité de situations inattendues. Et comme dans tout vrai voyage, nous avons toujours voulu aller plus loin* », se félicite Daniel Desjardins.

Avec son équipe, cet ingénieur de formation qui rêvait du monde est devenu « *l'un des principaux exportateurs de livres du Québec* ». Et c'est même le plus important éditeur de guides de voyages au Canada anglais. Heureux de la marque laissée par tous les « *Ulyssiens* », Daniel Desjardins regarde toujours à l'horizon. « *Aujourd'hui encore, comme en 1980, nous ambitionnons d'aller aussi loin qu'il est possible d'aller !* ». •

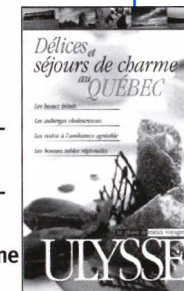
www.guidesulysse.com

PRATIQUE

Cette édition 2005 a été entièrement revue. Avec une maquette plus conviviale et toute en couleurs. Une sélection de plus de 500 établissements chez l'habitant qui permettent de découvrir le Québec d'une façon très personnalisée dans des environnements de charme. Plus un sommaire des produits du terroir et des suggestions de visites. •



Voilà un joli compagnon de route pour loger dans les plus beaux endroits du Québec et profiter de ses meilleures tables. Ce guide propose une sélection d'hôtels de charme et d'auberges chaleureuses ainsi qu'une gamme de restaurants à l'atmosphère agréable, sans oublier les bonnes tables régionales et les haltes gastronomiques. Bref, de quoi trouver la perle rare rapidement d'autant qu'il y a un index détaillé et vingt cartes. •



Troisième édition de ce guide qui propose dix-neuf circuits dans plusieurs régions, de 36 à 247 kilomètres à parcourir en une journée ou plus. Il y a bien sûr le tour de l'île d'Orléans, la Véloroute des bleuets au Lac Saint-Jean, Montréal à vélo... Avec des boucles facultatives pour faire durer le plaisir. •



Une nouvelle politique touristique

« Le tourisme constitue pour le Québec une voie majeure de développement et c'est pourquoi notre gouvernement a choisi de mettre en place une politique de développement et de promotion de l'industrie touristique. » C'est en ces termes que, le 5 mai, le Premier ministre du Québec, Jean Charest, a lancé la nouvelle politique tou-

ristique du Québec en compagnie de la ministre du Tourisme, Françoise Gauthier. Celle-ci souhaite « *que le tourisme devienne, durant toute l'année, une source de richesses économique, sociale et culturelle pour toutes les régions du Québec, et ce, dans le respect des principes du développement durable* ». Dans cette perspective, la

Politique touristique du Québec propose trois objectifs :

- **Objectif économique:** porter les recettes touristiques du Québec de 9 milliards de dollars en 2003 à 13 milliards de dollars en 2010, contribuant ainsi à la création de 38 000 nouveaux emplois touristiques;
- **Objectif environnemental:** accroître le nombre d'exploit-

tants et de touristes sensibilisés à l'utilisation durable de l'environnement afin de protéger les milieux naturels et le patrimoine environnemental du Québec;

- **Objectif socioculturel:** favoriser une offre touristique développée et exploitée dans le respect des populations locales tout en respectant les particularités régionales et locales.

Événements

Le litre d'essence à 1 dollar ? C'est arrivé le 21 juin à Montréal où certains se rappellent le temps où le litre était deux fois moins cher! Néanmoins le dollar canadien est nettement en dessous de l'euro.

La jetée internationale de l'aéroport Montréal-Trudeau (ex-Dorval) a été ouverte le 8 juin. Lorsque les travaux seront totalement terminés, il est prévu neuf boutiques, cinq restos-bars, un spaz et un centre de soins corporels. La boutique hors taxes, qui sera la plus grande du Canada, sera exploitée par... une société du gouvernement irlandais.

L'Hôtel Tadoussac, dans la ville

éponyme, a été vendu par le Groupe Dufour à une société de placement immobilier de Vancouver. Cet hôtel réputé de 149 chambres a été construit en 1864.

Le Casino de Montréal va-t-il quitter l'île Notre-Dame? Loto-Québec lorgne sur le bassin Peel pour créer un grand "complexe de divertissement" et s'associe pour cela avec le Cirque du Soleil. Le gouvernement québécois attend des études d'impact avant toute décision.

La rue Saint-Jean à Québec, dans sa partie intramuros est piétonne cet été à titre expérimental entre 18 h et 23 h, ainsi que les fins de semaine à partir de midi.

Si vous allez à Montréal

Attention aux nouveaux « parcomètres »...

Nombre d'utilisateurs des parcomètres montréalais avaient pris l'habitude, après avoir payé pour deux heures de stationnement, de revenir ajouter une pièce pour prolonger d'une heure supplémentaire par exemple. C'est fini avec les nouvelles bornes de stationnement implantées ce printemps au centre-ville de Montréal. Deux heures c'est deux heures, pas plus. Si vous ajoutez une pièce en cours de stationnement pour rester plus longtemps, vous êtes considéré comme un nouveau client et le parcomètre repart à zéro. Environ 500 nouvelles bornes devaient être mises en service d'ici juillet. Un avantage: il est possible de régler en monnaie ou par carte de crédit.

... et aux perturbations dans les hôtels

Les conventions collectives de vingt-deux grands hôtels de Montréal et Laval venaient à échéance le 1^{er} juillet. Les 3800 employés syndiqués à la CSN ont voté, à 88 %, le mandat de grève de 24 heures à partir du 8 juillet. Un nouveau contrat de travail de trois ans, des hausses salariales, une amélioration du régime de retraite et la question de la sous-traitance sont au cœur des négociations. Les éventuelles perturbations ne toucheront pas les hôtels de Québec où les conventions collectives arrivent à échéance en fin d'été.

Du 3 au 7 août Les Fêtes de la Nouvelle-France

A tout seigneur, tout honneur! Selon ce bon principe, la neuvième édition des Fêtes de la Nouvelle-France à Québec, du 3 au 7 août, mettra l'accent sur le système seigneurial, ingénieux à l'époque pour développer les terres. Une reconstitution de la réalité des seigneuries est prévue au parc Montmorency. La population est invitée à se costumer. Et il y a un impôt, qui donne droit à moult réjouissances, une effegie d'un soldat-arpenteur au coût de 5 dollars en pré-vente et de 7 dollars sur le site.

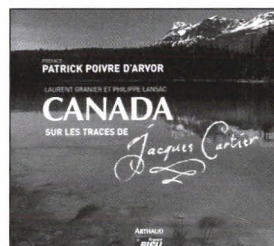
Livre

Canada, sur les traces de Jacques Cartier

LAURENT GRANIER et PHILIPPE LANSAC

Préface de Patrick Poivre d'Arvor
Éditions Arthaud-France Bleu, 158 p, 39 euros.

Falaises ocre des îles de la Madeleine, collines verdoyantes où fleurissent des maisons aux couleurs bariolées, villages perdus autour du golfe du Saint-Laurent, grands lacs, baie d'Hudson, plaines du Manitoba, Rocheuses enneigées, méandres de la rivière Mackenzie... À la fois album d'images et carnet de bord, plongée dans l'histoire et invitation au voyage, ce beau livre s'appuie sur l'épopée de grands aventuriers, comme Jacques Cartier, Champlain, La Vérendrye ou La Pérouse, pour suivre, en filigrane, le périple de deux baroudeurs d'aujourd'hui, qui ont traversé le Canada, de l'Atlantique au Pacifique, à pied, en cheval, en traîneau à chiens, à la voile, en canoë, en train, en 4X4...
J.L.



Faune

**Des lieux
et des sites**

Le zoo de Granby
www.zoogranby.ca

Les bisons de l'île d'Orléans
www.parcdesbisons.com

Le Biodôme de Montréal
www2.ville.montreal.qc.ca

Le jardin zoologique de Québec
www.aquarium.qc.ca

L'Exotarium de Saint-Eustache
www.exotarium.ca

Le zzo de Saint-Félicien
www.borealie.org



Québec

Pour tous renseignements

* par téléphone: appel gratuit 7 jours sur 7
entre 15 h et 22 h **0 800 90 77 77**

* par Internet:
<http://www.bonjourquebec.com>



QUÉBEC AVENTURES ACTIVES SAGUENAY-LAC-ST-JEAN – QUÉBEC

Emmanuel Colomb
Directeur et Associé

6939, Boulevard Talbot
Lacarrière (Québec) G7N 1W2 – CANADA
Tél : (418) 678-2031
Fax : (418) 678-1595
e.mail : queavac@saglac.qc.ca
Internet : www.queavac.qc.ca

- ✓ RAQUETTES*
- ✓ MOTONEIGE
- ✓ TRAÎNEAUX À CHIENS
- ✓ CANOT (CANOE)*
- ✓ RANDONNÉES*
- ✓ CIRCUITS HISTORIQUES*

*Activités en famille possible

L'EXCEPTIONNEL AU NATUREL



Un chalet à moins
d'une heure de Montréal

Domaine Nouvelle-France

10, Place Vendôme 75001 Paris
Tél : 06 61 33 05 44
Courriel : nouvelle-france@infonie.fr

10 %
de
réduction pour
les adhérents
de
France-Québec

LOCATION DE VOITURE

Auto Escape achète aux loueurs de gros volumes de location obtenant en échange des remises importantes qu'il répercute à ses clients. Ce n'est pas un intermédiaire, mais une centrale de réservation. Qui vous aide à vous orienter dans le dédale des assurances optionnelles liées à la location de voitures afin d'éviter les mauvaises surprises. Plus de dix ans d'expérience aux États-Unis dans ce métier nouveau en France leur permettent d'appréhender au mieux vos besoins. Les règles de base :

- Service et flexibilité (numéro d'appel gratuit, aucune pénalité de changement, ni d'annulation même à la dernière minute).
- Kilométrage illimité

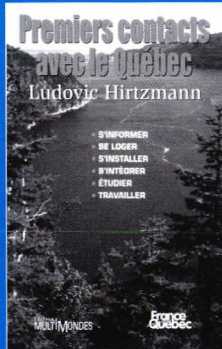
Contact : **AUTO ESCAPE**

- Appel gratuit : **0 800 920 940**
- Tél : **+ 33 (0)490092828**
- Fax : **+ 33 (0)490095187**
- Site web : www.autoescape.com

**5% de réduction
supplémentaire
aux adhérents de
France-Québec**

INDISPENSABLES !

En vente au siège de France-Québec



Un guide essentiel pour aller vivre au Québec

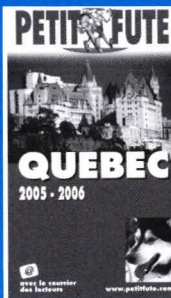
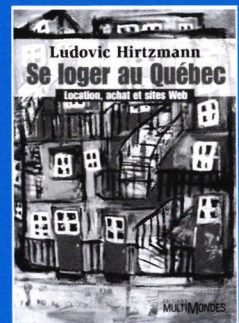
180 pages
en format de poche

prix spécial adhérent :
10,40 euros
(plus 1,98 euros de port)

Un livre clair sur toutes les questions de logement.

180 pages

prix spécial adhérent :
10,40 euros
(plus 2,76 euros de port)



Ce qu'il faut savoir pour réussir son voyage.

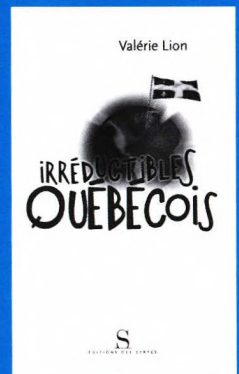
495 pages

prix spécial adhérent :
12,35 euros
(plus 2,76 euros de port)

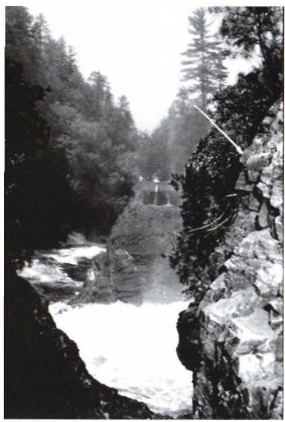
Bon de commande :
www.france-quebec.asso.fr

Et n'oubliez pas...

l'excellent essai-reportage de Valérie Lion, journaliste à L'Express et à France-Québec-magazine pour comprendre la réalité du Québec d'aujourd'hui. En vente 20 euros dans les librairies, notamment à la Librairie du Québec à Paris.



Coulouge : 1 000 m de



Avec la tenue du congrès Québec-France/France-Québec en Outaouais, c'est l'occasion de s'aventurer dans une région où l'industrie du bois a laissé une marque indélébile. Pour comprendre la vie difficile des draveurs d'antan qui couraient d'un billot de bois à l'autre sur la rivière, une visite aux chutes Coulouge s'impose.

Avant de prendre la route 148 vers l'ouest qui vous amènera vers Fort Coulouge à partie du secteur Aylmer de Gatineau, une halte s'impose au bout du chemin principal d'Aylmer. Vous y trouverez, amarrée face au lac Deschênes – il s'agit en fait de la rivière des Outaouais qui s'élargit pour laisser place à un joli plan d'eau assorti d'une plage de sable fin – l'ancêtre Auberge Symmes faisant office de musée régional dans le secteur Aylmer. Aspect géomorphologique de la région, présence autochtone, us et coutumes des habitants du milieu du 19^e siècle et différents artefacts racontent, entre autres, la vie de ces femmes attendant le retour de leurs hommes, partis bûcher de l'automne au printemps pour la mirifique somme d'un dollar par jour de dix heures de coups de hache (environ 90 euros pour cinq mois de travail). Après avoir jeté un coup d'œil à la marina et à la centaine de voiliers qui s'y trouvent, vous reprendrez le chemin principal d'Aylmer jusqu'à la bibliothèque municipale. Il s'agit de se rendre jusqu'aux premiers feux rencontrés et de tourner à gauche. Vous serez alors sur la 148.

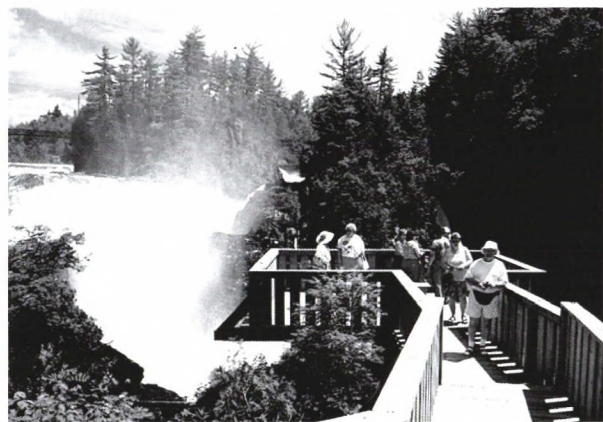
La rivière des Outaouais sera votre guide tout au long de votre randonnée, qui s'échelonne sur une petite centaine de kilomètres dans cette partie de l'Outaouais appelée le Pontiac, du nom du célèbre chef amérindien. « *Voie d'échanges, de transports et de loisirs, la rivière des Outaouais est l'âme de l'histoire du Pontiac* » comme le précise à juste titre le guide touristique officiel de l'Outaouais. Si le Pontiac, façonné par l'apport d'immigrants écossais, irlandais, français, anglais et allemands n'est pas le coin le plus riche du Québec, en revanche de jolis points de vue sur la rivière y sont fréquents.

Après avoir croisé des municipalités comme Bryson, du nom d'un riche baron forestier, où les plus hardis peuvent faire de la descente en eau vive, Fort Coulouge sera en vue dans une trentaine de kilomètres.

Pourquoi un fort à cet endroit ? C'est que Nicholas d'Ailleboust, Sieur de Coulouge,

passa l'hiver 1694-1695 près de l'embouchure de la rivière Coulouge, établissant ainsi l'une des premières colonies de la rivière des Outaouais. Ce premier poste de traite s'appelait Fort-Coulouge.

En 1760, la Compagnie du Nord-Ouest en assumait la gestion et, en 1821, le fort devint la propriété de la Compagnie de la Baie d'Hudson, celle-là même qui fut fondée par les intrépides et légendaires coureurs des bois, l'Avignonnais Pierre Esprit Radisson et son beau-frère, Médard Des Groseilliers. Jusqu'en 1828, Fort Coulouge servit de poste principal de la rivière des Outaouais. Par la suite, celui-ci se transforma, devenant le village de Fort-Coulouge, sis à quelques kilomètres au bas de la rivière. Et le 10 décembre 1988, lorsque Fort Coulouge devint une municipalité, c'est John Bryson qui assumait la charge de maire. Près de 150 ans auparavant, en 1843 son ancêtre George avait fait construire la première scierie de la région.



une réalisation al



L'aventure a commencé en 1992 quand les frères Spengler, Alexis et Paul, décident d'aménager dans la Petite Nation un domaine forestier où les animaux pourraient se promener en toute liberté ou presque. En cours de route, Olivier Favre, un ami, Alsacien également, s'associe à eux. Celui qui travaillait dans les assurances se plaît tellement dans son nouvel environnement qu'il en vient à acheter l'entreprise de ses

deux copains en 1995.

Depuis, le Parc Oméga n'a cessé d'accumuler les récompenses du ministère du Tourisme du Québec. Bien sûr, ce n'est pas la première fois qu'un parc ou un zoo essaie de vendre l'idée de la liberté animale. S'il est vrai que les animaux viennent manger dans le creux de la main des automobilistes – n'ayez crainte, les ours ne sautent pas la clôture qui a été installée ! -, le véritable succès d'Olivier Favre

tient sans doute dans la beauté des paysages qu'il a protégés. Lui et son équipe ont su garder l'habitat naturel des treize espèces qu'on retrouve à Montebello.

Pour cet été, parmi les nouveautés, une ferme québécoise de 1850 y a été aménagée ainsi qu'un sentier pédestre de trois kilomètres faisant le tour d'un petit lac ensemencé de truites. Trop épuisant 3 km ? Ne vous en faites pas, on peut vous prêter des petites voiturettes

chutes !

Jolis manoirs dont la maison Bryson, pont de bois et même élevage de bisons jalonnent les douze kilomètres qui vous mèneront du village aux chutes. On en compte trois totalisant 48 mètres de dénivelé. Le canyon de pierres préhistoriques qui les prolonge fait plus de 1 000 mètres de longueur. En fait, le spectacle à la fois sonore et visuel des eaux est somme toute assez féérique.

Et c'est aussi un site historique qui rend hommage aux deux siècles où la drave régnait sur la rivière Coulonge et dans le Pontiac. L'histoire de l'industrie du bois est un récit d'aventures passionnant où les contes et les légendes se côtoient au fil du dévouement et du courage de ces travailleurs forestiers mal payés la plupart du temps.

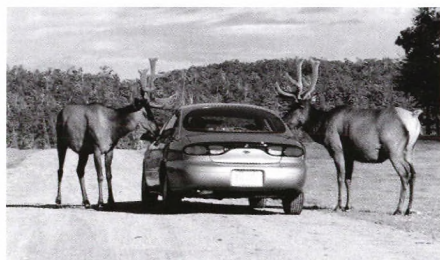
En 1835, George Bryson, faisait transporter du bois équarri sur la rivière Coulonge, ce qui représentait un trajet de 241 km. Mais les Chutes Coulonge étaient un obstacle majeur. Histoire de contourner cet obstacle naturel, Bryson fit construire une glissoire de bois mesurant 915 m le long du canyon. C'est ce site exceptionnel qui vous est proposé.

Un vaste chalet abritant des objets anciens, des expositions et des films, ainsi que tout le long des sentiers, des panneaux d'interprétation, vous feront revivre l'histoire des Chutes Coulonge et de la drave. Une aire de pique-nique est également à votre disposition ainsi que des visites guidées. ●

André MAGNY

cienne

électriques. Ça reposera vos jambes et ça peut toujours impressionner les loups ! ●



Stéphane Bollard

Escapade gourmande

On retrouve dans différents coins de l'Outaouais une foule de produits du terroir. Loin d'être exhaustives, les suggestions suivantes ont toutefois le mérite d'avoir été testées par votre serveur.

À Chelsea, petit fief à 20 km de Gatineau attendant à l'entrée principale du Parc, outre la succulente boulangerie et pâtisserie du village, on y trouve le fumoir de La Boucanerie. Institution vieille de 25 ans, son actuel propriétaire, Jean de La Durantaye, avec l'aide de son épouse, propose depuis treize ans l'un des meilleurs saumons fumés de l'ouest du Québec. Possédant tout ce qu'il faut en terme d'emballage sous vide pour rapporter en France truite, anguille, pétoncle ou quelque fruit de mer « boucané » à l'érable, l'entreprise familiale peut également fumer vos prises que vous aurez sorties tout droit de l'un des nombreux lacs du Parc de la Gatineau.

Un peu plus au nord via l'autoroute 5 et la 105, le romantique village de Wakefield offre l'une des bonnes tables de la région, celle de l'Auberge du Moulin de Wakefield. D'autre part, sur la rue principale, en face de la rivière Gatineau, la Confiserie Wakefield offre une vaste gamme de produits gourmets : confitures, chutneys, sauces, chocolats, fudge, sucre à la crème et bonbons. Les produits sont concoctés avec passion dans la cuisine de la boutique.

En revenant vers Gatineau et en empruntant cette fois la route 148 direction est, c'est vers la Vallée de la Petite-Nation que nous avons rendez-vous. Ici, les produits de l'érable se transforment : vinaigrette au sirop d'érable, poivre à l'érable, pacanes à l'érable, beurre à l'érable, confiseries à l'érable, tartinade de petits fruits à l'érable, sirop d'érable aromatisé aux bleuets, aux fraises sont offerts dans les magasins spécialisés comme la Ferme alimentaire de l'Outaouais à Masson-Angers. On y trouve également une panoplie de gibiers congelés allant de la pintade au sanglier, en passant par du bison élevé dans la région.

À quelques kilomètres de là, à Papineauville, la Ferme Floralpe crée des fromages de type cheddar, feta et munster au lait... de chèvre qui ne sont pas piqués des vers !

En quittant la 148 à Montebello pour emprunter la 315 qui rentre dans les terres, on termine notre petite tournée gastronomique par une visite au Marché public de Ripon. Tous les vendredis de 14 h à 19 h et les samedis de 9 h à 13 h 30, vous attendent produits maraîchers, sucreries à l'érable, viandes exotiques, miel, pain, gelées variées, et pâtisseries, en direct des producteurs locaux. ●



A l'Orée du bois.



A La Boucanerie.

Des bonnes adresses

Boucanerie Chelsea

705, route 105, Chelsea
Tél. : (819) 827-1925
www.boucaneriechelsea.com

www.wakefieldmill.com

La Confiserie Wakefield

817, chemin Riverside,
La Pêche (Wakefield)
Tél. : (819) 459-1177

Auberge Le Moulin Wakefield

60, chemin Mill Wakefield
Tél. : (819) 459-1838 /
1 888 567-1838

La Ferme Alimentaire de l'Outaouais
910, route 148 est

Masson Angers
Tél. : (819) 281-3830

La Ferme Floralpe
1700, route 148,
Papineauville
Tél. : (819) 427-5700

Marché public de Ripon
Tél. : (819) 522-6460



Ouvert

Le 21 juin, journée nationale des autochtones, le musée des Abénakis d'Odanak est devenu officiellement « le Musée des Abénakis ».

A moins d'une heure de Montréal, le Musée est situé à Odanak, au centre du village. « *c'est avec fierté que les Indiens Abénakis invitent le Monde à découvrir leur musée complètement rénové !* », explique Jean-François Desmarais, responsable des communications. L'agrandissement a été réalisé à partir de l'ancienne école de la communauté, datant du début du siècle dernier. Premier musée indien au Québec, il a ouvert ses portes en 1962, à l'initiative du missionnaire du village. Proche de l'église et du presbytère, il offre une vue imprenable sur la rivière St François. À l'initiative des anciens, les premières expositions présentent la vie des ancêtres et l'identité spécifique des Abénakis.

Visitez le site

www.

museedesabenakis.ca

Il est aussi possible de réserver une visite au Musée en composant le (450) 568-2600.

Un peu d'histoire

Les Abénakis sont environ 1 800, répartis sur le territoire du Québec, dont leurs deux communautés, Odanak et Wôlinak. Le français est la langue d'usage majoritaire, la langue abénakise est parlée par quelques aînés. Les Abénakis (Waban-Aki, « *le peuple du soleil levant* ») sont originaires de la Nouvelle-Angleterre, où vivent encore certains de leurs descendants. En 1675, en raison de nombreux conflits qui les opposaient aux colonies américaines, plusieurs familles trouvèrent refuge dans la vallée du St Laurent. D'abord dans la région de Québec, puis le long des Rivières Saint François et Bécancour. L'agriculture était une partie de leurs moyens de subsistance, mais la pêche et la chasse avaient une place très importante dans leur mode de vie. Au XIX^e siècle, les Abénakis développent leur production de vannerie qui procure des revenus importants jusqu'aux années 1930 (paniers en frêne et foin d'odeur). Aujourd'hui, les Abénakis sont propriétaires de plusieurs petites entreprises à Wôlinak, d'une plantation d'environ 30.000 pins et d'une pourvoirie en Haute-Mauricie. La majorité travaille dans les villes voisines de Bécancour, Sorel, Nicolet et Trois-Rivières. ●



André Gill

Le Musée a procédé à une véritable modernisation en transformant le lieu à l'image de la communauté. En plus de deux aires d'exposition de 200 m² chacune, on y trouve une grande boutique, un atelier d'artisanat, un salon des aînés et un centre de documentation. Ouvert à l'année, ce musée offre beaucoup plus qu'une simple visite d'expositions. Il propose un contact personnalisé avec les Abénakis en rencontrant un aîné, en manipulant des objets ou en dégustant un repas typique. Un moment privilégié pour le partage de traditions et de légendes anciennes au cœur du territoire abénakis.

Le Musée fait tout son possible pour préserver cette culture millénaire. De la collecte d'objets issus de la tradition à la transmission du savoir traditionnel aux enfants, le Musée éveille le sentiment de fierté des membres de la nation à l'égard de leur culture trop longtemps bafouée. « *Il est important de communiquer et de faire connaître qui nous sommes vraiment, pour faire des ponts entre les cultures, ainsi on gagne à éliminer les préjugés en favorisant de véritables rapprochements* », déclare Nicole O'Bomsawin, anthropologue et directrice du Musée depuis 1985. Elle explique le mandat du musée : « *Culturellement, le musée vise en priorité à étudier, documenter et mettre en valeur l'histoire millénaire et la culture des Abénakis, collectionnant et assurant la conservation des témoins matériels des réalisations passées et présentes de cette nation. Parallèlement, il s'intéresse aussi au vécu et aux réalisations des autres nations autochtones du Québec ainsi qu'à la mise en valeur et la promotion du patrimoine culturel et historique nord-américain. Le musée*

se donne également comme mandat de mettre en valeur les créations des artistes contemporains du Québec. »



Mats totemiques dans le hall.

Musée des Abénakis

« *Sur le plan éducatif, en tant que principal organisme culturel de la nation abénakise, le musée a pour premier devoir de contribuer à la transmission des savoirs entre les générations et à la survie de ceux-ci au sein de la communauté des Abénakis. Il a ensuite comme rôle de promouvoir et faire connaître la culture abénakise auprès du grand public. Enfin, de concert avec les autres organismes muséologiques et culturels autochtones du Québec et d'ailleurs, il a comme défi de faire connaître à sa juste valeur à la fois la place des premiers habitants du territoire nord-américain dans l'histoire de ce continent et leur contribution au patrimoine culturel et artistique mondial. En tant qu'outil au service des citoyens et visiteurs d'Odanak, de même que des habitants de la région du Centre du Québec, le Musée des Abénakis se doit être à la fois un centre de diffusion de la culture abénakise, une voie d'accès pour les expositions autochtones venues de l'extérieur et un véhicule pour la présentation de projets non-autochtones de la région. En assumant ce triple rôle, le musée contribue de façon significative à la création d'une offre culturelle régionale originale.* » ●



Nicole O'Bomsawin avec des aînés d'Odanak.

Roselyne Bouliard

Recueilli par Roselyne BOULARD



L'ESSENTIEL

Avalanche de prix pour le film de Francis Leclerc *Mémoires affectives* • Deux cirque québécois à Paris : Éloïze et le Cirque du Soleil • Jean-Pierre Ferland a décidé de ne plus remonter sur scène • Marie-Claire Blais a terminé sa trilogie et Yves Beauchemin se lance dans une nouvelle saga • Trois pièces de théâtre de Wajdi Mouawad actuellement en France • Francis Cabrel a vendu 1,5 million d'albums depuis 1978 au Québec •

LA RENCONTRE DE DEUX DESTINS

Camille Claudel-Rodin à Québec

Après l'immense succès remporté par l'exposition *Rodin à Québec* en 1998, le Musée national des beaux-arts du Québec propose l'une des artistes les plus talentueuses que la France ait connues : Camille Claudel. Depuis le 26 mai et jusqu'au 11 septembre, le MNBAQ présente en grande première l'exposition internationale la plus ambitieuse de son histoire, *Camille Claudel et Rodin : la rencontre de deux destins*, qui réunit 155 œuvres (y compris 22 photographies originales) ainsi que 81 documents d'archives. Plus de cinquante musées – dont le Musée Rodin de Paris –, dépôts d'archives et collections particulières de France, des États-Unis, de Suisse, de Grande-Bretagne, de Norvège et du Canada ont prêtés des œuvres. Le directeur du Musée Rodin de Paris, Jacques Vilain, a été ravi de travailler de nouveau avec le Musée national des beaux-arts du Québec, même si, pour cela, il



Jean-Guy Kérourac / MNBAQ

François Alabrune consul général de France à Québec, **John R. Porter** directeur général du Musée national des beaux-arts du Québec, **Michèle Dionne** épouse de **M. Charest** et co-présidente d'honneur, ainsi que **Jean Charest**, Premier ministre du Québec et président d'honneur de l'événement.

a dû retirer de son musée l'ensemble des œuvres de Camille Claudel qui y attirent un grand nombre de visiteurs. De son côté, le directeur général du MNBAQ, John R. Porter, initiateur du projet, se réjouit de cette occasion unique de présenter à Québec des œuvres de Camille Claudel, suivant un vœu qui avait été exprimé par les nombreux visiteurs de la mémorable exposition *Rodin à Québec* en 1998. Celle-ci avait attiré 524 273 visiteurs, un record mondial pour une exposition temporaire cette année là. Camille Claudel (1864-1943) fit la connaissance d'Auguste Rodin (1840-1917) en 1882, alors

qu'elle n'avait que 17 ans. Dès lors, la relation professionnelle et pédagogique qui unit Rodin à Camille s'approfondit pour devenir une passion mutuelle. Pendant dix ans, les deux sculpteurs créèrent dans un état de symbiose admirable. Malgré la fervente connivence artistique et sentimentale, la fin du siècle verra leurs cieux s'assombrir et leurs relations se détériorer. Rodin fixera la beauté diaphane de Camille dans de somptueux bustes.

Musée national des beaux-arts du Québec, Parc des Champs-de-Bataille à Québec. Jusqu'au 11 septembre de 10 h à 18 h ; le mercredi jusqu'à 21 h. •



GAGNANTS

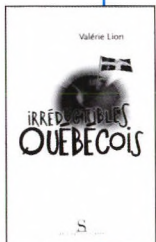
Voici les gagnants des deux livres proposés dans le n°134 :

Irréductibles Québécois

de Valérie Lion (éd. des Syrtes).

Il fallait répondre 1960 pour les débuts de la Révolution tranquille. Les gagnants :

Jean-CLAUDE CORNU
61600 La Ferté-Macé
Vincent BLANCHARD
33600 Pessac
Bénédicte ETIENNE
75011 Paris
Andrée FAGNAN
59267 Provillie
Cécile GUEUDIN
95280 Jouy-Le Moutier
Jean-Michel LEMILLEUR
67500 Haguenau
Roger MAINVILLE
26400 Allex
Emeline NAGEL
50430 Vesly



L'infortune des Lavertue

de François Chrétien (Gallimard).

Il fallait répondre 436 km à la distance entre Montréal et Rivière-du-Loup. Les gagnants :

Marc BETTAN
17800 Pons
Maude BOLMIO
90000 Belfort
Jean-Claude CORNU
61600 Saint-Maurice-du-Désert
Mathieu GALLAY
74300 Cluses
Nicolas GUILLERME
67800 Hoenheim
Jonathan LASALLE
25000 Besançon
Annabelle LE BARS
37000 Tours
Isabelle MARCAILLOUX
35400 Saint-Malo
Gérald PINEAU
49000 Angers
N'Zabela QUENUM
97300 Cayenne





Art Inuit : la collection Brousseau au MNBAQ

La remarquable collection d'art inuit Brousseau, constituée depuis cinquante ans, ne sera pas dispersée. Forte de 2635 œuvres ou objets dont certains, exceptionnels, furent exposés à Lyon et Paris (FQM n°134), elle a été acquise ce printemps par le Musée national des Beaux-arts du Québec. Parallèlement, le musée Brousseau, ouvert en 1999 dans le Vieux-Québec, a fermé et une salle permanente ouvrira au sein du MNBAQ le 7 juin 2006.

Raymond Brousseau a préféré cette solution afin de préserver, à Québec, l'intégrité de la collection associée à son nom et de faire en

L'accord
entre
John R.
Porter
directeur
général
du
MNBAQ
et
Raymond
Brousseau



Patrick Altman / MNBAQ

sorte qu'elle puisse continuer d'être appréciée à long terme dans un musée d'art. Il a donc consenti le don d'environ la moi-

tié de sa collection et une contribution exceptionnelle d'Hydro-Québec a permis d'acquérir l'autre segment de la collection.

Cinéma

C.R.A.Z.Y. est le film québécois à succès du moment au Québec. Début juin, il était en tête des entrées pour un film francophone et fin juin il a franchi le cap des 3 millions de dollars de recettes. Ce film raconte l'histoire du quatrième d'une famille de cinq garçons, qui découvre son homo-sexualité. Il a été co-écrit et réalisé par Jean-Marc Vallée auteur d'un polar à succès *Liste noire* il y a dix ans.

Littérature

Jean-Alain TREMBLAY, auteur de *La Nuit des Perséides*, prix France-Québec Jean Hamelin en 1990, est décédé en juin à 53 ans. Directeur d'Emploi-Québec au Saguenay, il fut président du Musée Louis-Hémon de Péribonka de 1992 à 1995 et avait publié *La Grande chaudière* en 1993 qui faisait revivre la Pulperie de Chicoutimi.

La nouvelle québécoise contemporaine fait l'objet d'un numéro spécial de la revue *Littératures* n° 52 publiée par les Presses universitaires du Mirail à Toulouse. Études, textes inédits et entretiens sur la vitalité de la nouvelle au Québec ont été réunis par Philippe Mottet et Sylvie Vignes-Mottet.

Théâtre

Wadji Mouawad refuse un Molière

Lauréat du Molière du meilleur auteur francophone vivant, le Libano-Québécois Wadji Mouawad n'était pas à Paris pour recevoir son trophée le 10 mai. Et il l'a refusé par l'intermédiaire de Magali Leris, metteuse en scène française de *Littoral*. Dans la déclaration lue, Wadji Mouawad met en cause les directeurs de théâtre qui ne lisent pas les textes envoyés, n'accusent pas réception et n'ont pas de comité de lecture. Un « méchant couac » pour le *Figaro*, un « petit accrochage » pour *Le Monde*. Wadji Mouawad travaille actuellement sur une nouvelle coproduction franco-québécoise, *Forêt*, dont la première est prévue le 7 mars 2006 à Chambéry avant une tournée dans l'hexagone jusqu'en décembre puis au Québec en 2007.

Cinéma

Guy A. LEPAGE, qui anime sur Radio-Canada *Tout le monde en parle* dans la veine de l'émission française de Thierry Ardisson, est à Paris pour co-écrire avec le Français Hervé Palud (*Un Indien dans la ville*) le scénario d'un long-métrage. Une comédie sur les préjugés franco-québécois qu'il espère tourner en 2007.

Les Québécois en France Un magazine culturel sur Internet



Le 21 février a été lancé *L'Escargot Magazine* destiné à tous ceux qui s'intéressent à la Belle Province. Créé par deux Québécois vivant en France depuis plusieurs années, ce magazine culturel, publié uniquement sur Internet, propose des textes de tous horizons, du récit de voyage à la poésie, en passant par des critiques de spectacles et des entrevues d'auteurs québécois.

Pour son deuxième numéro, *L'Escargot Magazine* offre un poème inédit du Québécois Claude Beausoleil, un texte de Jean-Luc Lacombe racontant sa traversée de l'Europe à pieds (2 443 Km), une entrevue avec l'écrivain Pascal Cloutier ainsi que les récits de quelques globe-trotters faisant partager leurs plus belles aventures d'un continent à l'autre. Vous trouverez également une section vous informant des nouvelles parutions littéraires québécoises en France ainsi qu'une section « liens utiles ».

Soucieux de se renouveler sans cesse, *L'Escargot Magazine* accueille avec enthousiasme les textes de nouveaux talents portant sur la littérature, le cinéma, l'art, l'histoire, les voyages, les sciences, etc. Les textes doivent avoir un lien avec le Québec ou encore relater les expériences de Québécois à l'étranger. Si le cœur vous en dit : www.escargotmagazine.com !

Chanson

Stefie Shock, en tournée d'été au Québec, s'installera cet automne à Paris pour quatre mois. Le rocker québécois (FQM n° 134) qui a effectué quelques tests en France depuis un an, pourrait effectuer une tournée d'une vingtaine de dates.

Charles Aznavour, accompagné par

les 80 musiciens de l'Orchestre métropolitain, a une nouvelle fois rempli les salles au Québec en juin. Et il a apprécié la sortie d'un album « *Aujourd'hui encore, hommage à Aznavour* » réalisé par une vingtaine de voix québécoises (Diane Dufresne, Jorane, Lynda Lemay, Yann Perreau, Michel Rivard...)

Culture autochtone

Atoka change d'adresse

L'association Atoka Diffusions, spécialisée dans la culture autochtone québécoise et animée par Roselyne Boulard, a changé d'adresse en juin. Elle est désormais dans les Hautes-Pyrénées :

Atoka Diffusions
3 Cami Deth Padouen
65190 Bordes

Tél. 05 62 35 74 93, 06 09 47 48 55
Internet: www.atoka-diffusions.com
Courriel : atoka@club-internet.fr

VU, LU, ENTENDU



Un recueil de textes sur la relation franco-qubécoise

Quand la jeunesse s'écrit



A l'heure où Montréal devient capitale mondiale du livre, la délégation générale du Québec publie un recueil de textes inédits sur le thème de la relation franco-qubécoise. À l'origine de cet ouvrage, baptisé *Quand la jeunesse s'écrit*, un concours invitant Français et Québécois de moins de 35 ans à livrer, sous forme de nouvelles ou d'anecdotes, leur perception des liens franco-qubécois. Les auteurs retenus ? Mélanie Barretta, Vicky Morin,

Christelle Marchese, Chloé Martin, Vincent Guesdon, Nathan Bedock et Jérôme Lourdais, dont les récits, souvent inspirés de leur expérience « *de l'autre côté* », mêlent personnages attachants, histoires sentimentales, clins d'œil amusants et instantanés qui en disent long.

Le recueil, tiré à 1 500 exemplaires, est disponible gratuitement à l'adresse suivante :

qc.paris.reseaujeunesse@mri.gouv.qc.ca



Trois des auteurs entourés des membres du jury, lors du lancement du recueil, au siège de la Délégation générale du Québec à Paris.

CHANSON

Les Cowboys Fringants

La grand-messe

Exclaim/Warner. 62 mn. 16 titres.

On ne devrait jamais quitter de vue la scène musicale québécoise. Les Cowboys fringants ont déjà cinq albums (dont trois certifiés platine) et des centaines de concerts au compteur, avec une réputation canon sur scène. À l'écoute de leur dernier disque – distribué en France – on s'aperçoit que ces quatre garçons plus une fille (multi-instrumentiste) forment l'un des groupes francophones les plus excitants du moment. C'est du folk, souvent endiablé, parfois à chialer. Car l'auteur des Cowboys n'a pas la plume consensuelle. Au contraire, il creuse dans les aberrations de notre monde jusqu'à conter l'histoire du dernier humain dans une planète dévastée. Du costaud pour ces amoureux de la vie qui savent aussi chanter la nostalgie et dresser de touchants portraits. Un indispensable album. ●



Michel TROADEC

INSOLITE

Gary Kurtz le séducteur

Pour parler de ce Montréalais passé ce printemps au Théâtre Marigny, la difficulté principale est de le définir. Qui est-il ? Pour certains, un magicien aux pouvoirs surnaturels, pour d'autres, plus cartésiens, un illusionniste surdoué. Lui-même laisse planer le doute. D'ailleurs n'a-t-il pas appelé son spectacle « *Juste une illusion* »...

L'essentiel, pour lui, est que nous passions une bonne soirée en sa

compagnie. Et c'est réussi. Élégant, drôle, énergique, l'homme est très séduisant et nous le laissons lire dans nos pensées, changer à distance l'heure de nos montres, décrire les yeux bandés nos dessins ou deviner le contenu de nos poches et même connaître notre passé.

Truc ou pas, peu importe, c'est de toute façon un artiste génial. ●

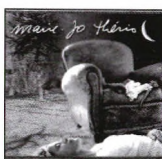
Joëlle PALLEAU

PEINTURE

Les lumières de Mathilde Renaud



La franco-qubécoise Mathilde Renaud (FQM n°134) a présenté ses chatoyants tableaux à la mairie du 7^e arrondissement de Paris. Un vernissage en présence du maire Michel Dumont, du directeur des services culturels du Québec Yves Lefevre et du président de Paris-Québec Gilbert Pilleul.



Marie-Jo Thério

Naïve. 53 mn. 11 titres.

Les Québécois avaient vite adopté cette Acadienne arrivée chez eux il y a une vingtaine d'années, à 17 ans. Auteure, compositrice et interprète, la jeune femme n'a pourtant enregistré que deux albums. Le coup de cœur de *Naïve* a permis à Marie-Jo Thério, qui vit aujourd'hui en France, d'enregistrer ce disque composé surtout de nouvelles chansons. Un disque tellement différent de la production habituelle qu'il en est troublant. Un disque tranquille, mené principalement au piano (avec aussi des cordes), où les mots viennent se bousculer, par le biais de thèmes et angles originaux. Comme ce café et son monologue de rupture. Comme cette solitude partagée avec... un arbre. À aucun moment, il n'est permis de s'y d'en-nuyer. Surtout quand Marie-Jo reprend la délicieuse *Evangeline*, très populaire en Acadie. ●

M.T.



Vos rendez-vous

par Joëlle PALLEAU



ANIMATION

Le Québec au festival de l'eau

Le Québec est l'invité du troisième festival de l'eau de la Porte du Hainaut avec des concerts, des expositions, des manifestations sportives, du cinéma, des animations commerciales. Au total une centaine d'événements du 1^{er} au 10 juillet qui mobilisent de nombreux partenaires dont Cambrésis-Hainaut-Québec. Au menu :

Robert Charlebois

3 : ST-AMAND-les-EAUX

10 : DENAIN

Daniel Lavoie

7 : TRITH-ST-LEGER

8 : DOUCHY-les-MINES

Diane Tell

6 : ST-AMAND-les-EAUX

Les Cowboys Fringants

10 : DENAIN

Stefie Shock

5 : ABSCON

Suroît

4 : HERIN

5 : HASNON

Grand Dérangement

1-10 : dans dix communes

Carolyne Jomphe

2 : BOUCHAIN

4 : WAVRECHAIN

Jean-Guy Deraspe

Du 3 au 7 dans cinq communes

Les frères Caron

2 : MASTAING

3 : LIEU-St-AMAND

Simon Genest

Du 2 au 10 dans six communes

Tricoté Serré

2 : OISY

Exposition Les Inuit de François

Poche et Louis Caron

Du 1^{er} au 10 à DOUCHY

L'OFQ, des airs d'été

Cet été, plusieurs projets de l'OFQ prennent les routes de France avec un passage obligé dans la patrie de Jacques Cartier à Saint-Malo.

La Tuque bleue

Six musiciens « tricotés serrés » qui chantent du matin au soir, au rythme des airs d'antan. Ils rendent hommage à leur région d'origine l'Outouais et précisément à un coin de pays qu'on appelle la Petite Nation.

30 juin : DINAN

1-3 juillet : BOBITAL, *festival de Terre Neuvas*

4, 7 et 8 : SAINT-MALO, *festival Folklore du monde*

5 : SAINT-MALO, *Maison du Québec*

7 : ST-JOUAN-des-GUERRETS

Le Théâtre du linge sale

Les onze comédiens de la classe de création du Conservatoire d'art dramatique de Montréal dans une vision débridée du Québec historique et contemporain.

25-31 juillet : SAINT-MALO, *Maison du Québec*

3-5 août : BROUAGE, *Sites en scène*

JUSQU'AU 16 JUILLET À CLAMECY « Halo sur la rivière »

Clamecy (Nièvre) est jumelée avec Grandes-Piles (Mauricie), deux villes rapprochées par l'histoire du flottage du bois (lire également page 49). En 2002, le Conseil des arts et lettres du Québec demande aux artistes de proposer des projets qui feraient ressortir l'identité de leur région. D'où l'idée de Lorraine Beaulieu et Dominique Roy de présenter une sculpture sous la forme de quatre énormes « pitounes » rappelant celles qui flottaient jadis sur la rivière. Une sculpture réalisée avec des bouteilles d'eau vides apportées par les Mauriciens et enfilées dans des filets de nylon pour une mise à l'eau dans des endroits symboliques.

Cette œuvre éphémère a intéressé le comité de jumelage de Clamecy qui a invité les artistes québécois. Lorraine Beaulieu a proposé de réaliser une sculpture en adaptant la technique au contexte local. La particularité de Clamecy étant la complexité de la fabrication des trains de bois, elle veut réaliser un morceau de train de bois avec les mêmes matériaux et dans le même esprit qu'en Mauricie. Cette fois, les bouteilles ont été fournies par la déchetterie. Lorraine Beaulieu souhaite que cela soit une occasion d'échanges entre deux communautés de pays différents qui ont vécu le même passé.

A Clamecy, elle présente aussi une exposition photos sur le projet en Mauricie et des estampes numériques sur le thème de l'eau dans les caves du centre culturel Romain Rolland. ●

8 : MILLAU, pied du viaduc
9-10 : L'HOSPITALET du LARZAC, *Festival des Charrels*
11 : St-JEAN-du-BRUEL

Quatre chanteurs émergents

Un événement sur les nouvelles tendances de la chanson québécoise avec quatre auteurs-compositeurs-interprètes, accompagnés de musiciens bretons Catherine Major, une voix, un piano, des textes poétiques très personnels Charles Dubé, l'âme d'un allumeur d'étoiles

Guillaume d'Aoust, la désinvolture alternative et des textes bien ficelés Sébastien Lacombe, artiste folk-urbain.

25-27 août : SAINT-MALO, *Théâtre Chateaubriand*

CHANSON

Arcade Fire

Un groupe montréalais d'Américano-Québécois pour amateurs de rock indépendant. Le premier album *Funeral* salué partout et des concerts qui font le plein comme le 16 mai à Elysée-Montmartre à Paris. Ce qui leur a valu un bon article dans *Le Monde* et la couverture de *Télérama*.

25 août : SAINT-CLOUD, *Festival rock en Seine*

Carolyne Jomphe

Une Québécoise qui revendi-

que ses origines acadiennes avec punch.

22-23 juillet : SAINT-SENIER (50) *Festival de la baie du Mont-Saint-Michel*

Jorane

Elle ne se déplace jamais sans son violoncelle et fait surgir d'étranges sonorités faites de touches rock, folk et classique. Sa voix cristalline accompagne tel un deuxième instrument.

13 juillet : LA ROCHELLE *Francofolies*

28 : CAP-BRETON *Les Déferlantes*

Le Vent du Nord

Musique traditionnelle du Québec
19 au 22 août : ST-VAAST-LA-HOUGUE (50) *Festival des musiques du large sur l'île de Tatihou.*

Lhasa

Une voix étonnante puisée à de multiples influences.

29 juillet : LODEVE (34)

Voix de la Méditerranée

30 : PAYZAC (07)

Festival de la pleine lune

Fabienne Thibeault

En tournée avec le quotidien régional *La Montagne*, bien sûr accompagnée par le saxophoniste Jean-Pierre Debarbat. Une démarche de création au service des régions avec un fil conducteur original ; notre terre, comédie musicale des terroirs de France.

juillet

1 : VOLVIC (63)

3 : YZEURE (03)

8 : DECIZE (58)

9 : BOURG LASTIC (63)

13 : PUY-GUILLAUME (63)

14 : AVORD (18)

15 : MARZY (58)

16 : SAINT-NECTAIRE (63)

17 : CHALUS (87)

19 : St AMAND MONTRON (18)

20 : MEHUN-sur-YERRE (18)

21 : TULLE (19)

22 : BRIOUDE (63)

23 : MAGNAC-BOURG (87)

24 : VICHY (03)

30 : THIERS (63)

août

5 : LA CHARITE (58)

6 : UZERCHE (19)

7 : PERRIER (63)

9 : CHAUDES AIGUES (15)

10 : CURNON (63)

11 : LE MONT DORE (63)

12 : LIMOGES (87)

14 : CONDAT (63)

15 : BRIVE (19)

www.fabienne-thibeault.com

EXPOSITIONS

Odette Drapeau

Des rives du Saint-Laurent aux quais de la Seine, une exposition de reliures d'art en deux volets : une rétrospective de 50 reliures du fond d'artiste acquises par des bibliothèques et une série de 50 reliures récentes inédites ou rarement exposées.

Jusqu'au 31 juillet : PARIS

Hôtel Lamoignon, 24 rue Pavée, IVe

Du mardi au dimanche de 11h à 19h.

Inuit, quand la parole prend forme

L'exceptionnelle collection du Québécois Raymond Brousseau déjà présentée à Lyon et Paris

Jusqu'au 28 août : TOULOUSE

Ensemble conventuel des Jacobins ; Entrée rue Lakanal

Tous les jours de 10 h à 19 h

Tél. 05 61 22 21 92

Lyzio

Artiste peintre québécoise, elle expose en permanence à l'atelier (peintures, sculptures murales, œuvre sur papier).

168 avenue du Petit Port

73100 AIX-LES-BAINS

visites sur rendez-vous :

06 21 61 41 44 - www.lyzio.com

L'Acadie

panoramique

Sur les traces de Samuel de Champlain, des photos spectaculaires de François Poche et des textes (conversations et légendes) de l'auteur québécois Louis Caron.

Jusqu'au 24 juillet : JONZAC

Esplanade du château

Clôture le 24 par une soirée cabaret québécoise animée par *Le diable dans la fourche*.

Du 22 août au 16 septembre

St-GEORGES-DE-DIDONNE

FOLKLORE

Reel et Macadam

Une compagnie du Plateau Mont-Royal à Montréal qui s'attache à mettre en scène les traditions québécoises avec dynamisme dans des chorégraphies de Jocelyn Parent
Du 23 au 31 juillet : GANNAT *Festival des cultures du monde*
Participation à la parade, plusieurs spectateurs, atelier de danses du Québec les 27 et 28 juillet, pub québécois et repas typique le 30.

Du 26 au 30 juillet
à Capbreton

Les Déferlantes francophones



A Capbreton, chaque été depuis huit ans, on les attend avec impatience. Pendant cinq jours et cinq nuits, la cité marine des Landes vibre de nouveaux accents et de couleurs d'ailleurs. L'occasion de découvrir des artistes de grand talent et de faire une étrange expérience : celle d'une même langue (ou presque) qui court de Montréal à Lafayette, de Winnipeg à Moncton.

Dans la journée de nombreuses animations gratuites : prestations de l'école du cirque de Capbreton, volet cinéma, rencontres avec les cinéastes Jean Dulon et André Gladu sur les francophones oubliés (Métis, créoles de Louisiane, etc.), débats sur l'évolution des musiques traditionnelles avec le fondateur du groupe québécois La Bottine souriante Yves Lambert et Roland Gauvin fondateur de groupes acadiens, plateau en direct avec France Bleu Gascogne. Et pleins d'autres surprises dont les fameux « après-spectacles des Déferlantes sous chapiteau.

Spectacles en soirée à 15 euros, 20 euros le 30 juillet. Tarif préférentiel de 7 euros et 10 euros pour les adhérents de France-Québec.

Au programme :
mardi 26 juillet : spectacle musical Ode à l'Acadie, avec sept jeunes artistes.

mercredi 27 : la Québécoise **Catherine Major** qui s'accompagne au piano, suivie d'Yves Lambert qui fut le figure de proue de La bottine souriante) et du Bébert Orchestra (Québec).

jeudi 28 : la voix à la Garou de l'Acadien **Christian Kit Goguen** (Nouveau-Brunswick), Un incontournable des plus importantes formations musicales d'Acadie, Roland Gauvin accompagné par les Waljacks (nouveau-Brunswick), la surprenante chanteuse violoncelle québécoise Jorane.

vendredi 29 : le Québécois **Martin Léon** et ses chansons-scénarii, et le rocker Daniel Boucher (Québec) qui revient avec un nouvel album après une pause de deux ans.

samedi 30 : le raffiné **Daniel Lavoie** (Manitoba) et le duo electro-gigue **Swing** (Ontario) accompagné par un vétéran de la scène hip-hop **Dj Ben Jammin**.

Tél : 05 62 69 74 84. Réservations : 05 58 72 12 11

Internet : www.deferlantes-francophones.com

Courriel : passerelle.risc@infonie.fr

Du 6 au 15 août
à Vassivière

Beaumont du Québec



Orchestrée par Haut-Limousin-Québec et une pléiade de partenaires, la troisième édition du festival Beaumont du Québec propose un voyage au sein de la culture québécoise, au bord du lac de Vassivière en Limousin. Une trentaine d'artistes y participent à raison de deux concerts par soir à Beaumont-du-Lac suivis éventuellement d'une veillée dans la grange du Paturadou rebaptisée « Grange à chansons », à l'image des fameuses « boîtes à chanson » québécoises.

Le festival s'ouvre également à d'autres arts, à l'occasion des « cinq à sept » : expositions, peintures, films, théâtre de rue, conférences contées, kiosques. La ville de Trois-Rivières est invitée pour cette édition 2005.

L'épinglette « entrée libre » à 6 euros donne accès à tous les spectacles hormis la grande scène. Un spectacle grande scène 14 euros (avec l'épinglette : 16 euros). Forfait deux spectacles grande scène et l'épinglette : 25 euros. Gratuit pour les moins de 12 ans.

Au programme ;
samedi 6 août : conférence contée de **Gilles Villemure** sur Trois-Rivières, la voix chaude de **Paule Landry**, lecture théâtralisée de **Olibrius**, le trio musical **Trop loin d'Irlande**.

dimanche 7 : projection sur Trois-Rivières, le poète interprète **Manu Trudel**, Moment poésie de **Guy Marchamps**, le trio blues **Bottleneck**.

lundi 8 : le chanteur **François Desaulniers**, le trio **Les Batteux-slaques**.

mardi 9 : **Manu Trudel**, le monde country de **Guylaine Tanguay**.

mercredi 10 : randonnées franco-québécoises, folklore limousin des Veihadours des bruyères, **Paule Landry, Olibrius, Bottleneck**.

jeudi 11 : le troubadou moderne **Jean-François Lessard** sur la grande scène, **Guylaine Tanguay**, conférence contée sur la Capricieuse, **François Desaulniers**, Trop loin d'Irlande.

samedi 13 : **Paule Landry, Olibrius, Guylaine Tanguay**

dimanche 14 : film sur la visite du général de Gaulle au Québec, **Manu Trudel, Guy Marchamps, Bottleneck**.

lundi 15 : projection sur Trois-Rivières, la grande voix de **Fabiola Toupin** sur la grande scène, final avec **Trop loin d'Irlande**.

Tél : 0 810 87 86 85 (communication locale).

Internet : www.beaumontduquebec.com

Courriel : festival@beaumontduquebec.com

À la rentrée

THÉÂTRE

Deux spectacles de Robert Lepage

C'est l'année Lepage à Paris. Homme de théâtre polyvalent reconnu internationalement, Robert Lepage est un magicien de la scène. À la fois auteur, acteur, scénographe, metteur en scène, il jongle avec les nouvelles technologies et puise son inspiration dans l'histoire contemporaine, transcendant les frontières.

Fin juin, le talentueux Yves Jacques a été ovationné pour son interprétation de *La face cachée de la lune* au Théâtre national de Chaillot. Une performance d'acteur dans les multiples rôles de cette pièce conçue et mise en scène par Robert Lepage. Deux autres de ses œuvres seront présentées à la rentrée :

La Trilogie des dragons, épopée du Levant.

Six auteurs et huit acteurs dans une mise en scène de Robert Lepage.

Du 30 septembre au 23 octobre
Théâtre national de Chaillot (dans le cadre du festival d'automne de Paris)

Le Projet Andersen, un conte moderne

Création, mise en scène et interprétation de Robert Lepage.

Du 24 au 27 novembre
Maison des arts et de la culture de Créteil.



CHANSON

Lara Fabian

Septembre

- 12-13 : BRUXELLES, Cirque royal
- 15 : CHARLEROI, Palais des Beaux-Arts
- 16-17 : LIÈGE (Belgique), Le Forum
- 29 : LILLE, Zenith arena
- 30 : BEAUVAIS, Elispace

Octobre

- 4 : ROUEN, Zénith
- 5 : CAEN, Zénith
- 6 : LE MANS, Antares
- 11 : REIMS, Parc Expo
- 13 : ORLÉANS, Zénith
- 15 : TOURS, Vinci
- 16 : NANTES, complet
- 18 : BORDEAUX, Meriadeck
- 20 : TOULOUSE, Zénith
- 21 : MONTPELLIER, Zénith sud
- 22 : PERPIGNAN, Parc Expo
- 26 : NICE, Acropolis
- 27 : TOULON, Omega
- 28 : MARSEILLE, Le Dôme
- Novembre
- 2 : MONTFAVET, Parc Expo

- 4 : BESANCON, Micropolis
- 5 : GENÈVE (Suisse), Arena
- 8 : LYON, Halle Garnier
- 9 : SAINT-ETIENNE
- 12 : DIJON, Zénith
- 14 : AUXERRE, Auxerrexpo
- 16 : ANGERS, Amphitea
- 18 : CURNON d'Auvergne
- 19 : GRENOBLE, Summum
- 22 : NANCY, Zénith
- 23 : METZ, Les Arènes
- 28 : STRASBOURG, Erasme

Daniel Lavoie

Novembre

- 4 : CLICHY
- 12 : AUBAIS
- 13 : LISSES
- 18 : BOIS COLOMBE

3e festival québécois de Longjumeau

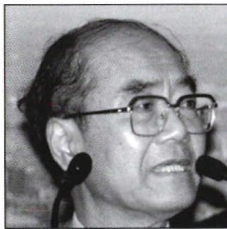
17 au 20 novembre
Avec **Carolyn Jomphe** (le 18) et **Robert Charlebois** (le 19)
Contact : 06 88 46 87 28

La métropole québécoise



Choisie par l'Unesco, Montréal est la première ville des Amériques à devenir capitale mondiale du livre pour une année. Un bel hommage rendu au foisonnement de l'édition au Québec.

Le livre sera donc toute l'année à l'honneur à Montréal. Cette année d'événements coïncide avec l'ouverture de la Grande Bibliothèque à Montréal et les dix ans d'implantation à Paris de la Librairie du Québec.



Koïchiro Matsuura,
directeur général
de l'Unesco.



**L'ambassadeur
Yvon Charbonneau,**
délégué du Canada
auprès de l'Unesco.



Monique Gagnon-Tremblay
ministre des Relations
internationales
du Québec.



Francine Sénécal,
coprésidente de Montréal
capitale mondiale du livre,
adjointe culture de la ville.



Denis Vaugeois
coprésident de Montréal
capitale mondiale du livre,
éditeur et ancien ministre.

L'Unesco a proclamé Montréal capitale mondiale du livre, du 23 avril 2005 au 22 avril 2006. En raison de la qualité de son programme de promotion du livre et de l'engagement de l'ensemble des acteurs de la chaîne du livre. Montréal a, en outre, une scène littéraire d'une grande vitalité, à la croisée de cultures diverses: francophone, anglophone, autochtone, caribéenne, hispanique ou encore orientale. "Le livre est une fenêtre sur le monde et un pont entre les cultures", a souligné le directeur général de l'Unesco, Koïchiro Matsuura lors du lancement à Paris de cette année montréalaise unique. "Le livre est le pain quotidien de l'Unesco", a, aussi, ajouté l'ambassadeur Yvon Charbonneau, délégué permanent du Canada auprès de l'Unesco.

La ministre québécoise des Relations internationales, Monique Gagnon-Tremblay, a exprimé sa profonde satisfaction devant "la richesse de création des auteurs" québécois et le "dynamisme des éditeurs". Pour la Ville de Montréal, Francine Sénécal a dit sa volonté de "rendre le livre encore plus présent". Elle a annoncé le don d'une œuvre à l'Unesco sur "les tiroirs de la mémoire". Le livre, justement, permet de ne rien oublier. "C'est la terreur des dictateurs", note l'éditeur et ancien ministre Denis Vaugeois. Montréal est la cinquième ville à être élue capitale mondiale du livre. Auparavant, il

a eu Madrid (2001), Alexandrie (2002), New Delhi (2003) et Anvers (2004). En 2006, ce sera le tour de Turin et en 2007 de Bogota. L'élection se fait sur le meilleur programme de promotion du livre et de la lecture. À l'heure où les États membres de l'Unesco peaufinent une convention sur la diversité culturelle, Montréal s'affiche justement comme une grande métropole harmonieuse, riche de toutes ses expressions culturelles.

Plus de 4 000 titres publiés par an au Québec

Jusqu'en avril 2006, c'est donc, à Montréal, une belle occasion de partage, de découverte et de réflexion autour du livre. De très nombreux partenaires publics et privés se sont mobilisés pour élaborer le programme d'activités (lire page suivante). Quatre grands objectifs ont été tracés: accroître les habitudes de lecture particulièrement celle des jeunes; encourager la création littéraire; stimuler l'industrie du livre; renforcer le positionnement de Montréal comme métropole culturelle d'envergure internationale.

La Ville de Montréal entend ainsi réaliser des échanges culturels dans le domaine du livre et de la littérature avec un certain nombre de villes étrangères avec lesquelles elle entretient des relations privilégiées. C'est notamment prévu

avec les villes de Barcelone, Hiroshima, Shanghai et Turin.

Le foisonnement littéraire au Québec est indéniable. Avec 7 millions d'habitants, le Québec compte 1200 membres de l'Union nationale des écrivains québécois (UNEQ). Et on trouve à Montréal quelque 124 maisons d'édition avec une production abondante, variée et en constante progression. L'industrie québécoise du livre propose entre 4000 et 4500 livres par an, ce qui représente 40% environ du marché local.

Les chiffres de vente de livres québécois continuent de progresser. Même si la hausse s'essoufle un peu: + 0,8% en 2004 contre 4 % en 2002. Les livres généraux constituent le genre dominant (44 % des ventes) tandis que les manuels scolaires comptent pour 31 % et les livres didactiques pour 25 %. L'essor au début des années 2002 a surtout profité aux libraires dont la part des ventes finales a atteint 65 % en 2004.

Et pourtant, les Québécois lisent moins que les autres Canadiens. Selon une étude de Patrimoine Canada sur les habitudes de lecture, c'est au Québec que le taux de lecteurs réguliers est le plus bas. D'ailleurs, globalement, les francophones lisent moins que les anglophones. Autre curiosité: les francophones lisent 10 % de leurs livres en anglais tandis que les anglophones lisent 3 % de leurs livres en français. Le bilinguisme est asymétrique. ●

**124 maisons
d'édition
à Montréal**

se célèbre la lecture

Montréal
capitale mondiale
du livre
2005
| 2006

L'année Montréal, capitale mondiale du livre, est jalonnée d'événements. Du centre-ville aux divers arrondissements, des bibliothèques aux librairies en passant par les écoles, les places publiques et les grandes manifestations culturelles le livre et la lecture sont fêtés partout et par tous. Les activités ont été retenues en fonction de leur capacité à témoigner des valeurs chères aux Montréalais et aux Québécois : le sens de la fête, le goût pour les rassemblements, le partage.

Le coup d'envoi a été donné le 23 avril, suivi, peu après, par l'ouverture de la Grande bibliothèque (*lire pages suivantes*). Et cela se continue jusqu'en avril 2006. Voici quelques-uns des temps forts :

Lisez, Montréal inspire !

Il s'agit d'aller à la découverte de plus de 200 livres de fiction québécois, publiés depuis 1945 et qui évoquent Montréal. Cette sélection est présentée dans les librairies et bibliothèques. Avec des lectures et l'opération « *des mots en quartiers* » pour découvrir ces œuvres à travers les voix de quelques écrivains.

Le Passe-Livre

Ce jeu américain consiste à lire un livre puis à le « libérer » dans un endroit spécifique (avec présentoirs) ou dans le métro, dans un restaurant... Un système permet de suivre le livre libéré et d'entrer en relation avec d'autres lecteurs via Internet (www.mcml.canoe.com)

Un circuit littéraire

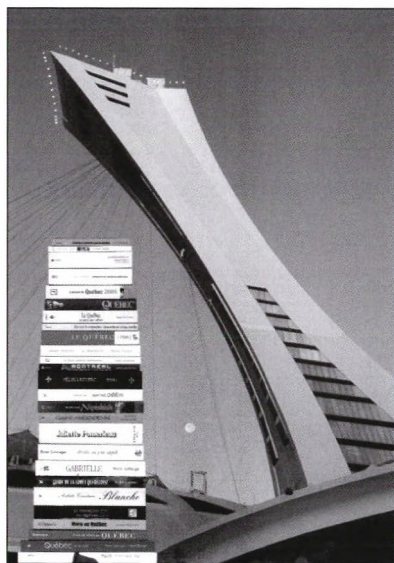
Une exploration de la ville organisée par le collectif d'animation urbaine L'Autre Montréal spécialisé dans les circuits thématiques. « *Montréal à livre ouvert* », chaque samedi de 9h30 à 13h (5 \$), trace un

Montréal, ville nouvelle, ville plurielle

JEAN-LOUIS ROY

Éditions Hurtubise HMH, 2005, 232 pages.

Ancien Délégué du Québec à Paris (1986-1990), Jean-Louis Roy arpente Montréal depuis longtemps. Il a enseigné à l'Université McGill, il fut directeur du quotidien montréalais *Le Devoir* avant sa carrière diplomatique. De retour dans sa ville, il y préside Droits et démocratie, centre international des droits de la personne et du développement démocratique. Après ses ouvrages géopolitiques



parcours qui fait revivre l'histoire du livre dans la ville (imprimeries, maisons d'édition...) ainsi que les lieux et quartiers associés à des écrivains et des poètes dont les mots ont décrit une ville réelle ou imaginaire. Tél. : 514 521 7802.

Des voix d'écrivains

Douze postes d'écoute sont aménagés dans douze lieux différents de la ville. Les passants peuvent écouter des enregistrements d'écrivains. Disponible sur Internet.

Un roman c'est comme du cinéma

Des capsules quizz sur la littérature québécoise sont projetées dans les cinémas avant la diffusion des films.

Les bouquinistes du Saint-Laurent

Ils sont de la fête jusqu'au 10 juillet et développent un nouveau volet d'animation. L'écrivain Dany Laferrière s'entretiendra avec des lecteurs sur des grands thèmes de la vie et sur le rôle des livres dans la réflexion et le développement humain.

sur l'Europe, la Francophonie ou la mondialisation, il revisite Montréal, « *l'un des carrefours les plus originaux de la planète* ». Jean-Louis Roy n'hésite pas à parler de « *renaissance* » de la ville. Il évoque les « *nouvelles loyautés* », retrace « *une histoire singulière* », décrit le « *repositionnement d'ensemble* » sur le plan économique et affirme que « *Montréal est culturelle de part en part* ». Il y constate que « *l'abolition des frontières ne dissout pas les identités mais les prétentions totalisantes* ». ●



Les grands événements littéraires

Rendez-vous habituels de la vie montréalaise, ils s'insèrent dans le programme d'activités de Montréal, capitale mondiale du livre. Après le Marché francophone de la poésie début juin, il y aura du 16 au 24 septembre le Festival international de littérature de l'Union des écrivaines et écrivains québécois, le 14 novembre le Grand Prix du livre de Montréal, du 17 au 21 novembre le Salon du livre de Montréal et du 30 mars au 3 avril 2006 le Festival Metropolis bleu.

Forum sur la lecture et la bibliothèque à l'école

Le 24 octobre, lors de la journée nationale des bibliothèques scolaires, ce forum mettra l'accent sur l'importance de préparer de nouvelles générations de lecteurs et de sensibiliser à la place prépondérante de la lecture dans la réussite scolaire.

Table ronde franco-québécoise

Cette table ronde sur la démocratisation de la culture, annoncée par les Premiers ministres en mai 2004, se tiendra à Montréal en octobre. Elle doit permettre l'échange d'expertise sur les grands équipements et les équipements de proximité, la formation des publics ainsi que l'accès et la participation citoyenne à la culture.

Symposium international sur le droit d'auteur

Plus de 300 éditeurs et spécialistes du monde entier sont attendus en avril 2006. Ils débattront des différents aspects de la protection de la priorité intellectuelle au XXI^e siècle, notamment les derniers développements en matière de droits d'auteur, le rôle des gouvernements, la piraterie et les nouveaux défis à l'ère du numérique. Tout le détail des manifestations sur le site : www.mcml.c

Tout le détail
des manifestations
sur le site :

www.mcml.canoe.com

La Grande Bibliothèque



La Bibliothèque nationale du Québec et la Grande Bibliothèque c'est aujourd'hui la même chose. Grâce à une loi votée à l'unanimité en 1998, un vaste centre culturel a ouvert fin avril au centre de Montréal.



BNQ Marie-Josée Larau

La présidente directrice générale de la BNQ, Lise Bissonnette avec le Premier ministre Jean Charest, lors de la cérémonie inaugurale le 29 avril. En retrait, l'ancien Premier ministre Lucien Bouchard et Louise Beaudoin ancienne ministre de la Culture.

Le 29 avril avait lieu, à Montréal, l'inauguration officielle de la Grande Bibliothèque du Québec (GBQ) en présence de 800 personnalités, du Premier ministre Jean Charest au maire de Montréal, Gérald Tremblay, en passant par Lucien Bouchard, ancien Premier ministre du Québec, Line Beauchamp et Louise Beaudoin, respectivement actuelle et ancienne ministres de la Culture, ainsi que Jean-Noël Jeanneney, directeur de la Bibliothèque nationale de France. Ce projet d'envergure, qui vient à point à l'occasion de « *Montréal, capitale mondiale du livre* », regroupe en un seul endroit la presque totalité du patrimoine documentaire québécois, et ce pour la première fois de son histoire. La Grande Bibliothèque constitue donc une vitrine de première importance dans la promotion de Montréal, métropole culturelle. Située sur le site de l'ancien Palais du commerce, au coin de la rue Berri et du boulevard de Maisonneuve, la Grande Bibliothèque réunit les fonds de la Bibliothèque nationale et de la Bibliothèque centrale, en attendant ceux des Archives nationales qui y seront intégrés en octobre prochain. Plus grande médiathèque francophone après Paris, la GBQ propose 4 millions de documents,

dont 1,2 million de livres, 1,2 million de documents tels journaux, revues et disques, ainsi que 1,6 million de microformes. La quasi-totalité des fonds est disponible en libre accès, à l'exception de la collection nationale, contenant tout ce qui a été édité au Québec, créé par des Québécois ou encore publié sur le

Québec à l'étranger depuis 1760, qui doit être consultée sur place uniquement. Les livres rares sont quant à eux gardés au Centre de conservation de la rue Holt. Un système de prêts permet aux abonnés n'habitant pas Montréal d'emprunter des ouvrages à la GBQ par l'intermédiaire de leur bibliothèque municipale.

La GBQ, dont l'édifice compte six étages et 33 000 mètres carrés de superficie, offre 2 500 places assises, dont 130 fauteuils de lecture conçus par le designer Michel Dallaire. Le décor intérieur, tout en sobriété, est signé Yves Dagenais, architecte-designer. La GBQ se divise en deux parties, une comprenant la collection générale, avec les différentes sections thématiques, et l'autre la collection nationale. Chacune d'elles possède sa « *chambre de bois* », espace fermé par des lattes de bouleau jaune et nommé ainsi en référence à un roman de l'auteure québécoise Anne Hébert. Trois ascenseurs panoramiques permettent d'accéder aux étages. L'extérieur du bâtiment est l'œuvre des agences Patkau de Vancouver et Croft-Pelletier-Gilles Guité de Montréal et 6 000 lames de verre enduites de céramique verte en constituent le revêtement.



Le bâtiment construit au cœur de Montréal.

BNQ Bernard Fougères

ouverte

Avant même son ouverture, la GBQ compte déjà 75 000 membres actifs dispersés un peu partout à travers le Québec. Des milliers de personnes profitent des séances d'abonnement gratuit organisées pendant le Salon du livre de Montréal et rejoignent les 62 000 membres de la Bibliothèque centrale qui ont déjà reçu leur nouvelle carte par la poste, tout comme les 5 600 clients du Service québécois du livre adapté. Le premier week-end d'ouverture officielle (30 avril et 1^{er} mai), plus de 18 000 personnes, venues de Montréal et des différentes régions du Québec, visitent cette grande institution dont on a tant parlé. Les mille premiers visiteurs sont accueillis par la présidente-directrice générale de la GBQ, Lise Bissonnette, l'instigatrice du projet.

En effet, le 10 février 1996, alors qu'elle est directrice du *Devoir*, elle écrit que ce qui manque au Parti québécois, après neuf ans d'opposition, c'est un vrai projet culturel, un « *grand chantier à ouvrir à l'admiration des jeunes générations* » qui porterait la marque péquiste. Elle propose alors de créer une Très Grande Bibliothèque du Québec, « *lointaine et modeste parente* » de la nouvelle Bibliothèque nationale de France, qui fusionnerait la Bibliothèque nationale, la Bibliothèque centrale et les Archives nationales. L'idée séduit Lucien Bouchard, depuis peu Premier ministre, et Louise Beaudoin, alors ministre de la Culture, qui en font une des priorités du gouvernement.

En 1998, l'Assemblée nationale vote à l'unanimité la création d'une Grande Bibliothèque du Québec et Lise Bissonnette démissionne du *Devoir* pour en devenir la présidente-directrice générale. But du projet : mettre la lecture et le livre au cœur de l'action gouvernementale et surtout, rendre les ressources documentaires du patrimoine accessibles à tous.

Entre hier...

La GBQ constitue en quelque sorte l'aboutissement du développement des bibliothèques publiques au Québec qui étaient l'enjeu, il y a un siècle, de l'affrontement entre les intellectuels religieux et laïques. En effet, au début du XX^e siècle, la ville refuse, sous la pression des ultramontains, une donation de 150 000 dollars du mécène américain Andrew Carnegie pour



BNQ Bernard Fougères

A l'intérieur de la Grande Bibliothèque du Québec.

la construction d'une bibliothèque publique. C'est ainsi qu'en 1912, les Sulpiciens fondent la Bibliothèque Saint-Sulpice, « *haut lieu de la littérature pieuse* », pour reprendre les mots de Louise Beaudoin, qui deviendra la Bibliothèque nationale en 1941. La ville rétorque avec la construc-

tion de la Bibliothèque centrale, inaugurée en 1917 non par un prélat, mais par le maréchal Joffre, célèbre franc-maçon. L'institution restera cependant longtemps freinée par l'Index, qui ne sera aboli que dans les années 60.

...et aujourd'hui

Les temps ont bien changé et les livres sont désormais accessibles à tous. Cependant, bien que le nombre de prêts augmente d'année en année dans la Belle Province, il n'en reste pas moins que les Québécois demeurent les lecteurs les plus apathiques du pays. En effet, l'Ontario prêterait 65% plus de documents que le Québec, qui n'investit que 25 dollars par habitant pour ce secteur, ce qui le place derrière l'Ontario, la Saskatchewan et la Colombie-Britannique. De plus, selon les chiffres publiés par le ministère de la Culture et des Communications, il y a quelques années, 52% des lecteurs de plus de 15 ans lirait 7,3 heures par semaine, soit presque deux heures de moins que la moyenne canadienne.

Créée sous l'égide du Parti québécois et maintenant sous la coupe du gouvernement libéral, qui a abandonné la politique de la lecture et du livre, la Grande Bibliothèque du Québec réussira-t-elle, malgré tout, à stimuler les Québécois pour en faire des lecteurs de plus en plus assidus? Seul l'avenir nous le dira... ●

La GBQ, c'est :

- 4 millions de documents, dont 1,2 million de livres, 1,2 million de documents divers (journaux, revues, logiciels, disques et DVD) et 1,6 million de microformes.
- 85 000 disques, dont 35 000 nouvelles acquisitions, 16 000 films et 5 000 partitions musicales.
- 2 500 places assises, dont certaines offrent une vue sur la ville.
- 400 ordinateurs à écran plat branchés sur Internet et autant d'aires sans fil.
- 50 postes de visionnement, 44 postes d'écoute, 4 salles de conférence, 4 salles de formation et 21 salles de rencontre et de recherche.
- Deux auditoriums (l'un de 80 places destiné aux enfants et l'autre de 300 places à vocation culturelle).
- 500 employés en incluant la centaine de personnes du Centre de conservation de la rue Holt.
- Environ 10 % du budget du ministère de la Culture.

www.bnquebec.ca

Grande Bibliothèque

Heures d'ouverture :
Mardi au vendredi :
10 h à 22 h
Samedi et dimanche :
10 h à 17 h

Section Actualités
et nouveautés :
Tous les jours :
10 h à minuit

Adresse : 475,
boulevard De
Maisonneuve Est,
Montréal (Québec)
H2L 5C4
Tél : (514) 873-1100
Fax : (514) 873-9312
Métro : Berri-UQAM

Valérie GAGNON

Dix bougies pour la Librairie

Voilà une décennie que la Librairie du Québec, au cœur du Quartier latin, offre une vitrine à la culture québécoise. Elle en est devenue le phare, dans l'océan des influen-

ces du monde qui traversent la capitale. Un anniversaire fêté, du 1^{er} au 4 juin, par des auteurs tant confirmés qu'émergents, venus à la rencontre du public français.



L'intervention de Bernard Pivot, ici entre le Délégué général du Québec Clément Duhaime et le propriétaire de la Librairie du Québec Hervé Foulon.



Alain Juppé et son épouse avec Hervé Foulon et Gaston Bellemare président de l'association des éditeurs du Québec.

Photos Georges Poirier

Le coup d'envoi des festivités a été donné lors d'une réception à la résidence du Délégué général le 30 mai. Une soirée de prestige, en présence de Bernard Pivot, parrain d'honneur de cet anniversaire. Quelque 400 invités avaient été conviés et on pouvait croiser aussi bien des éditeurs québécois (les Allusifs) que français (Archipel, Gallimard, le Seuil, Plon), des auteurs québécois venus spécialement pour les rencontres-débats de la semaine que leurs compatriotes vivant en France, ou encore des représentants du monde des arts et du spectacle québécois comme Yves Jacques. Sans compter les intellectuels, tels Anne Legaré, Denise Bombardier, les diplomates, tels l'ambassadeur du Canada à l'Unesco, et même un politique français désormais célèbre au Québec : Alain Juppé!

« Nous célébrons le 10^{ème} anniversaire de la Librairie du Québec à Paris en même temps que les 40 ans du premier accord culturel franco-québécois », a rappelé non sans satisfaction le Délégué général, Clément Duhaime. « La présence de nos écrivains et de nos livres partout en Europe n'est pas gagnée », a-t-il cependant souligné, en rendant hommage au travail d'Hervé

Foulon, le propriétaire de la Librairie, et de ses équipes. Et se félicitant de voir désormais formés à la littérature québécoise les professeurs des Académies de Paris, Créteil, Versailles et de la région Rhône-Alpes.

« C'est important de rendre les littératures et les cultures accessibles au monde », a confirmé Hervé Foulon, tirant un coup de chapeau à Bernard Pivot, dont la remarque - il ne suffit pas que les écrivains québécois passent à la télévision, il faut que leurs livres soient disponibles - n'est sans doute pas étrangère à la naissance de la Librairie en 1995. Pivot, inlassable défenseur de la francophonie, a salué ce « port d'attache » pour les auteurs et les livres québécois, allant même jusqu'à le comparer à la librairie Shakespeare & Cie sur les quais, rendez-vous de la littérature américaine dans l'entre-deux-guerres. En tout cas, pour ses dix ans, la Librairie a frappé fort, accueillant notamment Marie-Claire Blais, Yves Beauchemin et Hubert Reeves.

1995 : démarrage en flèche

Malgré tout, la Librairie du Québec à Paris reste une petite entreprise, confrontée à des demandes multiples et variées, de la

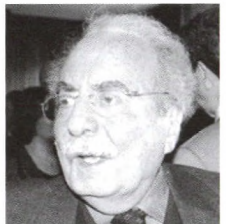
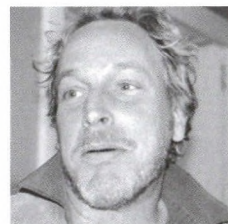
documentation très pointue à l'information touristique, assure Hervé Foulon, qui a racheté l'affaire en 2000. Sylvain Neault, son directeur, est la mémoire des lieux et de l'aventure. Ancien libraire à Montréal, il a fait partie de la première équipe montée par Robert Beauchamp, le fondateur, associé au distributeur Thomas Déri, patron d'Export Livre. C'est en juillet 1995, à la place d'une librairie protestante, qu'ouvre la Librairie du Québec, grâce notamment à un prêt de 300 000 dollars de la Sodéc. Un espace de 150 m², 1000 à 2000 références pour commencer, des lancements chaque semaine et une galerie d'art. « Les débuts ont été marqués pas le chaos et la ferveur, se souvient Sylvain Neault. Nous avons été d'emblée assaillis par les lecteurs et les auteurs ». C'est un démarrage en flèche les deux premières années, malgré le coup dur des grèves en décembre 1995 qui limite le public de l'exposition « Canada » au Printemps et laisse la librairie avec un stock impressionnant de livres sur les bras.

Mais les libraires de toute la France multiplient les commandes et, dès 1997, la Librairie crée un service de distribution, baptisé Diffusion de l'Édition Québécoise

Librairie
du Québec

Librairie
du Québec
30 rue Gay-Lussac
75005 Paris
tel : 01 43 54 49 02

Marie-Claire Blais,
Yves Beauchemin,
Guillaume Vigneault,
Bruno Hébert,
Naïm Kattan.





L'équipe de la Librairie du Québec à Paris.



(DEQ); elle engage un représentant pour faire la promotion des livres québécois auprès des libraires. Mais tout va trop vite pour la petite entreprise, les risques financiers sont élevés, la gestion pas toujours parfaite et la tension monte entre les deux associés fondateurs. Tant et si bien que Thomas Déri décide de vendre ses parts, contraignant Robert Beauchamp à faire de même. C'est Hervé Foulon, le patron des éditions HMH, qui se manifeste pour la reprise. Evidemment, sur le coup, au Québec, les autres éditeurs s'inquiètent : la Librairie va-t-elle devenir « la chose » d'un concurrent ? L'équipe parisienne se mobilise pour démontrer le potentiel de la maison. Hervé Foulon rassure tout ce petit monde : il veut que la Librairie reste la vitrine la plus large possible de la production québécoise et entend pousser les feux sur la distribution en misant sur une sélection plus rigoureuse des titres et sur la qualité plus que sur la québécity des titres.

2000 : une nouvelle ère

Commence alors une nouvelle ère pour la Librairie du Québec à Paris. Le nombre de contrats d'exclusivité avec les éditeurs québécois est réduit d'une centaine à une vingtaine. Ils sont aujourd'hui au nombre de 87. En 2003, DEQ est rebaptisé DNM, Distribution du Nouveau Monde. Un accord est conclu avec un prestataire extérieur pour la diffusion. Chaque mois, une vingtaine de titres sont proposés à quelques 200 libraires partout en France. Cette activité de distribution représente aujourd'hui près de 75% du chiffre d'affaires de l'entreprise. « DNM prend de plus en plus d'ampleur, mais les ventes de la librairie augmentent chaque année depuis 2000 », précise Sylvain Neault, désormais à la tête d'une équipe de huit personnes. En 5 ans, entre 2000 et 2005, le chiffre d'affaires total a presque doublé. La Librairie du Québec à Paris compte aujourd'hui 11 000 titres dans son fond et

32 000 références disponibles. Elle peut s'enorgueillir d'avoir largement contribué à la diffusion en France de la pensée de Noam Chomsky, traduit au Québec, à la réputation de la littérature jeunesse très dynamique dans la Belle province ou à la connaissance de l'apport québécois en psychologie et développement personnel. Sans parler du tourisme, de la musique et de la presse québécoise, également disponibles à la Librairie. En vente directe au public, la littérature représente 30% du total, le tourisme 15%, les sciences sociales et humaines 20%. La meilleure vente 2004 a été le « *Guide de survie des Européens à Montréal* » d'Hubert Mansion. En diffusion auprès des libraires, les sciences sociales et humaines pèsent pour 35%, la littérature pour 20% et la jeunesse pour 20% également. Dans ce domaine, la meilleure vente 2004 a été l'essai de Noam Chomsky, « *Un monde complètement surréel* ».

2005 : des projets à la page

Une cinquantaine de nouveautés arrivent chaque mois rue Gay-Lussac, ce qu'apprécient les habitués. Ils viennent aussi participer aux lancements, en présence des auteurs, deux fois par mois, dans une ambiance toujours très conviviale. Depuis mai, ils peuvent recevoir une lettre d'information régulière. Bientôt, ils découvriront un nouveau site internet, avec la possibilité à terme d'acheter en ligne. Enfin, la Librairie, déjà présente sur cinq salons par an en France, compte bien sortir encore plus souvent de ses murs pour aller à la rencontre du public. Sylvain Neault et son équipe se prennent même à rêver d'agrandissement, si l'activité distribution pouvait être logée hors de la Librairie. Bref, les projets ne manquent pas. Et si la Librairie du Québec n'est pas encore le centre culturel québécois qui manque à Paris, elle en est plus qu'une belle amorce. ●

Valérie LION

Hervé Foulon

« Amener les jeunes à la lecture de façon ludique »

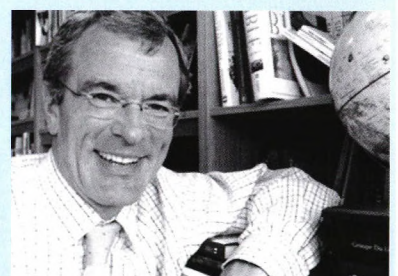
Petit-fils et fils d'éditeur, Hervé Foulon fait partie de ces Français tombés en amour avec le Québec. Arrivé en 1973 à Montréal, il devient patron des Éditions Hurtubise HMH en 1979 et propriétaire de la Librairie du Québec à Paris en 2000.

Les éditions Hurtubise HMH font partie des poids lourds de l'édition au Québec : en quarante-cinq ans, la maison a publié environ 2 000 ouvrages. D'abord axé sur le secteur scolaire, le catalogue s'est ouvert à des genres éclectiques : jeunesse, travaux pratiques, albums illustrés, beaux livres, essais, sciences humaines, romans... Des astuces de jardinage à une étude sur Kafka. Aujourd'hui, Hervé Foulon dirige une société florissante : une quarantaine d'employés, plus de soixante nouveaux titres chaque année. Et une poussée de l'exportation, notamment vers l'Afrique, troisième patrie d'Hervé Foulon.

« Aujourd'hui, le scolaire ne représente plus que 30% des ventes. Nous restons fidèles à notre mission pédagogique, mais il faut aussi amener les jeunes à la lecture de façon ludique », indique Hervé Foulon. « Il y a tout un travail à faire de sensibilisation et promotion du livre et de la lecture. Par une implication auprès des écoles : le livre en tant que loisir, moyen de connaissance et de communication. Auprès des parents aussi pour que cela déborde l'école avec le livre qu'on ouvre le soir ». Hervé Foulon évoque « le plaisir de choisir un bon bouquin » et prend l'exemple d'Harry Potter pour les jeunes. « Internet et la télé sont très utiles », précise Hervé Foulon mais « c'est une information mâchée. Le livre reste la base. C'est un outil pour accéder à la réussite. Pour savoir juger, il faut connaître. C'est aussi la culture d'un pays qui est véhiculée, c'est important au Québec. Et il y a tout le côté évasion du livre. Un auteur laisse toujours une certaine latitude, on ne relit jamais pareil un livre. » ●

Jérôme LOURDAIS et Georges POIRIER

Le Français
Hervé Foulon,
patron
des éditions
Hurtubise HMH,
dans son bureau,
à deux pas
du pont
Jacques-Cartier.



Jérôme Lourdaï

Une exposition à Montréal, 458 livres jeunesse québécois recensés l'an dernier, une association, une revue : la littérature jeunesse se porte bien au Québec.

L'importance de la littérature jeunesse

Les jeunes québécois ne sont plus condamnés, comme il y a quarante ans, aux bibliothèques « rose » ou « verte » venues de France. Là aussi, il y a eu une Révolution tranquille.

Historiquement, néanmoins, une production québécoise existait avant 1945, comme *L'Oiseau bleu* créé par la Société Saint-Jean-Baptiste de Montréal. Avec la télévision, *les Contes de tante Lucille* s'égrèneront durant vingt-six ans. Les années 70 amèneront la création de maisons d'édition spécialisées dans la littérature jeunesse, notamment La courte échelle en 1978 et bien d'autres.

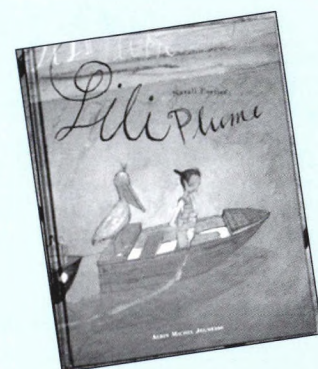
En 1978 également, a été créé *Lurelu*, la seule revue québécoise consacrée à la littérature pour la jeunesse (www.lurelu.net). Publiée trois fois par ans, elle s'adresse au grand public comme aux écoles et aux bibliothèques. Via la revue, il est possible d'accéder à un répertoire de la littérature jeunesse québécoise et canadienne-française ainsi qu'à un index : Lurindex.

Aujourd'hui, le Québec compte des

auteurs à succès de littérature jeunesse. Exemple : Dominique Demers. Elle s'intéresse d'abord à cette littérature comme universitaire puis, journaliste et mère de famille, elle devient une prolifique auteure. *Les aventures de Mademoiselle Charlotte*, appréciées des 8-12 ans, ont déjà été incarnées à l'écran. Dominique Demers s'est associée l'an dernier avec un producteur pour créer les éditions Imagine. Avec l'idée de publier des textes inédits bien sûr mais aussi de revisiter des contes classiques, comme *les Trois petits cochons* revus par Christiane Duchesne.

Il existe désormais une Association des écrivains québécois pour la jeunesse, qui a été fondée en 1992 (www.dramaction.qc.ca/aeqj). Elle organise des rencontres d'auteurs, une tournée annuelle dans les hôpitaux, publie un recueil de nouvelles pour financer un prix du meilleur ouvrage de fiction d'un nouvel écrivain pour la jeunesse, etc.

Tous les genres littéraires, du roman à la BD, cohabitent au Québec et les jeunes lecteurs n'ont que l'embarras du choix. ●

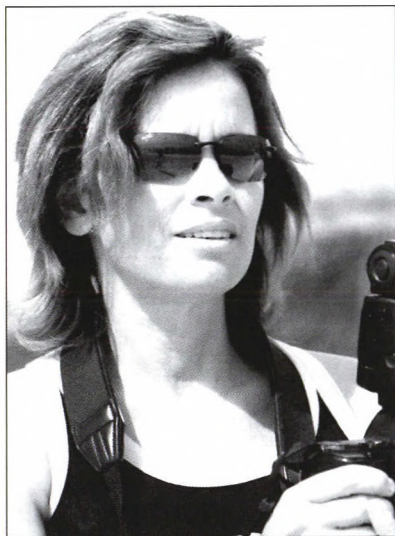


L'Académie Goncourt prime une Québécoise

Décerné à un auteur jeunesse par l'Académie Goncourt, le prix Alphonse Daudet a été remis cette année à une Québécoise, Natali Fortier, pour son album *Lili Plume* (Éd. Albin-Michel). Et pourtant c'est le premier texte de cette auteure surtout connue comme illustratrice de talent. *Lili Plume* raconte l'histoire d'une réceptionniste au bureau des objets perdus, qui s'occupe aussi des « peines perdues ».

Arrivée en 1980, à 21 ans en France, pour s'inscrire aux Beaux-Arts de Paris, elle s'est installée en région parisienne. Elle peint, sculpte, grave mais surtout crayonne des dessins de presse et illustre des textes pour enfants. « Une des grandes illustratrices de maintenant », affirme le festival Étonnants voyageurs de Saint-Malo qui lui a rendu hommage cette année en présentant une rétrospective. ●

Julie Paquet : le monde avec le regard des enfants



Une nouvelle héroïne aux éditions La Courte Échelle : Cléo Clic Clic. Une enfant-reporter qui a de qui tenir. Sa maman, une Québécoise installée depuis dix ans dans le sud de la France, a été photographe de guerre!

Diplômée en sciences politiques de l'Université McGill à Montréal, Julie Paquet décide d'étudier le photojournalisme dans une école new yorkaise. Et la voilà au Yémen, en Birmanie et dans bien d'autres pays. Elle collabore à *Enfants du monde*, capte les regards des enfants. Elle est à Gaza en 1998, au Kosovo en 1999.

Deux bouts de chou vont changer aussi sa vie. Avec son mari, elle adopte une petite Vietnamiennne, Cléo, puis donne naissance à Jules. Alors elle a l'idée de réunir ses trois passions : les enfants, les voyages et la photographie, dans des albums-découverte pour enfants. Elle invente Cléo Clic Clic qui va aller de pays en pays avec son appareil photo magique.

Deux premiers albums sont sortis. Un concept original, nourri de passion et de talent, pour inciter les 7-10 ans à découvrir le monde. Aux textes et photos de Julie Paquet se greffent les dessins de Geneviève



Guénette qui met en scène Cléo Clic Clic au fil des pages. Personne ne s'étonnera que le premier album emmène la jeune héroïne au Vietnam. Dans le second, elle va au Maroc. Les prochains livres-voyages la conduiront en Birmanie et... au Québec bien sûr. ●

50 coups de cœur de la Librairie du Québec

Une gamme de dépliants thématiques de la Librairie du Québec propose des sélections de livres dont certains sont signalés par un « coup de cœur » de l'équipe des libraires. Parmi ceux-ci, nous en avons choisi cinquante, nos coups de cœur de leurs coups de cœur.



Premières nations

- La Grande paix de Montréal**, de GILLES HARVARD (*Recherches amérindiennes au Québec*, 1997)
- Iroquoisie** de LÉO-PAUL DESROSNIERS (*Septentrion*, 1998, 4 t.)
- Pour une histoire amériquienne de l'Amérique** de GEORGES SIOUI (*PUL*, 1999)
- Le Capteur de rêve** de MICHEL NOËL (*Hurtubise HMH*, 2002)
- Les Coureurs des bois**, la saga des Indiens blancs, de G H GERMAIN et FRANCIS BACK (*Libre Expression*, 2003)

Histoire

- Les Anciens Canadiens** de PHILIPPE AUBERT DE GASPÉ (1864, ed. BQ en 1994)
- Histoire populaire du Québec** de JACQUES LACOURSÈRE (*Septentrion*, 1995)
- De Français à paysans, modernité et tradition dans le peuplement canadien** de LESLI CHOQUETTE (*Septentrion-P U Sorbonne*, 2001)
- Mythes et réalités de l'histoire du Québec** de MARCEL TRUDEL (*Hurtubise HMH* 2001)
- Champlain, le fondateur de Québec** d'EMILE CAPPILLA (*Magellan et Cie*, 2004)

Traditions

- Maria Chapdelaine** de LOUIS HÉMON (*Bibliothèque québécoise*, 1990)
- La danse traditionnelle québécoise et sa musique d'accompagnement** de SIMONE VAYER et GYNETTE TREMBLAY (*IQRC*, 2001)
- Contes de bûcherons** de JEAN-CLAUDE DUPONT (*Nota Bene*, 2002)
- L'insolite coureur des bois** de MARYSE ROUY (*Hurtubise HMH*, 2003)
- Le temps des sucres** (130 recettes à l'érable) de KEN HAEDRICH (*Ed. de l'Homme*, 2003)

Beaux livres

- Le Québec vu du ciel** de PIERRE

- LAHOUD et HENRI DORION (*Ed. de l'Homme*, 2001)
- La maison au Québec, de la colonie française au XXe siècle** d'YVES LAFRAMBOISE (*Ed. de l'Homme*, 2001)
- Le vieux Québec sous la neige** de CLAUDEL HUOT, MICHEL LESSARD et G PELLERIN (*Ed. de l'Homme*, 2002)
- Les terroirs du Québec** de JACQUES DORION (*Ed. du Trécaré*, 2003)
- La Gaspésie, ses paysages, son histoire, ses gens, ses attraits** par PAUL LARAMÉE et MARIE-JOSÉE AUCLAIR (*Ed de l'Homme* 2003)

Littérature

- Kamouraska** d'ANNE HÉBERT (1970, *Point-Seuil* 1997)
- Le Matou** d'YVES BEAUCHEMIN (1981, *Québec-Amérique*, 1998)
- Les filles de Caleb** d'ARLETTE COUSTURE (*Albin-Michel*, 1992)
- Soifs** de MARIE-CLAIRE BLAIS (*Le Seuil*, 1995)
- Le goût du bonheur** de MARIE LABERGE (*Anne-Carrière*, 2003)

Poésie

- Le vierge incendié** de PAUL-MARIE LAPOINTE (1948, *Typo* 1998)
- L'Homme rapaillé** de GASTON MIRON (*Typo* 1970-1991)
- Poésies complètes** d'ÉMILE NELLIGAN (*BQ*, 1992)
- La poésie québécoise** de LAURENT MAILHOT et PIERRE NÉPVEU (*Typo*, 1996)
- Gaston Miron, le forcené magnifique** de YANNICK GASQUY-RESCH (*Hurtubise HMH*, 2003)

Théâtre

- Les Feluettes** de MICHEL-MARC BOUCHARD (*Leméac*, 1987)
- Théâtre I** de MICHEL TREMBLAY (*Actes sud*, 1991)
- Le chant du dire-dire** de DANIEL DANIS (*L'Arche*, 2000)
- Jean et Beatrice** de CAROLE FRÉCHETTE (*Actes sud*, 2002)

- Incendies** de WADJI MOUAWAD (*Actes sud* 2003)

Pédagogie

- La morale dans la classe** de DENIS JEFFREY (*PUL*, 1999)
- 47 façons de conjuguer enseigner avec apprendre** de GUY ARCHAMBAULT (*PUL*, 2000)
- La pratique de la philosophie avec les enfants** de M. SASSEVILLE (*PUL*, 2000)
- La formation continue, de la réflexion à l'action** de LOUISE LAFORTUNE (*PUQ*, 2001)
- Les cycles d'apprentissage** de PH PERRENOUD (*PUQ*, 2002)

Immigration

- Le Québec, un pays, une culture** de FRANÇOISE TÉTU DE LABSADE (*Boréal*, 2001)
- Réussir au Québec** (*Horizon Québec*, 2003)
- Premiers contacts avec le Québec** de LUDOVIC HIRTZMANN (*Multimondes*, 2004)
- Guide de survie des Européens à Montréal** d'HUBERT MANSION (*Ulysse*, 2003)
- Irréductibles Québécois** de VALÉRIE LION (*Syrtes*, 2005)

Mondialisation

- Droit international public** (avec documents d'intérêt canadien et québécois) de JACQUES-YVAN MORIN, FRANCIS RIGALDIES et DANIEL TURP (*Thémis*, 1997)
- Québec inc. l'entreprise québécoise à la croisée des chemins** d'YVES BÉLANGER (*Hurtubise HMH*, 1998)
- Les principales formes juridiques de l'entreprise au Québec** (*PUQ*, 2000)
- Le choc du numérique** d'HERVÉ FISCHER (*VLB*, 2001)
- La compagnie au Québec, les aspects juridiques** (*Wilson et Lafleur*, 2002).

www.quebec.fr

LA BIBLIOTHÈQUE
GASTON
MIRON

LE PLUS GRAND
CENTRE DE
DOCUMENTATION
SUR LE QUÉBEC
EN EUROPE

CONSULTEZ
LE CATALOGUE EN LIGNE:
www.quebec.fr

LA BIBLIOTHÈQUE
EST OUVERTE AU PUBLIC
66, RUE PERGOLÈSE, 75116 PARIS
TÉLÉPHONE: 01 40 67 85 66

Québec

Délégation générale du Québec



Le grand rêve d'écrire

Le cahier rouge

MICHEL TREMBLAY

roman, Leméac/Actes Sud, 333p.

Après *Le cahier noir* (2003) Michel Tremblay propose un deuxième volet *aux Cahiers de Céline*, qui prolonge les aventures de l'héroïne, laissée dans le précédent roman au moment où elle trouvait un nouvel emploi d'hôtesse dans un bar de travestis, le Boudoir, et un nouveau cahier pour continuer ses écritures.

On est en juillet 1967 à Montréal, l'année de l'exposition universelle ; la déclaration du Général de Gaulle fait la une des journaux. C'est sur cette toile de fond historique que se développe l'histoire dont on peut présumer qu'elle aura à sa façon une portée politique.

La ville, nettoyée pour l'occasion par le maire Drapeau, va en effet trouver dans ce lieu de sexe et de plaisir le côté subversif qui lui manquait. Le Boudoir, avec sa faune, son clinquant délirant, et son arrière-boutique transformée en bordel de travestis, connaît un succès foudroyant grâce aux nombreux touristes étrangers. Il offre comme un goût de résistance « dans une fête de six mois

trop poncée, trop propre, trop planifiée où on a oublié que l'amusement peut se situer ailleurs que dans des pavillons thématiques, des spectacles culturels et des repas folkloriques. »

Les personnages chers à Tremblay défilent masquant sous l'ou-



trance du travestissement leur faiblesse ou leur médiocrité. La fresque prend par moment une dimension carnavalesque qui atteint son paroxysme lorsque Fine Dumas vou-

lant fêter son soixantième anniversaire, amène sa bande de folles faire une virée à l'expo et se donne en spectacle sans avoir visité le moindre pavillon thématique

Mais le personnage de Céline reste au premier plan. Marginale parmi les marginales avec son statut de naine, elle reste solidaire de tous ces êtres aussi fragiles qu'elle. Il lui faudra revivre la blessure de naissance, affronter le mépris de sa mère et de ses sœurs, lors de retrouvailles fortuites à l'expo pour qu'éclatent

enfin sa frustration et sa révolte. Elle se vengera des humiliations subies dans son enfance, en leur offrant de venir faire un tour au Boudoir, là où elle a du « fun » et gagne beaucoup d'argent.

Aguerrie, libérée, Céline peut se laisser aller à rêver qu'elle prendra la suite de Fine Dumas et fera fortune... « *Je sais que ce rêve est illusoire – qui sera encore là en l'an 2000, qui aura disparu ?*, mais pour combler ce nouveau plaisir de la fiction que je viens de découvrir, j'ai décidé d'inventer à mon groupe de folles finies une fin heureuse qui convient à mon besoin d'harmonie. »

Ces derniers mots du roman laissent entendre que Céline, comme son créateur, Michel Tremblay, a surtout un autre grand rêve, celui d'écrire. Gageons qu'on la retrouvera bientôt consignant un autre cahier. ●

Yannick RESCH

Le lancement du troisième volet, *Le Cahier bleu* est prévu en novembre si tout va bien pour Michel Tremblay. Il est en convalescence après une intervention pour un cancer de la gorge, selon les informations publiées le 20 juin par les médias québécois.

France
Québec
MAGAZINE

Abonnement

à renvoyer avec votre règlement sous enveloppe affranchie à ÉDITIONS FRANCE-QUÉBEC - 75, rue de Lourmel - 75015 PARIS

Un an (4 numéros)
pour **28 €**
seulement

OUI
je m'abonne

Mme Melle M.

NOM _____

PRÉNOM _____

ADRESSE _____

CP [] [] [] [] [] [] VILLE _____

je choisis
mon abonnement

28 euros pour un an

50 euros pour deux ans

20 euros en bénéficiant de la réduction réservée aux adhérents du réseau  auquel je souhaite me joindre

je joins
mon règlement

par chèque bancaire

par chèque postal

à l'ordre de : Éditions France-Québec

Date : _____

Signature : _____

soit **20 €**

Conformément à la loi du 6 janvier 1978, vous disposez d'un droit d'accès et de rectification des données que vous avez transmises.

" le dit lieu de Trois-Rivières est un passage. Toute la terre que je vois est sablonneuse..., assez élevée en coteaux, chargée de quantité de pins et sapins, sur le bord de la rivière... "

(Champlain, 1609)



Le nom de Trois-Rivières fait référence aux trois chenaux que forme la rivière Saint-Maurice à son embouchure. Trois-Rivières est la capitale régionale et le centre administratif de la région de la Mauricie.

Fondée officiellement en 1634 et connue à l'époque comme un important poste pour le commerce de la fourrure, la ville s'est développée principalement avec l'établissement de l'industrie du fer et de bois de charpente. Les Forges du Saint-Maurice, la première fonderie au Canada, a été le levier économique de la région pendant près de 150 ans.

Vers 1920, l'électricité et les ressources naturelles apportent une nouvelle révolution industrielle. La ville produit de plus en plus de fer, de textile et de pâtes et papiers. Jusqu'aux années 70, Trois-Rivières est reconnue comme la capitale mondiale des pâtes et papiers.

Trois-Rivières

Au confluent de la rivière Saint-Maurice et du majestueux fleuve Saint-Laurent

Située sur la rive nord du fleuve Saint-Laurent, Trois-Rivières occupe le cœur du Québec habité. À moins d'une heure trente de voiture (150 km), il est possible d'atteindre les autres principaux centres urbains du Québec méridional soit Montréal, Québec et Sherbrooke.

Plus de 500 entreprises sont situées à Trois-Rivières. Au fil des ans, l'agglomération trifluvienne est devenue un pôle d'excellence mondial dans la technologie et la production des pâtes et papiers, un centre important de production des métaux légers, une des grandes régions nord-américaines de production du meuble et enfin une région en émergence avec le développement des secteurs de l'aéronautique, de l'électronique, de la plastico-thermologie, de l'environnement, de l'énergie, de l'hydrogène et la biotechnologie.

Avec une population de plus de 126 000 habitants, Trois-Rivières est reconnue maintenant comme un important centre urbain et industriel du Québec. Possédant tous les services tant au point de vue de l'éducation, de la recherche, de l'administration, des services professionnels et soins de la santé, la ville de Trois-Rivières est vouée à un développement social et économique des plus prometteurs.

Depuis plus de 35 ans, l'Université du Québec à Trois-Rivières (UQTR) accueille chaque année plus de 10 000 étudiants inscrits dans quelque 120 programmes d'études, dont plusieurs sont exclusifs au Québec. Ainsi, la formation en Pratique sage-femme, le doctorat de premier cycle en chiropratique, les baccalauréats en biophysique, en loisir, culture et tourisme ainsi qu'en communication sociale, de même que le baccalauréat intensif en sciences comptables, sont autant d'exemples de programmes originaux qui contribuent à la renommée de notre université.

Érigé au cœur de la ville de Trois-Rivières, le campus universitaire est regroupé et dispose d'équipements sportifs impressionnants, d'une radio campus dynamique, de résidences universitaires confortables et de lieux divers propices à des rencontres inoubliables, le tout dans un climat de



Trois-Rivières

Ville universitaire jeune, dynamique et branchée

convivialité qui favorise les contacts humains et les relations professeurs-étudiants.

Aussi, l'UQTR s'implique activement dans le développement économique, social et culturel de sa région d'appartenance. Poursuivant son œuvre de formation auprès de sa clientèle étudiante, tissant des liens avec ses partenaires et offrant des services à la collectivité, l'institution trifluvienne se veut un outil de développement pour son milieu.

De plus, une place importante y est accordée pour la recherche. De nombreux regroupements de chercheurs sont présents et permettent à l'UQTR d'apporter une contribution distinctive au sein du réseau universitaire. D'ailleurs, au fil des ans, l'Université a développé une expertise de calibre international dans plusieurs champs de recherche et mise particulièrement sur le développement de secteurs d'avenir, tels que les technologies des pâtes et papiers, l'hydrogène, les recherches sur les PME, l'électronique industrielle et l'écologie des systèmes aquatiques, pour n'en nommer que quelques-uns.

Reconnue comme l'un des chefs de file au Québec pour l'intégration des technologies de l'information et des communications (TIC) en milieu universitaire, l'UQTR veille également à procurer aux étudiants québécois, canadiens et étrangers, un milieu d'apprentissage moderne et renouvelé.





C'est bien connu, quand les gens tombent en amour avec le centre-ville de Trois-Rivières, ils tombent forcément en amour avec les arts et la culture.

En effet, en plein cœur du centre-ville de Trois-Rivières, on compte un nombre remarquable d'équipements et d'activités culturels et historiques. À l'intérieur d'un rayon de 1 km autour des rues Hart et Des Forges, on retrouve pratiquement tous les musées et la plupart des cafés-bistros et restos qui se sont donnés eux-aussi un mandat culturel.



Trois-Rivières

Deuxième plus ancienne ville française
en Amérique après Québec

Henry Hart



Musée et Jardin des Ursulines

C'est également dans ce même rayon que nous retrouvons la majorité des salles de spectacle de Trois-Rivières. Viennent se greffer à ces équipements, la bibliothèque centrale, la Maison de la culture et ses centres d'exposition, les galeries d'art, l'arrondissement historique sans oublier l'organisation de nombreux circuits d'interprétation.

Toute cette effervescence est assurée par la présence d'organismes culturels professionnels. À Trois-Rivières seulement, plus de 50 organismes culturels sont accrédités et reconnus par la municipalité. Cette importante présence engendre annuellement de grandes manifestations culturelles. Parmi ces manifestations, on retrouve entre autres le Festival international de danse Encore et le Festival International de la Poésie qui rayonnent depuis plusieurs années à l'extérieur de la ville, donnant ainsi une importante crédibilité au slogan de la municipalité qui est : « Trois-Rivières ville d'histoire et de culture ».

C'est toute cette diversité artistique qui a fait de la ville de Trois-Rivières une véritable ville d'histoire et de culture.

"Dans le doux d'octobre
Des feuilles de feu
J'ai connu Trois-Rivières
Trois eaux coulant
comme des strophes
Écrites d'un poème"

Reynaldo Vanilho Alvatez, Brésil
Trois continents pour Trois-Rivières
Écrits des Forges



Trois-Rivières est à la croisée des routes touristiques et panoramiques majeures du Québec, tel le légendaire Chemin Du Roy.



Berceau de grands explorateurs tels Des Groseillers ou Radisson, Trois-Rivières affirme son charme et son caractère tant à travers son histoire que ses ateliers et galeries d'arts, ses musées et festivals, dont l'extravagant Festival International de la Poésie qui, un jour, a laissé accroché aux murs de la ville des centaines de poèmes pour le plaisir des badauds...

Trois-Rivières

rythmée par son charme urbain
et son caractère culturel !



Trois-Rivières est aussi fenêtre sur le majestueux fleuve Saint-Laurent que les trifluviens s'approprient chaque jour de l'année tel un bien acquis de leur paysage urbain. Et que dire du quartier historique de la ville, datant de 1634 et faisant ainsi de Trois-Rivières la deuxième plus ancienne ville française en Amérique. Son centre-ville animé avec ses nombreux restaurants, cafés, boutiques, hôtels et gîtes s'ajoutera aux couleurs vives de vos vacances ! Vraiment, le résultat est percutant et le plaisir enveloppe le tout !



C'est entre autres pour tout cela que le Guide International Michelin vous réfère Trois-Rivières comme une destination qui vaut le détour ! Alors à votre tour, faites-le test et soyez les bienvenus chez nous !



Information : www.tourismetroisrivieres.com
ou www.v3r.net

Beaumont du Québec 2005

Ville invitée : Trois-Rivières

Dans le cadre de la troisième édition du Festival de musiques et chansons québécoises " Beaumont du Québec " qui aura lieu du 6 au 15 août 2005 à Vassivière en Limousin, l'organisation du festival de Beaumont du Lac pourra compter sur une importante délégation artistique provenant de Trois-Rivières.

En effet, invités par l'association Haut-Limousin - Québec, plus de 10 artistes trifluviens ont confirmé leur présence lors de la prochaine édition du festival dont Fabiola Toupin (1er rôle de l'opéra-folk de Lynda Lemay : " Un éternel hiver ", la formation Trop loin l'Irlande (musique irlandaise et québécoise), les auteurs, compositeurs et interprètes Paule Landry, Manu Trudel, François Desaulniers, le bluesman et animateur Guy Marchamps sans oublier l'historien Gilles Villemure qui présentera une conférence sur l'histoire de cette ville.

Beaumont du Québec 2005, une invitation à venir vibrer aux rythmes et à la musique d'artistes trifluviens.

Réservez dès maintenant !

Renseignements : 0 810 19 23 87
(Coût d'une communication locale)

www.beaumontduquebec.com



Jean Beaulieu, devant l'un de ses tableaux, l'an dernier, à Beaumont du Québec.

Georges Poirier

Chaque année, dans le cadre de « la Semaine de la municipalité », le gouvernement du Québec attribue la décoration du Mérite municipal à des citoyens, à des employés municipaux et à des représentants d'organismes en relation avec les villes.

Recommandée par le Conseil municipal de Trois-Rivières, la candidature de l'artiste Jean Beaulieu a été retenue dans la catégorie « citoyens - ville de 100 000 habitants et plus ». L'artiste trifluvien a donc été honoré le 10 juin au salon rouge de l'Assemblée nationale, à Québec puis à nouveau le soir à l'hôtel de ville de Trois-Rivières.

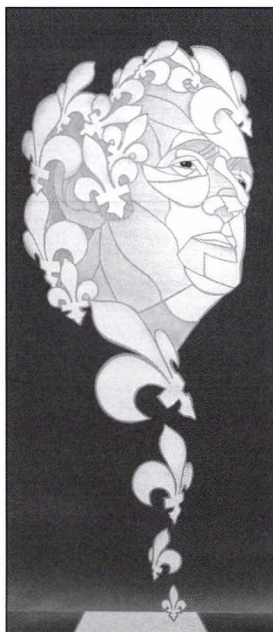
Qu'a donc fait Jean Beaulieu, artiste de son état ? Il a recruté des jeunes de la rue, pour mettre en chantier au Parc portuaire un immense projet communautaire : la création de 28 vitraux de 75 000 morceaux, racontant l'histoire de Trois-Rivières. Le projet s'échelonne sur plusieurs années, mais quatre vitraux sont déjà en place, dont l'un, dévoilé en juin 2004, a été financé par la Ville.

Jean Beaulieu est enfant de Trois-Rivières où il est né en 1961. Son père est policier, sa mère travaille au foyer. « Je me suis intéressé à une multitude de choses avant de vraiment commencer à peindre en 1984 », raconte-t-il. Il est successivement photographe de mode, puis dans le cinéma, touche à la sculpture et à la sérigraphie. Mais c'est la peinture qui lui « apporte le plus de satisfaction ». Parallèlement, il voyage en Amérique, en Europe, en Asie. « Ce qui m'affectait le plus c'était les différences culturelles et politiques, de même que les problèmes sociaux et émotionnels et c'est

d'ailleurs ce qui se reflète le plus dans mes tableaux ».

Aujourd'hui, les œuvres de Jean Beaulieu sont accrochées dans une douzaine de pays. Il a juste 26 ans et il est exposé à la fondation Vilallonga près de Barcelone, à côté de grands noms du vingtième siècle. On l'a déjà vu aussi dans des galeries de Paris et de New York. « Ma démarche artistique est suivie de très près aussi au Japon » ajoute, Jean Beaulieu.

Avec « des compositions fortes, des lignes simples et des couleurs pures », il entend nous « transporter dans une poésie des formes ». Ce qui n'est pas contradictoire avec la musculature quasi mécanique de ses personnages. Du figuratif futuriste ? « L'influence des surréalistes, je l'ai adaptée à ma façon de voir », confie-t-il.



Le premier des grands hommes, selon Jean Beaulieu.

Jean Beaulieu l'artiste solidaire

Enfant de Trois-Rivières, cet habitué du festival Beaumont-du-Québec est un artiste éclectique et un citoyen solidaire. Il a embarqué des jeunes des rues dans une saga de vitraux sur l'histoire locale.

« Mes personnages sont de plus en plus objets, de moins en moins humains, comme notre société ». À société éclatée, corps en morceaux, membres en pièces détachables ? Un certain érotisme redonne néanmoins vie à ces humanoïdes. « J'aime nous confronter à nos propres expériences de vie souvent refoulées dans l'inconscient ».

Difficile aussi de ne point voir dans ces insolites tableaux fragmentés l'influence de la technique du vitrail auquel Jean Beaulieu se consacre beaucoup depuis dix ans. Un livre, en Turquie, l'a déjà intégré dans la liste des vingt meilleurs ateliers de vitraux au monde. Et beaucoup de particuliers lui en commandent. Car « chez nous les églises sont à vendre pour en faire des condominiums ».

L'artiste est aussi citoyen. Il a décidé d'associer des jeunes des rues à un vaste projet : l'historique de Trois-Rivières en vitrail. Des dizaines de milliers de morceaux de verre à tailler. Tous les six mois, cinq nouveaux jeunes viennent travailler, avec le concours financier des divers échelons publics. Jean Beaulieu entend « sortir le plus possible de jeunes ».

Autre projet : une usine de vitraux en Chine, en série mais à la main. « Je fais le dessin et la soudure finale », explique Jean Beaulieu, l'éclectique qui n'a « jamais pris un jour de congé »... ●

G.P.

Une galerie virtuelle (avec peintures, vitraux, photographies, poèmes) : <http://pages.infinet.net/galerie/présentation/pageprésentation/html>

« Des personnages de moins en moins humains, comme notre société »

8^{ème} festival interculturel du conte “la solidarité dans la diversité”

Plus de 80 spectacles, 70 conteurs du Québec et de l'étranger. Organisé tous les deux ans, le festival interculturel du conte du Québec se déroulera du 21 au 30 octobre, dans de nombreuses salles de la province. Questions à Marc Laberge, patron de ce grand rendez-vous des arts de la parole.

Cette année, la 8^e édition du festival interculturel du conte retient comme thème la solidarité dans la diversité.

On veut donner l'image d'un Québec ouvert, réceptif. La diversité de chacun fait la richesse de tous, on se comprend mieux si on s'intéresse à la conception de l'univers des autres. C'est pour faire vivre cette idée qu'on invite des conteurs d'origines différentes. Ces conteurs forment un bouquet humain, avec des couleurs. C'est une façon de favoriser le rapprochement, de représenter une entente du monde.

À travers tout le Québec

Du 21 au 30 octobre, le festival interculturel du conte se déroule à travers tout le Québec : Montréal, Hull, Valleyfield, Mont Saint-Hilaire, Saint-Hyacinthe, Saint-Eustache, en Mauricie... La précédente édition a enregistré 8 300 entrées. Informations sur internet : www.festival-conte.qc.ca

Parmi les conteurs étrangers, le festival accueille Ben Zimet (conteur yiddish d'Europe de l'est), Hassane Kouyaté (Burkina Faso), Hamed Bouzzine (Berbère du Maroc), Joël Smets (Belgique), Rachid Akbal (Algérie), Koldo Amestoy (Pays Basque), Christèle Pimenta (France-Portugal), Coralia Rodriguez (Cuba), Mats Rehnman (Suède), David Ambrose (Pays de Galles). Parmi les conteurs québécois, Michel Faubert, Claudette L'Heureux, Renée Robitaille, Jocelyn Bérubé et Fred Pellerin, porte-parole officiel de cette édition. Ce dernier, salué pour son imagination débridée, présentera son nouveau spectacle, *Comme une odeur de muscleds*. ●



Jérôme Lourdaï

Depuis 1993, Marc Laberge, directeur du festival, a parcouru la planète pour dénicher des conteurs d'horizons divers, toujours avec l'esprit d'échange et de partage sur l'art de conter.

Et une certaine image de la francophonie, avec des conteurs africains, belges, québécois, français...

Je mets l'accent sur la modernité. Même les Africains qui vivent à Paris depuis 15 ans incarnent une culture, un brassage. C'est l'âme que je veux valoriser. Tous pareils, c'est l'ennui mortel. Il faut garder un paysage humain, avec son relief. La Nuit du conte, diffusée sur Radio-Canada, réunit une soixantaine de conteurs. Tous s'expriment dans la même langue, avec une résonance formidable, des accents différents. La variété de cette langue, c'est sa beauté. Ça développe une sensibilité et un sentiment d'appartenance à une langue.

Le festival propose aussi un volet anglophone.

Sur sept millions d'habitants au Québec, on a 1,5 million d'anglophones. Il faut composer. Et puis c'est intéressant d'avoir aussi des gens qui viennent de Grande-Bretagne, des États-Unis. On a aussi un conteur anglophone qui vient de Suède.

Au Québec, festivals et lieux dédiés au conte se développent.

C'est peut-être la réponse à une solitude, la lassitude de la télé. Les gens reprennent goût à rêver, il y a le plaisir de la rencontre, plus facile dans un lieu intime. Des gens comme André Lemelin et Jean-Marc Massie ont fait beaucoup pour favoriser l'émergence de nouveaux conteurs. Certains content depuis 30 ans, mais on n'en avait jamais entendu parler. Le problème, c'est que beaucoup de conteurs très connus dans le monde ne sont pas forcément connus chez nous. Les Français viennent depuis toujours. Mais au Québec, voir des gens de Suisse, d'Afrique, du Liban, de Belgique, c'est rare.

Y a-t-il une particularité du conte au Québec ?

Ce qui est fort, en plus des contes traditionnels et du conte urbain, ce sont les récits de vie, le life story. C'est propre au monde nord-américain. ●

Recueilli par Jérôme LOURDAÏS

La baleine d'Aubert

Ethnologue, photographe, conférencier, conteur, Marc Laberge, directeur du festival interculturel du conte, vient de publier *La baleine d'Aubert*, collectage de récits de vie : « J'aime prolonger la mémoire de gens que j'ai connus. Surtout les petites gens. Ça raconte le Québec, ça raconte des coins. ».

Daniel Lavoie chante aussi pour les enfants

Sortie en France d'un livre-disque à destination des enfants, signé Daniel Lavoie. Il dit ici pourquoi.

Dans « *Un trésor dans mon jardin* », disque-compilation où divers artistes québécois interprétaient des chansons et contes pour enfants de Gilles Vigneault, Daniel Lavoie chantait « *Berceuse pour Julie* ». Ce n'était pas la première apparition du poète-chanteur-musicien dans l'univers des enfants. En 1996 et 1997, Daniel Lavoie avait sorti, au Québec, deux disques à destination des petites têtes blondes, appelés à chaque fois « *Bébé dragon* ».

C'est une compilation de dix de ces trente chansons que vient de publier, en France, l'éditeur québécois La Montagne secrète. Des chansons dont Daniel Lavoie est plutôt fier. « *J'avais cette envie, se souvient-il. Mes enfants étaient jeunes et, dans ce cas, on arrive à comprendre ce qu'est leur imaginaire. L'idée, c'était de les*

stimuler, de les amuser, sans leur faire la morale. Avec un petit côté pédago. On a donc écrit ces chansons. En plus, les enfants sont très attirés par la musique. Les miens se trémoussaient sur des rythmes et

mélodies. On a cherché des styles musicaux différents : rock, tango... Maintenant, ils sont ados et ils écoutent surtout de la musique métal... »

Daniel Lavoie n'a pas attaqué le projet seul. Les textes ont été, en grande partie, écrits par sa compagne Louise Dubuc, écrivaine. « *Pour elle, c'était un exercice très ludique.* » Mario Proulx, journaliste à Radio Canada et auteur de chansons pour adultes, s'est associé au couple. « *On s'est laissé diriger par les enfants. Ils ont des centres d'intérêt précis qui sont assez universels. Et c'était très important.* » Un dessinateur a été associé au projet. Son rôle : illustrer les chansons. Oksana Kemarskaya est Ukrainienne, émigrée au Canada. Très dynamique, son style colle parfaitement aux textes. ●

Michel TROADEC

Tarif
préférentiel
pour les
adhérents de
France-Québec
au spectacle de
Daniel Lavoie
le 30 juillet
à Capbreton
aux
Déferlantes.



Marie-Reine Mattara

Un éditeur québécois en France

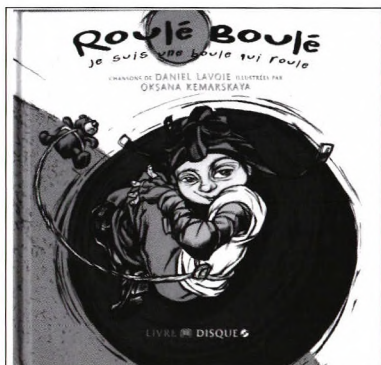
Éditeur étiqueté « *musique* », La Montagne secrète a été créée

il y a quelques années à Montréal. Il s'est fait connaître au Québec en proposant des livres-CD pour enfants. En France, il avait sorti le très joli album « *Un trésor dans mon jardin* », où Daniel Lavoie, Lynda Lemay, Richard Desjardins... reprennent des chansons de Gilles Vigneault.

Un livre-disque très réussi

Un rock'n roll pour commencer... qui s'appelle « *Roulé Boulé* ». C'est aussi le titre de ce livre-disque sous-titré « *Je suis une boule qui roule* ». Rythmique élastique. Piano qui se lâche. Et la si belle voix – magnétique – de Daniel Lavoie. « *Roulé Boulé* », c'est l'histoire de tous les petits garçons du monde, qui sautent, courent, bondissent... Dans la deuxième chanson, petit reggae chaloupé, on se cache dans une « *Super cabane* », déguisé en mousquetaire où, évidemment, personne d'autre ne peut monter. À la troisième chanson, on se calme. Parce qu'on a peur. On est perdu dans la forêt. Mais comme on est un petit garçon courageux, on va s'en sortir... Et on repart dans la course, avec quelques animaux familiers. Avant de déjà rêver – dans une ballade – à sa future maison, quand on sera grand. C'est la plus féminine peut-être des chansons de l'album, plutôt pensé du côté garçon. Mais bon, c'est bien connu, un jour où l'autre les petits mecs entraînent les petites nanas dans leurs aventures. Ou vice-versa...

Livre-disque « *Roulé Boulé* ». La Montagne secrète. 20 euros



Dix livres disques à gagner

NOM :
PRÉNOM :
ADRESSE :

QUESTION : *Quelle est la suite des paroles de la chanson Ils s'aiment...?*

À retourner à ÉDITIONS FRANCE-QUÉBEC, 75 rue de Lourmel 75015 PARIS
Tirage au sort parmi les bonnes réponses pour gagner ce livre-disque. Les gagnants depuis un an (n° 131) ne peuvent participer à ce jeu : décision du conseil national élargi de France-Québec du 29-11-02.

Festivals : la guerre de Montréal a bien lieu

Il y a le FNC et le FFM. Et maintenant le FIFM. La guerre fait rage depuis plusieurs mois entre les principaux festivals de cinéma montréalais.

Depuis le début des années 80, les deux principales manifestations cinématographiques dans la métropole québécoise "se tirent la bourre" comme on ne dit pas dans la Belle Province. A ma gauche, le Festival du nouveau cinéma (FNC) fondé et dirigé par Claude Chamberlan. A ma droite, le Festival des Films du Monde (FFM) fondé et dirigé par Serge Losique.

Sous l'impulsion de son bouillant fondateur le FNC se positionne comme une manifestation d'avant-garde, découvreuse de talents. C'est Chamberlan et le FNC qui font connaître aux Québécois des cinéastes majeurs comme Wim Wenders ou Atom Egoyan. Mais, bien que jouissant d'une bonne presse et depuis quelques années du soutien du milliardaire Daniel Langlois, la réputation du FNC a toujours eu du mal à dépasser les frontières de son pays d'origine.

La concurrence de Toronto

Ce qui n'est pas le cas du FFM. Très vite, l'habile Serge Losique veut jouer dans la cour des grands et rejoint le club très fermé des festivals de catégorie A (Cannes, Venise, Berlin) sans jamais en avoir vraiment eu les moyens. Le FFM présente plusieurs centaines de films chaque fin d'été où le pire côtoie le meilleur. Et, pour son malheur, le pire est souvent en compétition car, pour figurer dans ce concours, les films doivent être inédits et les œuvres les plus attendues et les plus intéressantes préfèrent Cannes ou Venise à Montréal.

La situation s'est encore dégradée au cours de la dernière décennie car le Festival de Toronto qui se tient une semaine après le FFM s'est imposé comme la plus importante manifestation cinématographique nord-américaine et attire vers lui les derniers bons films disponibles. Pour ne rien arranger, la gestion du FFM a toujours été opaque et Serge Losique refuse obstinément que les insti-

tutions qui le financent pourtant généreusement (Téléfilm Canada et la SODEC) vérifient sa comptabilité. Depuis de nombreuses années, journalistes et professionnels réclamaient que la direction de cette manifestation soit changée et sa vocation réorientée. Mais le succès populaire du FFM et les relations de Serge Losique avec des politiciens de tous les partis ont fait laisser pourrir la situation. Jusqu'à l'été dernier où Téléfilm et la SODEC ont décidé de couper les vivres au FFM et ont lancé un appel d'offres pour qu'une autre manifestation internationale voit le jour à Montréal.

Immédiatement, Chamberlan, appuyé par Langlois, se porte candidat pour reprendre la direction du FFM et mettre fin au règne de son vieil ennemi. Beaucoup de gens dans le milieu appuient cette solution qui permettrait à un sélectionneur de grands talents de pouvoir diriger une manifestation populaire et bien dotée financièrement. Mais, deux événements vont gripper ce scénario idéal. Le premier était prévisible : Losique refuse de céder et affirme que, même sans le soutien des bailleurs officiels du Canada et du Québec, il maintient le FFM. Comme à son habitude, à chaque fois qu'il est attaqué, Losique riposte par tous les moyens : communiqués de presse, procès et autres menaces.

L'arrivée de Spectra

Mais, ce qui a fait capoter la fusion forcée entre les deux manifestations historiques, c'est l'arrivée d'un troisième joueur, néophyte dans le milieu cinématographique mais ayant une très grande expérience dans l'organisation de festivals : Alain Simard.

Son entreprise Spectra, qui emploie 300 personnes, organise déjà plusieurs événements majeurs et de qualité à Montréal, comme le Festival de jazz, les Francfolies, Montréal en Lumière... Contre toute attente, c'est Spectra qui

raffle la mise et se voit confier par Téléfilm et la SODEC le soin de concocter un nouveau grand festival de cinéma au Québec. Simard baptise sa manifestation Festival International de Films de Montréal (FIFM), réunit autour de lui d'excellents spécialistes du cinéma pour composer une équipe de sélectionneurs tout terrain et place à leur tête Moritz de Hadeln, qui présida vingt ans durant aux destinées du Festival de Berlin avant de faire un court passage à la tête du Festival de Venise. Comme de Halden avait qualifié dans un quotidien québécois Losique d'"Al Capone de Montréal", ce dernier vient d'intenter un nouveau procès où il réclame 200 000 \$ "pour atteinte à la dignité, à l'honneur à la réputation et pour diffamation".

Le FNC menacé

Si ces petites querelles peuvent faire sourire, ce qui est beaucoup moins drôle c'est que le FNC est aujourd'hui menacé de disparition. En effet, le FIFM, avec le soutien des institutions, a voulu absorber cette manifestation et a décidé d'organiser le nouveau festival aux mêmes dates que le FNC. Fureur de Chamberlan, qui multiplie les déclarations et fait intervenir de nombreux cinéastes pour le soutenir. Mais, dans ce combat, il est lâché par Langlois qui rejoint le FIFM. André Lamy (le producteur du Gilles Carle de la grande époque) le remplace à la présidence du Conseil d'administration du FNC. Mais, la lune de miel est de courte durée. Chamberlan puis Lamy démissionnent. Résultats des courses : Téléfilm et la SODEC souhaitaient - à juste titre - remplacer le FFM par un événement mieux géré, plus transparent et capable de rivaliser au moins avec Toronto qui à cause d'une succession de maladresses, ont pratiquement réussi à tuer le FNC et à multiplier les conflits au sein du petit milieu cinématographique québécois. D'ici à la tenue de ces manifestations (le FFM fin août, le FIFM en septembre et, s'il existe encore, le FNC en octobre) d'autres querelles et rebondissements sont, malheureusement, à prévoir... ●

Sylvain GAREL





L'ESSENTIEL

Sur l'agenda politique, il est prévu une visite du Premier ministre français à l'automne au Québec • Plus de 230 Français et québécois au colloque du CCIFQ à Lille sur la coopération universitaire à l'ère de la mondialisation • Les restes de Marguerite Bourgeoys ont été transférés dans sa chapelle Notre-Dame du Bon Secours à Montréal • Bourges a rendu hommage à Marie Drouet • Une rencontre franco-québécoise sur l'industrie automobile en Alsace •

APPEL À PROJETS DES 18-35 ANS

Partager son enthousiasme pour le Québec en France

En 2003, le Réseau Jeunesse de la Délégation générale du Québec à Paris proposait son premier appel à projets et soutenait la création d'une compilation rock franco-québécoise du nom de *48^{ème} parallèle*, regroupant huit groupes québécois et huit groupes français sur un même album.

En 2004, le Réseau jeunesse lançait un concours littéraire qui allait permettre à de jeunes Français et Québécois de partager leurs perceptions de la relation franco-québécoise dans un recueil au titre évocateur : *Quand la jeunesse s'écrit* (lire page 21).

Cette année, la Délégation générale du Québec, par l'intermédiaire de son Réseau Jeunesse, lance un nouvel appel à projets afin d'inviter les jeunes Français de 18 à 35 ans à faire découvrir le Québec autour d'eux. Un des objectifs visés par la Délégation générale du Québec, en lançant cet appel à projets, est de resserrer les liens de la relève du Québec et de la France.

Près de 15 000 jeunes Français visitent chaque année le Québec. En effet, plus de 5 000 étudiants dans les universités

québécoises, 5 300 participants aux programmes d'échanges (Office franco-québécois pour la jeunesse, Association France-Québec, stages liés aux études, programme vacances-travail, etc.) ainsi qu'un grand nombre de jeunes touristes choisissent la découverte du Québec.

La Délégation générale du Québec souhaite que tous ces

jeunes puissent partager leur enthousiasme pour le Québec avec leur entourage français. L'appel à projets du Réseau Jeunesse est une occasion idéale de présenter une vision jeune et dynamique du Québec en France.

Pour participer à cet appel à projets, il faut :

- Avoir entre 18 et 35 ans,
- Être Français ou résident permanent en France,
- Être domicilié en France,
- Présenter un projet en lien avec le Québec.

La Délégation générale du Québec soutiendra le projet retenu à hauteur de 2500 euros. L'Office franco-québécois pour la jeunesse décernera un prix OFQJ comprenant notamment un billet d'avion Paris-Montréal A/R et une bourse de 300 euros dans le cadre d'un séjour à dimension professionnelle au Québec.

Le dossier de candidature ainsi que le formulaire à joindre obligatoirement au dossier sont à télécharger sur le site de la Délégation générale du Québec (Réseau jeunesse) :

www.quebec.fr

Les dossiers peuvent être déposés jusqu'au 10 octobre. ●



IMMIGRATION

Un numéro spécial

Rêver de s'installer au Québec c'est bien. Le pays est terre d'immigration. Encore faut-il s'y préparer avec soin et savoir



passer du rêve à la réalité.

Ce hors-série de *L'Express* propose les bonnes clés pour réussir ce qui est une aventure personnelle.

Car il y aura " *un choc thermique, culturel et social* ", souligne Valérie Lion, responsable de ce hors-série et auteure de l'indispensable essai-reportage sur les " *Irréductibles Québécois* " (Éditions des Syrtes).

Ce numéro spécial comprend quatre parties : partir, travailler, étudier et vivre. Dans chacune, des reportages, des témoignages, des conseils pratiques, des adresses utiles et la parole d'un expert qui décrypte la situation québécoise sans langue de bois. " *Pour être efficace au Québec, il faut connaître les règles du jeu* ", explique ainsi Pierre-Olivier Saire qui a émigré en 1989, enseigne à HEC Montréal et anime des ateliers d'intégration à l'Office des migrations internationales.

Pour réussir son installation, décrocher un job, choisir son université, vivre dans les régions québécoises, ce hors-série de *L'Express* (n° 11 daté de mai-juin) est un guide complet. " *Afin que le rêve devienne réalité dans les meilleures conditions possibles* ", espère Valérie Lion. ●



Lever du fleurdelysé le 24 juin à Paris

Le jour de la Fête nationale du Québec, le 24 juin, le drapeau québécois été levé place du Québec à Paris, par le Délégué général du Québec Clément Duhaime, le premier adjoint au maire du VI^e Jean-Charles Bossard, le président de France-Québec Jean-Michel Hercourt et celui de Paris-Québec Gilbert Pilleul. De nombreux adhérents et passants étaient présents ainsi que les Tambours et trompettes de la Nouvelle-France et un groupe d'étudiants québécois. ●



Politique

Dominique de Villepin au Québec cet automne? Aucune décision prise pour cette visite du Premier ministre prévue à l'agenda de Jean-Pierre Raffarin. Le Premier ministre québécois, Jean Charest, a déjà rencontré son nouvel homologue français, brièvement en 2003 à Roissy alors que Dominique de Villepin rentrait de son discours à l'Onu sur l'Irak.

Rencontre ministérielle

La nouvelle ministre française du Commerce extérieur, Christine Lagarde, a rencontré le ministre québécois du Développement économique, de l'innovation et de l'exportation, Claude Béchard, venu au Salon du Bourget auquel ont participé une quarantaine d'entreprises ou organismes québécois. ●



Au référendum sur le Traité européen, le 29 mai, 6223 Français expatriés au Québec, sur 21581 inscrits, soit 29% de participation, ont voté. Il y a eu 4870 voix pour le oui (78,25%) et 1353 pour le non (21,75%).

Un colloque sur les relations internationales du Québec depuis la doctrine Gérin-Lajoie (1965-2005) a été organisé, mi-mars, par l'Université du Québec à Montréal et l'Université Concordia. Les relations France-Québec étaient bien sûr au menu des trois jours de débats. Plusieurs Français y ont participé : l'ancien ministre Pierre-André Wiltzer, le député PS de Paris Patrick Bloche, le directeur du Centre Jacques Cartier Alain Bideau et l'historien Jacques Portes.

Économie

La SNCF a commandé 48 autorails régionaux à Bombardier.

L'émission *Combien ça coûte?* sur TF1 aura une petite sœur québécoise sur la chaîne privée TVA.

Boralex, déjà implantée en France, va construire quatre nouvelles éoliennes à Plouguin (29).

Ubisoft, géant français du jeu vidéo déjà bien implanté à Montréal, crée un studio à Québec.

Nacara Cosmétiques (ligne de maquillage multiethnique à Montréal) est distribué dans les Monoprix.

LISI Aérospace créera une filiale de fixations aéronautiques au Québec.

Personnalités

DGQ : départ de Jacques Vallée

Délégué aux Affaires francophones et multilatérales à la Délégation générale du Québec à Paris, Jacques Vallée a pris sa retraite. Il sera remplacé par Céline Ollivier. Ici félicité par l'ambassadeur Bernard Dorin, Jacques Vallée a beaucoup œuvré pour l'aura internationale du Québec. ●



Légion d'honneur pour Renée Ouellet



Les insignes de chevalier de la Légion d'honneur ont remis à New York par le conseiller culturel de l'ambassade de France Jean-René Gehan à Renée Ouellet, conseillère culturelle à la DGQ à New York. Une Québécoise bien connue à Paris où elle travailla à la DGQ de 1983 à 1987 et de 1995 à 2000. ●

Palmes académiques à Lise Gauvin

Auteur de nombreux ouvrages sur la langue française et professeure au département d'études françaises à l'Université de Montréal, Lise Gauvin s'est vue remettre les palmes académiques par Daniel Vitry, directeur général des relations internationales et de la coopération au ministère de l'Éducation nationale. ●



Louise Beaudoin, aujourd'hui professeure associée à l'Université du Québec à Montréal, préside le conseil d'orientation du GERM (Groupe d'études et de recherches sur les mondialisations) créé en France.

Regards croisés

Quel avenir pour la langue française ?

La Délégation générale du Québec organise périodiquement des rencontres « regards croisés » sur un enjeu de société. Un partage d'expériences entre Français et Québécois. Écho de la dernière rencontre qui posait la question : *Le français survivra-t-il au XXI^e siècle comme grande langue internationale ?* Les intervenants : Dominique Wolton, directeur au CNRS et de la revue *Hermès* dont la dernière à pour thème Francophonie et mondialisation ; Jean-Pierre Vettovaglia ambassadeur suisse au Conseil permanent de la Francophonie ; Christian Rioux, journaliste et correspondant européen du quotidien québécois *Le Devoir*.

Selon Christian Rioux, l'avenir de la Francophonie se joue en Afrique, terre prometteuse d'un nouvel essor économique mondial. L'entrée de ce continent dans la modernité peut être dommageable pour la Francophonie car actuellement le français est la langue des hautes instances et non



B. Hotte / DGQ

celle des peuples. Pour que le français perdure, il faut sauvegarder les langues locales. Des études ont déjà démontré qu'il est plus facile de maîtriser une nouvelle langue si les gens sont alphabétisés dans leur langue maternelle.

Pour l'Ambassadeur Vettovaglia, le français est menacé par l'ampleur de la mondialisation et l'anglo-américain. Cela risque d'affaiblir la présence du français à l'international sans toutefois lui faire perdre son deuxième rang mondial. La défense et l'illustration du français à l'international sont intimement liés à la puissance de la France dans le monde mais surtout au sein de l'Europe. Il faut séduire les autres nations en défendant la diversité culturelle et le multilinguisme.

Enfin, pour Dominique Wolton, l'avenir du français international passe avant tout par une intervention au niveau européen mais aussi en Afrique, sans toutefois négliger le soutien que qu'apportent les autres grands ensembles linguistiques. Une telle alliance stratégique axée sur la défense de la diversité culturelle ne sera qu'avantageuse pour la francophonie et son rayonnement. Il faut également exploiter d'autres réseaux tels que la société civile et les acteurs économiques qui sont porteurs de valeurs et de culture. Il ne faut pas non plus négliger l'aspect militant et faire vivre l'imaginaire francophone.

Parmi différentes solutions proposées, il faut voir le fait francophone non plus sur un plan défensif mais sur un plan offensif, améliorer la qualité de l'enseignement du français de façon général mais aussi de propager le mythe francophone partout où c'est possible. ●

Chantale MORIN

Livre

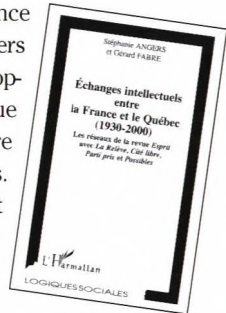
Échanges intellectuels entre la France et le Québec (1930-2000) Les réseaux de la revue *Esprit* avec *La Relève*, *Cité libre*, *Parti Pris* et *Possibles*.

STÉPHANIE ANGERS et GÉRARD FABRE,

Presses de l'Université Laval, 2004, 248 p.

Voici un ouvrage fort bien documenté sur les relations intellectuelles entre la France et le Québec, à travers les échanges développés entre la revue *Esprit* et quatre revues québécoises. Les auteurs se sont attachés à montrer les affinités de pensée à partir des

année 30, la sensibilisation d'*Esprit* à la dimension catholique du Canada français et l'influence du personnalisme au Québec. Des annexes sur les principaux membres enrichissent cet ouvrage clairement présenté et agréable à lire. ●



Yannick RESCH

Voyages

L'automobile club québécois du Beaujolais au Bordelais

Un nouveau concept fait des émules chez nos visiteurs québécois : allier le bien manger et le bien boire à la découverte du pays des origines. « *On va toujours chercher à l'étranger ce qu'on n'a pas chez soi* », explique Sylvie Dubeau de Renault Eurodrive Canada. « *C'est un concept que nous avons développé avec succès avec les Américains et les Canadiens anglais, mais pas avec les Québécois* », reconnaît Céline Boute, du comité régional du tourisme aquitain (CRTA).

Ainsi une quinzaine de membres du CAA (Canadian automobile association) section Québec, en partenariat avec Air France, la Maison de la France et Tours Chanteclerc, ont-ils expérimenté un nouveau forfait à 3 895 dollars qui, de Lyon à Bordeaux en passant par Clermont-Ferrand, per-



Thierry David / Sud-Ouest

met, en quinze jours, de passer du Beaujolais au Bordelais tout en appréciant les spécialités gastronomiques de Vienne, Sarlat, Rocamadour, Cahors, Saint-Émilion, Bordeaux et Arcachon, avec une pointe possible vers Brouage (maison natale de Champlain) et La Rochelle.

En moins d'une semaine, dix des vingt-cinq forfaits du premier groupe ont déjà été vendus par le CAA. La « *délégation test* » qué-

béquoise comprenait entre autres Alain Authier, vice-président du développement des affaires, section voyages (CAA), Robert Trudeau, directeur des ventes à Air France, André Désiront, journaliste au quotidien montréalais *La Presse*, Daniel Plante de *Radio Rythme-FM* (Québec) ainsi que des conseillères en voyage du CAA. ●

William BIARD

Septembre en camping : un rallye franco-québécois

Du 1^{er} septembre au 1^{er} octobre, Camping Chèque propose aux caravaniers et camping-carites un rallye francophone, de la Méditerranée à la Seine, avec un mélange d'équipages québécois et d'équipages européens. Depuis deux ans, Camping Chèque travaille avec la FQCC (Fédération québécoise de camping-caravaning). D'où l'idée de ce rallye pour faire découvrir les régions de France aux Québécois. Étapes prévues à Cavalaire, Nant, Le Canet-en-Roussillon, Sauveterre, Champs Romain, Saint-Georges de Didonne, Saint-Georges les Baillargeaux, Montsoreau, Pontorson et Jablines. Excursions prévues notamment à Saint-Tropez, Vallée du Tarn, Cahors, Futuroscope, Saumur, Saint-Malo, Mont-Saint-Michel, Paris, etc. Contact : Rallyes Camping Chèque, tél. 03 85 72 29 90. Courriel: rallyes@campingchequepro.com

La coopération universitaire

Est-ce que la coopération universitaire franco-québécoise va souffrir de la mondialisation qui crée une pression sur les établissements? Quid de la mobilité? Ces deux questions ont été au cœur du colloque du CCIFQ fin mai à Lille. Cette rencontre a réuni 230 Français et Québécois, responsables de l'international dans leurs universités.



Jacques Duveau, président du Pôle universitaire européen Lille-Nord-PdC.



Bernard Halluin, conseiller auprès de Jack Lang à la Région.



Pierre Brodeur, directeur Sciences et société à la DGQ à Paris.



Jacques Gelas, professeur, directeur général du CCIFQ.



Yolande Cohen, professeure, directrice exécutive du CCIFQ.

Le CCIFQ (Centre de coopération inter universitaire franco-québécoise) a un peu plus de vingt ans. Créé en 1984, il a pour mission de promouvoir et de valoriser cette coopération, de susciter et de faciliter la mobilité étudiante et enseignante (voir pages 46-47). Au fil des ans et des générations d'étudiants s'est développée une coopération « *intense et originale* » ainsi que le souligne le duo franco-québécois qui pilote aujourd'hui le CCIFQ, Jacques Gelas et Yolande Cohen.

Et maintenant ? De nouveaux enjeux surgissent. La construction de l'espace européen de l'enseignement supérieur va-t-il isoler le Québec ? Le tête-à-tête franco-québécois a-t-il un avenir à l'heure de la mondialisation ? Ces questions ont nourri la réflexion de la rencontre annuelle des responsables internationaux des universités des deux pays. Ils étaient plus de 200 à Lille, fin

mai, dans une région où la coopération universitaire franco-québécoise est « *extrêmement vivace* », selon Jacques Duveau, président du Pôle universitaire Lille-Europe.

Deux grands témoins avaient été sollicités pour ouvrir le débat sur « *l'avenir de la coopération franco-québécoise à l'ère de la mondialisation* ». D'emblée, Pierre Moreau, président de l'Université du Québec, souhaite « *que le CCIFQ passe à la version 2.0* ». Il s'explique : « *Le mot-clé aujourd'hui est convergence. Maintenant il faut proposer des destinations précises dans le cadre du cursus, passer à l'expertise après l'exploration. On a moins besoin d'un CCIFQ qui donne des bourses et organise des colloques. Le CCIFQ devrait être un genre de courtier pour trouver des partenaires. Exemple : on a choisi le thème de l'eau, où sont les experts dans le monde et en France ? Il faut se servir des vingt ans d'expérience pour un nouveau pas afin d'attaquer le monde, aller en Chine ensemble, appuyer la création de réseaux de chercheurs... ».*

Alain Bideau illustre le propos en contant l'expérience du Centre Jacques Cartier qu'il dirige à Lyon. « *Les Entretiens reflètent des centres d'excellence avec des conférenciers de vingt pays maintenant* ». Infatigable VRP sur le pont entre la France et le Québec, il a impliqué les grandes universités montrealaises et une vingtaine d'entreprises aujourd'hui membres du Fonds Jacques Cartier. « *Je crois beaucoup à la régionalisation et aux liens avec les*

milieux économiques. Il est important que les gouvernements prennent en considération le rôle des régions », déclare Alain Bideau. Au passage, il égratigne : « *Les commissions mixtes fonctionnent toujours de la même façon ; je n'ai jamais rencontré quelqu'un au quai d'Orsay. Qu'elles soient plus à l'écoute des régions et du PPP (partenariat public-privé). Ce qui n'est pas parfait, c'est le désengagement de l'État* ».

« Un outil à la disposition des universités »

Ainsi titillé, l'auditoire a réagi. « *Le CCIFQ est un outil à la disposition des universités. Ce n'est pas une agence de moyens* », précise Jacques Gelas. « *La coopération internationale évolue, il faut être à l'écoute et s'ajuster. Le CCIFQ a la souplesse d'ajuster son offre de service* », assure Patrice Lafleur, directeur des affaires internationales et canadiennes au ministère de l'Éducation, du loisir et du sport du Québec.

Dominique Sotteau, attachée pour la science et la technologie au Consulat général de France à Montréal, évoque « *une nouvelle coopération à laquelle il faut réfléchir car les crédits ont baissé en 30 ans. Et la Commission permanente n'a pas vocation à soutenir le même projet indéfiniment* ». Elle soulève aussi une question : « *Aujourd'hui, il y a le souci de faire un stage à l'international (qui n'est pas encore obligatoire au Québec). Les Québécois ne vont pas aller en France mais dans des pays qui parlent anglais. Il*



CENTRE DE COOPÉRATION
INTERUNIVERSITAIRE
FRANCO-QUÉBÉCOIS

Les textes
des
interventions
en ligne :
www.ccifq.org



Pierre Moreau, président de l'Université du Québec, Marc Rolland de la direction des relations internationales au ministère de l'Éducation nationale et Alain Bideau directeur du Centre Jacques-Cartier Lyon II.

à l'ère de la mondialisation

faut le dire. Les relations France-Québec peuvent être le véhicule de cette langue française”.

Un universitaire lillois souligne les “demandes de l'Asie” et la nécessité “d'intensifier la connaissance culturelle mutuelle, la découverte de la façon dont on raisonne”. Un collègue montréalais de McGill juge important “un espace de réflexion”.

Pierre Moreau renchérit: “Toutes les universités sont dotées de politiques d'internationalisation. Maintenant il faut s'assurer de l'opérationnalisation”. Alain Bideau fait un constat: “La démographie du Québec va l'obliger à attirer plus d'étudiants étrangers. Le courant d'échanges ne va pas se réduire”. Il ajoute: “Les Rhônalpins aussi parlent l'anglais mais ils vont au Québec parce qu'ils aiment le Québec”.

La construction de l'espace européen de l'enseignement supérieur suscite plutôt de l'admiration chez beaucoup



Photos Georges Poirier

d'universitaires québécois mais aussi une pointe d'inquiétude. Et si les nouvelles priorités amènent à délaissier quelque peu le Québec? En tous cas, les sollicitations mondiales vont bien au delà de l'Union européenne.

Après ce recensement des questions fondamentales, les participants au colloque ont poursuivi leur réflexion durant deux jours dans quatre ateliers: - avenir de la recherche en partenariat, - valorisation des résultats de la recherche et de l'innovation, partenariat avec les entreprises,

- mobilité étudiante, - mobilité des enseignants, des chercheurs et des doctorants. Le nombre de conférenciers invités avait été volontairement limité afin de laisser plus de place aux interventions des participants. La “richesse des débats”, soulignée par Jacques Gelas, va irriguer la réflexion future du CCIFQ. ●

Georges POIRIER

La mobilité pages 46-47

ENTENDU
« *Il y a en permanence 30 chercheurs du CNRS au Québec* »



Dominique Sotteau, attachée scientifique au Consulat général de France à Montréal.

Recherche en santé : 37 ans de coopération France-Québec

L'atelier sur l'avenir de la recherche en partenariat a notamment été ouvert par une communication d'Alain Beaudet, président du Fonds de recherche en santé du Québec (FRSQ) sur “37 ans de coopération France-Québec en recherche en santé, bilan et perspectives”. Il note qu'au Québec de nombreux chercheurs sont des Français qui s'y sont installés et insiste surtout sur la recherche biomédicale du fait de la collaboration entre l'INSERM(France) et le FRSQ. En 2003, il y a eu 168 coopérations entre l'INSERM et des labos québécois. Il évoque l'importance des co-tutelles de thèses et des publications co-signées. Il y a aussi le rôle joué par la revue franco-québécoise *Médecine-Sciences* qui a diffusé 28 000 pages depuis une vingtaine d'années. En revanche, il n'y a “pas suffisamment” de brevets conjoints.

De nombreux programmes ont vu le jour et, pour 2005-2006, les priorités en santé portent sur l'imagerie médicale et les nanotechnologies en biotechnologie. Pour l'avenir, Alain Beaudet insiste

sur la formation de jeunes chercheurs et la nécessité de “les attirer très tôt dans les échanges” franco-québécois. Il est beaucoup question aussi d'“internationaliser” les projets franco-québécois, en Europe ou avec des pays tiers émergents. Par exemple en étendant *Médecine-Sciences* à l'ensemble de la francophonie.

Le rapporteur de l'atelier, William Rostène, professeur-chercheur à l'Université Pierre-et-Marie-Curie à Paris, note, parmi les questions de l'assistance, que “le problème principal reste le financement direct de la recherche, le véritable nerf de la guerre, et le fait que les laboratoires français, à l'inverse des québécois, ne peuvent que très rarement proposer des bourses postdoctorales avec un environnement suffisant aux jeunes chercheurs québécois”. ●



Alain Beaudet.

Pour une mobilité étudiante

Simple d'aller faire une partie de ses études ou de ses recherches dans le pays d'en face? Il faut avoir en tête les différences d'approches, l'éternelle question des équivalences, les ajustements de calendriers et la vraie-fausse dissymétrie des échanges franco-québécois.



Aux côtés de Yolande Cohen, directrice exécutive du CCIFQ, les deux rapporteurs des ateliers mobilité:

Michel van der Rest, directeur adjoint de Normal Sup⁷ à Lyon et Patrice Lafleur, directeur des affaires internationales au ministère québécois de l'Éducation.

Cette année, 5 300 étudiants français sont en formation au Québec et 850 jeunes québécois en France. Dissymétrie? Jacques Gelas, directeur général du CCIFQ, relativise : *"Cela correspond à la démographie"*.

Néanmoins le Lyonnais Alain Bideau se dit *"préoccupé"* : *"On a formé les élites québécoises il y a 30-40 ans, il faudrait que les futures élites aient envie de revenir en France"*. Le président de l'Université du Québec, Pierre Moreau, soupèse deux problèmes : *"L'un québécois, l'Amérique n'est pas aussi avancée que l'Europe sur la mobilité ; l'autre français sur l'encadrement des étudiants, le Québec accorde beaucoup d'attention à la réussite des étudiants"*.

Le décor est planté. *"Il y a une formation à la québécoise, il y a une formation à la française. A nous de régler les irritants"*, constate Jacques Gelas. *"Les contextes scientifiques peuvent être très différents"*, souligne Michel van der Rest de l'École normale supérieure de Lyon. *"L'enrichissement vient de la différence"*, affirme Alain Jeneveau, directeur de l'école d'ingénieurs EPF.

Peut-être faut-il améliorer la préparation en amont des études. Jean Baudry, directeur des échanges à l'OFQJ, a présenté les efforts faits pour favoriser les stages. Gilbert Pilleul, vice-président de France-Québec, soumet l'idée de *"stages préparatoires culturels"* pour mieux appréhender le pays d'en face et rappelle l'existence du réseau associatif afin que des étudiants ne restent pas isolés : *"Il y a des complémentarités à mettre en place"*.

Mais y-a-t-il encore un attrait? Un repré-

sentant de l'Université Laval à Québec remarque que *"les étudiants choisissent de plus en plus une destination non francophone"*. Les sollicitations sont aujourd'hui mondiales. Alain Jeneveau appelle à *"un effort de marketing de la France"*, pas avec des affiches mais par *"le pouvoir de persuasion"* des professeurs québécois qui diront *"ceci est un très bon labo"*.

Quand la décision est prise, restent les questions pratiques. *"C'est ahurissant pour un étudiant québécois de faire le démarchage s'il n'a pas une expérience de l'administration française"*, tonne Alain Jeneveau. Il y a aussi la demande québécoise de connaître longtemps à l'avance la date des cours... Et à l'Université Dauphine de Paris, on soulève l'hypothèse d'échanges d'un semestre seulement.

Diplômes dans deux pays plus de souplesse

Une bonne nouvelle annoncée au cours des travaux : elle concerne les co-diplômes lorsqu'un étudiant suit des cursus dans des universités de pays différents. Un décret n°2005-450 du 11 mai 2005 (paru au JO du 12 mai) donne beaucoup de souplesse à la mise en place de formations en partenariat international entre deux établissements. Ces formations pourront déboucher soit sur la délivrance conjointe d'un même diplôme soit sur la délivrance simultanée d'un diplôme propre à chaque établissement. Par ailleurs, un arrêté du 6 janvier 2005 redéfinit les conditions de l'exercice d'une cotutelle internationale de thèse. ●

Autre *"irritant"* : la reconnaissance mutuelle des parcours et des compétences. Autrement dit l'épineuse question des équivalences. Il y eut une longue discussion sur le nombre de *"crédits"* nécessaires, différent d'un pays à l'autre. *"Parlons-nous du même genre de crédits?"*, s'interroge Patrice Lafleur du ministère québécois de l'Éducation. *"L'équivalent bac-dec n'a jamais été entériné par certains"*, dit Jacques Gelas. *"Et avec le LMD, on commence d'où?"*

La question du diplôme d'ingénieur

Le débat s'est aussi focalisé sur la question du diplôme d'ingénieur et de sa reconnaissance mutuelle pour l'exercice professionnel. Cela n'est pas résolu côté canadien. Toujours le problème de se connaître et de se reconnaître. *"Il y a des incompréhensions, il faut se revoir, c'est une question d'ajustement"*, estime Patrice Lafleur. Jacques Gelas espère une *"actualisation"* prochaine de l'accord-cadre signé en 1996 entre les instances représentatives des universités des deux pays.

Les freins à la mobilité existent aussi pour les enseignants, les chercheurs et les doctorants. Cela a fait l'objet d'un atelier spécifique. Quelle est la bonne durée de l'échange par exemple sans gêner l'organisation des cours dans son université d'origine? *"Il y a un problème plus global de non-omniprésence d'une culture de la mobilité dans nos établissements"*, note Michel van der Rest. Il ajoute : *"La démarche de cursus intégré doit commencer au niveau des enseignants"*.



CENTRE DE COOPÉRATION
INTERUNIVERSITAIRE
FRANCO-QUÉBÉCOIS

"Tout doit être fait pour surmonter les obstacles"
Jacques GELAS
et
Yolande COHEN

ante plus mobilisatrice

A propos des chercheurs, la mobilité est avant tout un problème de laboratoire et les universités ne sont pas moteurs dans cette affaire.

Pour la mobilité doctorale, chacun sent bien l'attrait des grands centres (Paris et Montréal). Pourtant Michel van der Rest rapporte que "l'accueil est plus soigné" dans les petits centres. Certains regrettent l'absence de suffisamment de financements pour les frais spécifiques des cotutelles. D'autres relèvent un manque de soutien administratif (assurances, permis de travail...) pour les échanges hors cotutelles. Point positif : les choses se passent bien quand une collaboration entre labos précède la cotutelle. C'est d'ailleurs une règle spécifique à l'Université de Montréal.

Parmi les souhaits de cet atelier : la possibilité d'échanges entre IUT et CEGEP pour les formations professionnalisantes, l'espoir de mobilité des personnels administratifs et techniques, surtout ceux dédiés à l'international et la demande que les enseignements donnés dans le cadre d'échanges fassent partie des services statutaires.

C'est un fait, il faut toujours se mobiliser pour la mobilité. ●

Georges POIRIER

La belle histoire de deux étudiants d'Artois à Rimouski

C'était il y a six ans. L'Université de Québec à Rimouski reçoit une demande "anodine" de deux étudiants "très déterminés" d'une université "inconnue". C'est Jean-Louis Chaumel, aujourd'hui coordonnateur du groupe éolien à l'UQAR, qui raconte. "Les deux étudiants veulent un stage de trois mois en moteurs électriques. On se renseigne. Leur université d'Artois a un labo très spécialisé en électronique de puissance".

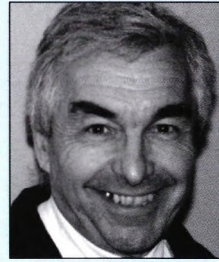
Le stage provoque un déclic. Les deux Nordistes apportent une expertise inédite pour l'éolien gaspésien. Depuis, la roue de la vie a tourné pour eux. Aujourd'hui, l'un est un brillant chercheur dans une société parisienne et l'autre, resté au Québec, est cadre dans une usine de moteurs.

Leur passage à Rimouski n'est pas resté sans conséquence. La région a développé une nouvelle éolienne, plus petite. L'Université a créé une unité de recherche spécialisée, la plus importante au Canada, avec cinq professeurs et quinze chercheurs. "Avec la collaboration d'entreprises, souligne Jean-Louis Chaumel, il y a un

développement technologique très nouveau comme la surveillance par satellite des éoliennes. Nous sommes les premiers à l'avoir développée en partenariat avec l'Université d'Artois et une entreprise toulousaine, Novacom, filiale de l'Aérospatiale".

Jean-Louis Chaumel parle d'un "effet domino". Il commente : "Voilà un exemple qui n'a pas coûté cher, un cas de partenariat assez simple basé sur un échange de jeunes".

Car il y a, bien sûr, un accord structuré désormais entre l'Université d'Artois et celle de Rimouski. "Il y a une bonne complémentarité des compétences", conclut Jean-Louis Chaumel. "Des stages bien encadrés sont profitables à tout le monde". ●



Jean-Louis Chaumel



Créé par le CCIFQ, ce prix honore une personnalité universitaire ayant eu une action éminente dans la coopération entre la France et le Québec. Décerné l'an dernier à Roch Denis, recteur de l'UQAM à Montréal et ancien secrétaire général du CCIFQ, il a été remis cette année à Alain Bideau directeur du Centre Jacques Cartier à l'Université Lyon II. Créé en 1984, ce Centre organise les réputés Entretiens Jacques-Cartier qui ont vu depuis 1987 10 000 conférenciers se succéder au fil de 380 colloques qui ont rassemblé plus de 40 000 auditeurs.

Le prix Jacques Rousseau/André Siegfried à Alain Bideau



Alain Bideau et son épouse entourés des responsables du CCIQ et des universités nordistes.

Photos Georges Poirier

Vivre le Québec au lycée

Le lycée La Fontaine à Paris a ouvert ses portes pour la seconde année au festival Vivre l'Amérique française, vivre le Québec, avec l'implication de la plupart des acteurs de la coopération franco-québécoise.



Emmanuelle Pérès secrétaire générale de l'OFQJ, Gérard Leban premier adjoint du XVI^e, Carole Laure, Clément Duhaime Délégué général du Québec, Claude Goasguen président du groupe d'amitié France-Québec à l'Assemblée nationale et Yves Lancelin proviseur du lycée La Fontaine.

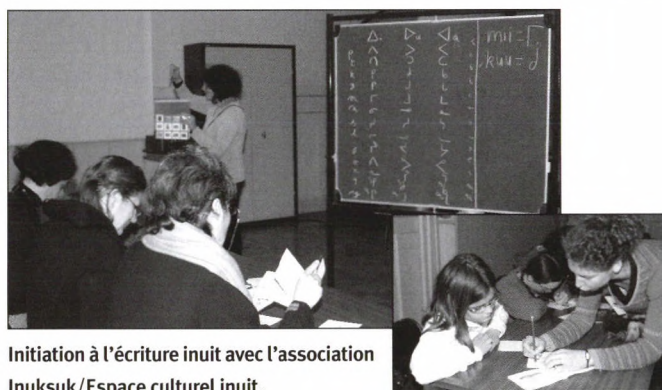
Heux élèves du lycée La Fontaine situé dans la circonscription du président du groupe France-Québec au Palais-Bourbon, Claude Goasguen, initiateur de ce festival qui fait la part belle à la culture québécoise. Une journée-événement, le 16 avril, qui mobilise nombre d'artistes, d'auteurs, de bédéistes, d'exposants... Une approche originale et ambitieuse aussi puisque artistes, élèves et enseignants travaillent de concert, très en amont, pour présenter quelques-unes des nombreuses activités proposées : ateliers, expositions, arts du cirque, concert, rencontres...

Cette manifestation est co-organisée par l'OFQJ avec l'implication de tous les services de la Délégation générale du Québec (y compris le chef pour le déjeuner québécois), du commissariat européen de la Soddec, de Paris-Québec, de Destination Québec, de la Librairie du Québec et de la librairie Murat, d'Inuksuk-Centre culturel inuit, de la Ligue d'improvisation de Paris, de l'émission Espace Francophone, de Parcours le monde, de la société Passion Québec pour les produits québécois, etc. ●



Étonnant : la "création mondiale" d'une œuvre d'un jeune compositeur québécois Vincent Demers, *Le Chant des vaincus*, interprétée par un septuor d'élèves du lycée sous la direction du Québécois Julien Bilodeau.

Un atelier de dessin sur Internet avec un logiciel d'arts plastiques de la société montréalaise Les Produits logiques (www.lopart.net)



Initiation à l'écriture inuit avec l'association Inuksuk/Espace culturel inuit.



Photos Georges Poirier

Le café littéraire, proposé par des classes de français de 6^e et 3^e et la table ronde sur l'américanité dans la littérature québécoise, animée par Catherine Pont-Humbert, ont permis aux élèves et aux parents d'entendre et de dialoguer avec plusieurs auteurs québécois : Christiane Duchesne, Michel Noël, Josée Ouimet, Jacques Pasquet, Lise Gauvin, Francine Lemay. Il y eut également une exposition autour d'ouvrages québécois pour la jeunesse, une dictée, des ateliers animés par Christiane Duchesne ainsi que des dédicaces. Le prix littéraire du lycée a été décerné à Michel Tremblay. ●

MONTRÉAL

Marguerite Bourgeoys repose dans sa chapelle

Plus de 300 ans après sa mort, celle qui fut la première institutrice de Montréal et la première sainte du Canada (canonisée par Jean-Paul II en 1982), repose désormais dans « sa » chapelle Notre-Dame-de-Bon-Secours à Montréal. Le transfert des restes de Marguerite Bourgeoys ont eu lieu le 24 avril en présence de la ministre Lucienne Robillard et du maire Gérald Tremblay.

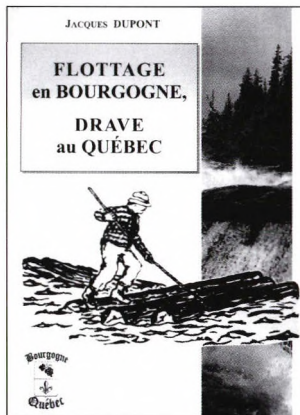
Née en 1620 à Troyes, elle entre dans la congrégation Notre-Dame. Le sieur de Maisonneuve lui propose de venir enseigner

en Nouvelle-France. Elle ouvre la première école dans une vieille étable en 1659 puis une maison pour les premières Filles du Roy qui arrivent en 1663. Une seconde maison, achetée par Marguerite Bourgeoys pour sa congrégation, servira aussi d'exploitation agricole.

Elle décède en 1700. Ses restes seront déplacés plusieurs fois là où s'installe la maison-mère de sa congrégation. Finalement, Marguerite Bourgeoys est « rentrée chez elle » le 24 avril dans la chapelle du vieux-Montréal qu'elle avait fondée en 1655. ●

BOURGOGNE/MAURICIE

L'association Bourgogne-Québec a édité un ouvrage d'une centaine de pages, signé Jacques Dupont, qui compare le flottage du bois jadis en Bourgogne et la drave autrefois en Mauricie. D'où le jumelage Clamecy-Grandes Piles. Flotteurs et draveurs, frères de métier, travaillaient dur. Cet ouvrage, très documenté et bien illustré, leur rend hommage. De quoi resserrer les liens entre deux régions depositaires de cette mémoire commune sur le transport du bois par les cours d'eau. ●



En vente : 20 euros auprès de Bourgogne-Québec.

BOURGES

Hommage à Marie Drouet



Clément Duhaime et Jean Morichon lors de l'inauguration à Bourges.

Ursuline berruyère, Marie Drouet fonda le monastère de Trois-Rivières en 1697. Une rue de cette ville québécoise porte son nom. C'est désormais chose faite également à Bourges, sa ville d'origine, qui a inauguré début mai un Jardin des Ursulines Marie Drouet en présence du Délégué général du Québec, Clément Duhaime.

Un colloque-hommage s'est tenu également avec la participation de Henri Réthoré, co-président de la Commission franco-québécoise des lieux de mémoire, Simone Marioton auteure de *Monastères et moniales à Bourges*, Jean-Yves Ribault ancien directeur des archives départementales du Cher, Jean Morichon membre de l'Académie internationale de généalogie et vice-président de Berry-Québec, S^r Yvette

Isabelle supérieure de la Maison provinciale des Ursulines de Trois-Rivières et Élisabeth Gallat-Morin diplômée en musicologie de l'Université de Montréal.

Née à Bourges en 1637, Marie entre à 15 ans chez les Ursulines de la ville, comme sa sœur aînée. En 1671, en Nouvelle-France, la pionnière Marie de l'Incarnation souhaite du renfort. Quatre religieuses arrivent du vieux pays dont Marie Drouet, en religion S^r Marie de Jésus. Elle devient enseignante, infirmière, économiste au pensionnat de Québec qui accueille jeunes amérindiennes et jeunes françaises.

En 1697, elle est envoyée comme première supérieure d'une nouvelle fondation à Trois-Rivières pour ouvrir une école et un hôpital. Elle décédera dans cette ville en 1709, à 72 ans. ●

L'assemblée de l'association des lieux de mémoire

Membre associé du réseau France-Québec, l'association « Lieux de mémoire communs franco-québécois » forme la partie française de la Commission franco-québécoise des lieux de mémoire communs. Présidée par l'ambassadeur Henri Réthoré, elle a tenu son assemblée le 14 avril à la Délégation générale du Québec à Paris.

Dans son rapport moral, Henri Réthoré a insisté sur le rôle des lieux de mémoire : « La CFQLMC est l'un des acteurs de l'indispensable entreprise de sauvegarde et de valorisation de l'identité commune mais

elle est au cœur de cette entreprise parce que sa vocation est de réveiller la mémoire d'un passé commun ».

Concrètement, il y a la poursuite de l'inventaire en Poitou-Charentes, région pilote et des contacts en Bretagne, l'appui à des initiatives (Frontenac à Saint-Germain-en-Laye, Lescarbot dans l'Aisne, exposition dans l'Aube...) et au projet des cartes régionales au sein de France-Québec; la préparation de colloques (Champlain à La Rochelle en 2004, Le 150^e anniversaire de la visite de la Capricieuse en octobre 2005 à Québec...), etc. ●

L'ambassadeur Henri Réthoré a présidé cette réunion d'universitaires, historiens, généalogistes membres de l'association.



Rencontre automobile en Alsace

Sur le thème de l'industrie automobile, une rencontre entre différents intervenants québécois, alsaciens et francs-comtois s'est tenue les 31 mars et 1^{er} avril à Colmar et Mulhouse.

Organisé par l'AMETVS, le VR Show (VR pour véhicules récréatifs) se tiendra du 30 août au 2 septembre au pavillon Agri-Sports de Victoriaville (Centre du Québec).

Les présentations ont eu lieu à l'Agence de Développement de l'Alsace (ADA), et dans l'après-midi, pour garder l'esprit automobile, une visite du site PSA de Mulhouse s'imposait tout naturellement. Les visiteurs ont pu y découvrir et apprécier la chaîne de montage de la nouvelle C4. Cette première journée s'est achevée par la visite d'un laboratoire de l'Université de Haute-Alsace (UHA) travaillant sur les systèmes de dépollution des gaz d'échappement des automobiles.

Le lendemain, la rencontre organisée au Technopole de Mulhouse a permis des échanges plus soutenus. Y étaient présents pour le Québec : le Ministère du Développement économique et régional et de la Recherche du Québec représenté par Daniel Gagné, la Délégation générale du Québec avec Christiane Demoulin, l'Association des manufacturiers d'équipements de transport et de véhicules spéciaux (AMETVS) représentée par Gilles Gravel. Leurs hôtes alsaciens et francs-comtois : l'ADA avec par Jean-Claude Hager, l'association ASTRID (Agence de soutien des technologies de la recherche



Daniel Gagné (Coordonnateur Europe, Québec), Jean-Claude Hager (Agence de Développement d'Alsace), Christiane Demoulin (Délégation Générale du Québec), Daniel Bray (PerfoEst), Gilles Gravel (AMETVS, Québec) et Éric Carier (Alsace-Québec).

industrielle et du développement) qui avait délégué Brigitte Ducruet-Morgulis, PerfoEst (Union des industriels de la filière automobile de la Région Est) représentée par Daniel Bray (membre de Belfort-Québec), ainsi qu'Alsace-Québec représentée par Éric Carier, responsable économique et enjeux de société.

Des propositions de rapprochement tant au niveau commercial que dans la recherche ont été évoquées. Les objectifs communs seront dans le futur renforcés. Une journée « one-on-one » (face-à-face, l'équivalent du « speed

dating » pour célibataires, mais pour les entreprises) est prévue en septembre entre entreprises de la région et entreprises québécoises, après le Salon BAIKA (salon des fournisseurs de l'industrie automobile) en Allemagne. D'autres beaux projets et liens sont à venir entre les deux régions. Ainsi l'ADA figurait parmi les partenaires internationaux, comme la Bavière et Rhône-Alpes via Erai, au salon Autovision 2010, mi-juin à Boucherville au Québec. ●

Éric CARIER

Congrès francophone sur les TMS à Nancy

Les 30 et 31 mai s'est tenu à Nancy le premier congrès francophone sur les TMS (troubles musculosquelettiques du membre supérieur). L'Institut de recherche en santé et sécurité du travail du Québec (IRSST) était co-organisateur de cette manifestation avec plusieurs organismes français dont l'Institut national de recherche en sécurité (INRS).

Ce colloque a fait le point sur ce qui constitue dans les pays industrialisés la première cause de maladies liées au travail. En France, les TMS représentent les deux tiers des maladies professionnelles indemnisées.

Dominique Mur de l'INRS Nancy explique : « Il s'agit de douleurs péri-articulaires avec atteinte des tendons et ligaments et souffrances de plus en plus importantes.

Mis à part certains TMS, comme le syndrome du canal carpien, soulagé par un geste chirurgical, il est dur de venir à bout de la maladie une fois qu'elle est installée ».

Plus de six cents participants ont suivi les travaux, principalement des Français mais aussi notamment des Belges, des Suisses, des Algériens et une vingtaine de Québécois. Parmi ces derniers,

Sylvie Ouellet, doctorante en ergonomie à l'UQAM, qui a apprécié ces journées d'études : « Il y a des ressemblances, dit-elle, entre ce que nous faisons au Québec et ce qui se fait en France. Nous avons échangé nos connaissances et nos expériences et réfléchi ensemble sur les possibilités d'action ». ●

François MOUCHET

Sois belle et tais toi ? Il suffit d'écouter quelques minutes Lise Watier, pdg fondatrice de Lise Watier Cosmétiques, pour faire mentir le mauvais (et machiste) adage.

Invitée le 18 mai du Club économique France-Québec, cette femme d'affaires autodidacte a raconté avec finesse et humour son aventure professionnelle, devant une assistance sous le charme.

Lise Watier, femme de beauté

Tout a commencé par une émission de télévision consacrée aux femmes qu'animait Lise Watier au début des années 1970. Présentatrice à succès, elle se rend compte que même les belles femmes ne se jugent pas belles... Dès lors, sa vocation est née : elle veut aider les femmes à se sentir bien et mieux dans leur peau. Naturellement, cela passe par les cosmétiques. Lise Watier décide d'ouvrir le premier institut du genre au Canada, où elle apprendra aux femmes à se mettre en beauté. Cette passionnée de langues étrangères - elle a fait des études d'espagnol et de grec ancien - se forme alors à la cosmétologie et s'associe avec un chimiste pour lancer sa première gamme de produits en 1972.

L'aventure de « Neiges »

Malheureusement, aucun grand magasin ne veut prendre le risque de vendre la marque de beauté d'une ancienne animatrice de télévision. La distribution démarre donc dans une petite boutique de Québec. La qualité des produits et la fidélité de la clientèle fait le reste. Aujourd'hui, la marque dispose d'un millier de points de vente au Canada. En 30 ans, Lise Watier a bâti un petit empire que même la multinationale L'Oréal a du mal à détrôner en terre québécoise. Que même un dramatique incendie sur le site de production en 1990 ne parvient pas à ébranler.

Car Lise Watier ne manque ni de ressort, ni d'imagination. « *Un matin, raconte-t-elle, je me suis réveillée et j'ai rêvé d'un parfum qui se serait appelé Neiges, blanc, délicat et pur comme la neige. Cette idée a soulevé une tempête dans l'entreprise. Même mes enfants me disaient, Maman, tu n'y penses pas, on déteste la neige !* ». Mais pour elle, c'est un symbole de magie, de douceur et de féerie : elle ne

démord pas de son rêve. D'accord pour concevoir ce parfum blanc, son directeur général propose néanmoins un concours interne pour lui trouver un autre nom. Et ce sera finalement « *Neiges* », « *en hommage aux femmes de chez nous, à leur douceur et leur ténacité, à leur force et leur fragilité* », conclut Lise Watier.

Tout le tempérament de cette femme étonnante est dans cette histoire. « *Neiges est venu du ciel et a sauvé l'entreprise* », assure-t-elle. Depuis son lancement en 1993, le parfum est n°1 des

les marchés avec arrogance. Témoin, son arrivée en France, capitale du luxe et de la beauté s'il en est, au milieu des années 1990. Elle se souvient du lancement à Paris, « *plutôt pénible, de « Neiges »* ». Mais lors d'une exposition consacrée au Canada au Printemps, son parfum est finalement le produit le plus vendu ! Les cosmétiques Lise Watier entrent alors en exclusivité chez Sephora, avant d'être distribués quelques années plus tard aux Galeries Lafayette, où un nouveau comptoir de la marque vient d'être



Lise Watier

Benoit Hotte / DGQ

ventes sur le sol canadien, devant Chanel ou Dior ! Et ce, malgré une concurrence de plus en plus aigüe : désormais, 300 nouveaux parfums arrivent chaque année sur le marché... Il compte aujourd'hui un petit frère, « *Captur de rêves* », qui renvoie aux légendes et rites amérindiens. « *C'est l'exotisme de mon pays* », explique la créatrice.

Depuis dix ans en France

Malgré ce succès, Lise Watier, élevée quinze ans chez les religieuses, fait preuve d'une grande humilité. Elle n'a pas des millions de dollars à dépenser en promotion. Jamais elle n'a abordé

inauguré, et depuis début 2005 au BHV. En province, la gamme n'est disponible que dans quelques points de vente très sélectifs. Il reste encore beaucoup à faire pour développer les ventes en France et en Europe.

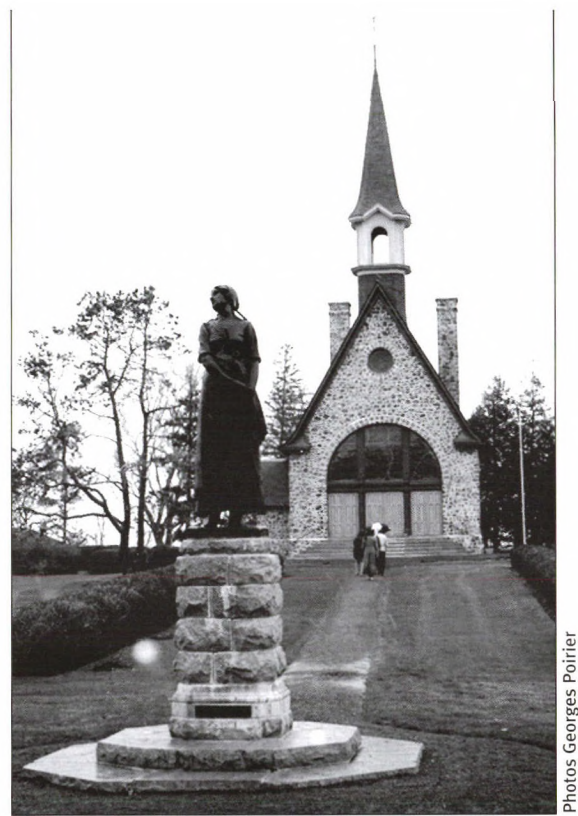
Ce qui n'empêche pas Lise Watier de réfléchir à de nouveaux produits. Son prochain rêve ? « *Utiliser l'eau de source naturelle du Québec* ». Première étape : concevoir un parfum sans alcool, avec l'eau du Québec, qui tienne aussi bien sur la peau qu'un parfum traditionnel. Un beau défi, technologique et commercial, à la hauteur des ambitions de cette femme d'exigence. ●

Valérie LION

Il y a 250 ans *Le grand dérangement*

Le 28 juillet 1755, l'Angleterre décidait de déporter les Acadiens. Ce qu'ils appelèrent "le grand dérangement".

L'église de Grand-Pré (Nouvelle-Ecosse), lieu du souvenir où les hommes furent emprisonnés.



Photos Georges Poirier

Première colonie française en Amérique, l'Acadie, fondée en 1604 et qui correspond aujourd'hui en partie au Nouveau-Brunswick et à la Nouvelle-Écosse, fut pendant plus d'un siècle l'enjeu d'une bataille entre la France et l'Angleterre. En 1755, l'Acadie est britannique depuis 1713 (Traité d'Utrecht). C'est alors que fut prise la décision d'un déplacement motivé par la crainte que les colons d'origine française ne prennent le parti de la France dans la nouvelle guerre qui se préparait entre Louis XV et Georges II. Il s'agissait de remplacer une population jugée dangereuse par 8 000 colons de la Nouvelle Angleterre.



Dans l'église-musée de Grand-Père, des tableaux remémorent le "Grand dérangement".

Le gouverneur Lawrence donne l'ordre, le 31 juillet, de capturer les hommes et de se saisir des embarcations, du bétail et des céréales. La résistance acadienne - et amérindienne -, notamment sous la conduite du Commandant français Boishébert, le long de la baie des Chaleurs, ne peut empêcher les troupes du colonel anglais

Monckton de tout brûler sur leur passage. Le 13 octobre, dix navires partent vers la Caroline du Sud, la Pennsylvanie et la Géorgie. Au total, 13 000 personnes, sur une population qui en compte environ 15 000, sont déportées entre 1755 et 1763 vers les colonies américaines, en Angleterre et en France. Une poignée parvint à s'enfuir vers la Louisiane qui s'appropriait à devenir espagnole (en 1762). 3 000 Acadiens échappent à la déportation en se réfugiant dans les bois mais beaucoup meurent de faim, de froid, de maladie et d'épuisement. Certains s'évadent au Québec où ils s'installent, surtout dans la région de Trois-Rivières et en Gaspésie.

Le conflit est marqué notamment par la prise de la forteresse de Louisbourg sur l'Isle Royale (Ile du Cap Breton) à l'entrée du golfe du Saint-Laurent, en 1758, et par la capitulation de Québec en 1759. La France doit signer le traité de Paris en 1763, par lequel elle abandonne la Nouvelle-France à la Couronne britannique.

7 à 8 000 Acadiens étaient morts au cours de ce que les survivants qualifièrent de « Grand dérangement ». La plupart sur les navires, en raison d'une mauvaise alimentation et de l'entassement qui favorisa une épidémie de petite vérole, entre autres maladies. Les rescapés avaient été dispersés : 955 en Caroline du Sud, 900 au Massachusetts, 860 au Maryland, 700 en Pennsylvanie, 675 au Connecticut, 320, en Géorgie, 290 en Caroline du Nord et 200 à New York. La Virginie, quant à elle, avait préféré renvoyer en Angleterre les 1 150 Acadiens qui lui étaient impartis...

Dans les colonies, les conditions de vie des Acadiens avaient été très difficiles, de nombreux enfants, par exemple, étaient retirés à leurs parents et confiés à des familles aisées.

Après le retour de la paix, on assiste à une vague migratoire acadienne hors des colonies américaines. Certains arrivent à retourner en Nouvelle-Écosse, d'autres s'installent à Saint-Pierre-et-Miquelon, Saint-Domingue, Québec et surtout en Louisiane. La France accueille 753 Acadiens qui s'ajoutent aux 3 500 déportés déjà dispersés dans les ports de Boulogne, St-Malo, Rochefort, Morlaix, Lorient, Belle-Ile-en-Mer, Le Havre, Cherbourg, La Rochelle et Bordeaux. Plus tard, une partie est dirigée vers la Corse, la Guyane française et les Malouines.

Toujours pas de "regrets"

Aujourd'hui, quelque 300 000 descendants acadiens francophones habitent le Nouveau-Brunswick, au nord et le long de la côte est. D'autres se trouvent en Nouvelle-Écosse et dans l'Île-du-Prince-Édouard. Et on recense environ 500 000 « Cadiens » ou « Cajuns », en Louisiane, dont certains parlent encore français. S'ils attendent - depuis 250 ans - l'expression des « regrets » de la Couronne britannique, les Acadiens, par une Proclamation Royale adoptée le 11 décembre 2003, exécutable à compter de 2005, se sont vu reconnaître le 28 juillet, comme « Journée de commémoration du Grand Dérangement ». ●

Monique PONTAULT



L'ESSENTIEL

Un jeune Alsacien a remporté les premiers trophées culinaires France-Québec ● Un adhérent de Haut-Limousin a gagné le billet d'avion, premier prix de la dictée francophone ● Trois nouvelles coordonnatrices de programmes arrivent cet été au siège de France-Québec ● Un comité France-Québec pour le 400^e anniversaire de la fondation de Québec en 2008 a été créé ● De grandes semaines québécoises orchestrées par Cornouaille-Québec et Touraine-Québec ●



PRIX FRANCE-QUÉBEC/PHILIPPE ROSSILLON

Quatre livres finalistes

Ce ne sont pas trois mais quatre livres qui, cette année, sont en lice. Au printemps, parmi les ouvrages adressés par les éditeurs québécois, les quatre comités de lecture (Belfort, Franche-Comté, Ile-de-France et Laval) avaient retenu sept livres. Le jury s'est ensuite réuni le 9 mai à la Délégation générale du Québec. Autour de la table : Sylvestre Clancier poète et

romancier, président des Amis de Gaston Miron, Lise Gauvin professeur de littérature à Montréal, André Maindron professeur de littérature à Poitiers, Gilbert Pilleul vice-président culture de France-Québec, Brigitte Saint-Pierre coordonnatrice au siège de France-Québec et Corinne Tartare responsable du prix littéraire. En ligne directe téléphonique au

Québec : Jean Royer ancien président de l'Académie des lettres du Québec et Françoise Tétu de Labsade professeur de littérature à l'Université Laval. Après une discussion animée, le jury a arrêté son choix sur quatre livres (voir ci-dessous). Les adhérents lecteurs de toutes les régionales auront le dernier mot. Date limite des votes : le 28 octobre. ●

Comment devenir un monstre

JEAN BARBÉ

Éditions Léméac, 330 pages.

Une tragédie humaine sur fond de guerre de pays de l'Est. Un Monstre attend son procès, enfermé dans un mutisme inflexible. Face à lui, un avocat, venu de l'étranger, va tenter de comprendre et de cerner cet homme si ordinaire. Quel engrenage peut conduire un individu à une telle folie meurtrière ? Enquête policière et questionnement philosophique, histoire entrecroisée de deux hommes. ●



Un amour empouillonné

GUY LALANCETTE

VLB édition, 245 pages.

Dans un petit village du Québec des années soixante, un adolescent abrite dans le poulailler du jardin son étrange passion pour l'écriture et la langue française. Amoureux d'Élizabeth, il se heurte aux drames familiaux de cette dernière. Victime d'une époque et d'un milieu où les convenances hypocrites et la religion font rempart aux élans du cœur, Simon ira au bout de la spirale des jeunes amours contrariés. ●



L'engagé

BRUNO ROY

Édition XYZ, 270 pages.

Terrible destinée pour ceux que l'on nomme « Les orphelins de Duplessis », abusés par les religieux, exploités par les fermiers. Une page douloureuse du Québec. Pour Gabriel, comme pour ses compagnons, le quotidien n'est que brimades et sévices. La relation qui va s'établir entre le garçon et la fille de son bourreau ne pourra malheureusement trouver son aboutissement que dans la tragédie et le sang. ●



Singuliers voyageurs

HÉLÈNE VACHON

Édition Québec Amérique, 240 pages.

Dans ce train en partance pour Plaisance, seul le wagon rose nuptial pour deux personnes, reste disponible. Quatre voyageurs, n'ayant pas réservé, vont se retrouver confinés dans cet espace réduit. Les êtres se dévoilent, les assurances se fragilisent, les frustrations s'expriment. L'arrivée d'un cinquième passager ajoutera trouble et confusion dans cet espace étouffant mais permettra peut-être à chacun de retrouver sa place. ●



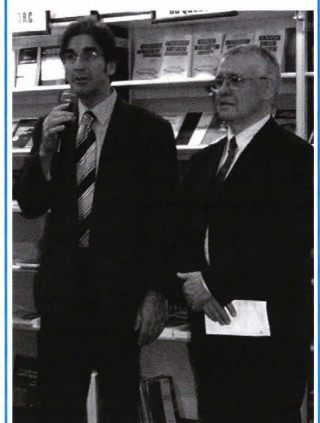
PRIX 2004

La tournée de Jean Lemieux



À Quimper, la rencontre entre Jean Lemieux (à droite) et l'auteur de romans policiers Jean Failler (à gauche) entourant Corinne Tartare, responsable nationale du prix littéraire.

Primé par les adhérents-lecteurs en octobre dernier pour son roman policier *On finit toujours par payer*, Jean Lemieux a effectué, mi-mars, sa tournée ponctuée par la remise du prix au stand du Québec au Salon du livre de Paris. « Je suis d'autant plus content de recevoir cette récompense qu'elle m'est accordée par un vote de lecteurs », a déclaré Jean Lemieux. Des lecteurs qu'il a aussi rencontré à Rouen, Besançon, Le Creusot, dans le Val-d'Oise, à Quimper, Bordeaux, Limoges et Auneau près de Chartres. Là, trois comédiens ont joué les huit premiers chapitres sous le regard ébahi de Jean Lemieux.



Jean Lemieux a reçu son prix au Salon du livre de Paris des mains de Gilbert Pilleul, vice-président culture de France-Québec.

La dictée francophone 2005

Cette année, la dictée comprenait des mots charentais, belges et québécois. Elle a été préparée pour Québec-France, par Esther Taillon et Françoise Tétu de Labsade.



La dictée effectuée studieusement à Cambrai.

Alexandra venait de grimper aux enfléchures pour carguer les grands huniers carrés. Quelle qu'ait été la prédiction de ses comparses selon laquelle en naviguant, elle n'arriverait jamais en Charente, elle débarqua saine et sauve sans que son travail de mousse n'ait en rien poissé ses **hardes**. Au cours de la traversée, combien de fois ne s'était-elle pas sentie mourir avec ces femmes qu'elle avait aidées à vivre. Fini ce va-et-vient de pinasses, de pinques, et autres barques de négoce courant sur leur erre. Dorénavant, c'était la terre ferme. Elle entra à Angoulême. Aucun Charentais ne crut qu'elle sortît de la cuisse de Jupiter : de simples portefaix vinrent l'accueillir. Un écriteau de bienvenue, imprimé par des apprentis, était bien imprécis car les espaces entre les mots étaient disparus. Elle décida de visiter la ville; les sauniers n'avaient pas encore été remplacés par les producteurs de cognac, jaloux de leurs chais.

« Ce n'est qu'à mon arrivée en Belgique que j'ai recouvré une ouïe parfaite », dira plus tard Alexandra, avec un accent indéfinissable. Fatiguée à cause des distances, mais gardant toutefois une allure dégingandée, Alexandra voulait tout voir du Hainaut aux Ardennes. Elle dut attendre longtemps que ses compagnes acquiesçassent à son choix et qu'elles rapiécassent chacune leur bonnet purpurin troué. Maintenant, il était grand temps qu'elle aille au château, avec des **fardes** bourrées de papiers, pour l'ouvrir et **arranger les bidons**,

car les arrhes sur son domaine étaient dues depuis belle lurette. Il lui fallait manger son pain noir avant le **cramique**.

De retour au Québec, Alexandra voulut revoir la région de la Côte-du-Sud le long du fleuve Saint-Laurent. Parmi les cailloux de la grève elle ramassa des bouts de bois flotté, si noirs qu'on aurait dit de l'ébène polie par la main habile d'un artisan. Des oies blanches, elle en avait vu beaucoup sur les rives de Beaumont. Puis Alexandre apparut. Ils se sont vus,

ils se sont plu. Se sont alors succédé auprès d'eux des files d'amis et de parents pour leur souhaiter les délices enchantées de l'amour et **bavasser** à l'occasion. Un jour, pendant l'étalement de la marée, ils trouvèrent une roche rubanée qu'Alexandra voulut enrubanner pour l'emporter; elle ne le put à cause de son omoplate endolorie. Alexandre mit la roche dans du couteil puis dans un petit **crête**; il faillit **prendre une fouille** près de l'**échourie** où les loups-marins se hissaient hors de l'eau. ●

Les gagnants nationaux

Michèle Balembois-Beauchemin reçoit le second prix des mains de Nathalie Girard, responsable de la dictée au conseil national.



L'objectif de la dictée francophone, organisée par France-Québec, est de faire découvrir la richesse et la diversité de la langue française dans ses expressions et son vocabulaire dans tous les pays où elle est langue d'usage. Chaque association, en région, organise la dictée. Les meilleures copies participent au classement national. Voici les lauréats 2005 :

- **premier prix** Jean Bourzat (Haut-Limousin-Québec) 1/2 faute; il gagne un billet d'avion A/R Paris-

Montréal grâce au parrainage d'Air Canada;

- **deuxième prix** Michèle Balembois-Beauchemin (Cambésis-Hainaut-Québec) 1 faute et demie;

- **troisième prix** Dominique Montoux (Touraine-Québec) 2 fautes.

Un euro par participant est reversé à l'Adiflor qui envoie gratuitement des livres en langue française dans le monde entier.

En 2004, la dictée francophone de France-Québec a permis de remettre 1 058 euros à l'Adiflor. ●

AIR CANADA 

MEMBRE DU RESEAU STAR ALLIANCE 

Le lexique

PARTIE FRANCE

Enfléchure : n.m. Chacun des échelons entre les haubans, pour monter dans la mâture.

Carguer : v.t. Replier, serrer (une voile) autour d'un espar (vergue, bôme, mât) à l'aide de cargues.

Hunier : n.m. Voile carrée située immédiatement au-dessus des basses voiles.

Poisser : v.t. Salir en rendant collant, gluant.

Hardes : n.f.p. (aragonais *farda*, habit) Vêtements usagés et misérables. (Guide du Routard, Poitou Charentes, 2002-2003)

Pinasse : n.f. Bateau de pêche à fond plat.

Pinque : n.f. Ancien navire méditerranéen assez large, qui peut porter de deux à trois cents tonneaux, ayant trois mâts à voiles latines. (Dictionnaire Littré)

Erre : n.f. Vitesse résiduelle d'un navire ou d'un véhicule sur lequel n'agit plus le dispositif propulseur.

Portefaix : n.m. Homme dont le métier est de porter un fardeau.

Espace : n.f. (imprimerie) Blanc servant à séparer les mots.

Saunier : n.m. Personne qui travaille à la production ou à la vente du sel.

Chai : n.m. Lieu où sont emmagasinés les vins en fûts et les eaux-de-vie.

PARTIE BELGIQUE

Dégingandé : adj. Qui est comme désordonné, disloqué dans ses mouvements, dans sa démarche.

Hainaut : Province de la Belgique méridionale.

Purpurin : adj. D'une couleur pourpre ou proche du pourpre.

Fardes : n.f. Belgique et Zaïre. Chemise, dossier.

Arranger les bidons : Belgique – aplatis les difficultés. (Expression fournie par la Délégation Wallonie-Bruxelles)

Arrhes : n.f.pluriel. Somme d'argent qu'une partie verse à la conclusion d'un contrat pour en assurer l'exécution.

Cramique : n.m. Pain au lait et aux raisins. (Mot fourni aussi par la Délégation Wallonie-Bruxelles).

PARTIE QUÉBÉCOISE

Ébène : n.f. Bois noir, dur et lourd de l'ébénier.

Délices : n.f. au pluriel et m. au singulier. Plaisir qui ravit.

Bavasser : v.i. Commettre des indiscretions, faire partir des rumeurs. (Dictionnaire Bélisle de la langue française au Canada).

Couteil : n.m. Tissu d'armure croisée et très serrée, en fil ou en coton, pour faire des vêtements de travail ou de chasse.

Crête : De l'anglais « crate ». Emballage à claire-voie, à claie. (Dictionnaire Bélisle de la langue française au Canada).

Prendre une fouille : Culbuter, faire une embardée. (Dictionnaire Bélisle de la langue française au Canada).

Échourie : Endroit où les loups-marins se hissent hors de l'eau pour se reposer et se chauffer au soleil. (Dictionnaire Bélisle de la langue française au Canada).

Sauf précision, les mots sont dans le Petit Larousse illustré.

1^{ers} Trophées culinaires France-Québec

Après plus de trois ans de préparation, les premiers Trophées France-Québec se sont déroulés dans les régions Alsace, Bretagne, Languedoc-Roussillon avec une finale nationale à Paris le 16 mars.

L'idée, à l'origine, fut mitonnée par Pierre Maître, président-fondateur d'Auvergne-Québec. La persévérance de Michel Mouisel, responsable des relations internationales de l'École Ferrandi, et de Jo Le Bec, vice-président de France-Québec, a vaincu les difficultés. L'appui de régionales, de lycées, de la DGQ, de l'ITHQ de Montréal et de l'OFQJ a permis de réaliser l'opération.

La finale nationale fut présidée par Yannick Alleno, chef à l'hôtel Meurice. Et la remise des prix a eu lieu le soir même au Sénat lors d'une manifestation orchestrée par le président du groupe inter-parlementaire France-Québec Philippe Marini et le Délégué général du Québec Clément Duhaime. En présence des partenaires, Paul Caccia de l'ITHQ, Emmanuelle Peres et Alfred Pilon



Le sénateur Philippe Marini et le Délégué général du Québec.



Le chef Yannick Alleno de l'hôtel Meurice et Michel Mouisel de l'ESCF Ferrandi.

secrétaires généraux de l'OFQJ, Alain Barilleau président de l'ESCF Ferrandi.

Le premier du concours a gagné une bourse d'une valeur de 15 000 dollars de l'ITHQ Montréal et le second une bourse de 1500 euros de l'ESCF Ferrandi. Et les cinq finalistes ont reçu un billet d'avion offert par l'OFQJ et



L'intervention de Jo Le Bec, vice-président de France-Québec, entouré des partenaires de l'OFQJ, de l'ITHQ et de l'École Supérieure de cuisine française Ferrandi.



Les salons de Boffrand du Sénat ont accueilli une assistance nombreuse.

France-Québec, une "fin de semaine" à Paris dans un grand hôtel, une veste de la maison Bragard brodée à leur nom, six couteaux Laguiole de la maison Lejeune et des cadeaux professionnels.

Après ce pari réussi, rendez-vous en 2007 après des Trophées 2006 au Québec. ●

Les gagnants

Premier: Guillaume Schilling.



1^{er}: Guillaume Schilling du lycée Storck de Guebviller (Alsace)

2^{ème}: Alexandre Ridart de la Faculté des métiers de Bruz (Bretagne)

3^{ème}: Jenna Jeulang du lycée Jean Guéhenno de Vannes (Bretagne)

4^e ex-æquo: Maxime Fagès du lycée technique Sacré-Cœur de Saint-Chély-d'Apcher (Languedoc) et Julien Beltzung du lycée Storck de Guebviller (Alsace). ●



Les cinq finalistes nationaux entourés de tous les partenaires de ces premiers Trophées culinaires France-Québec.

La remise des Trophées fut suivie d'une soirée musicale offerte par le duo de pianistes québécois Champion-Vachon. Des virtuoses renommés qui ont enchanté le public en interprétant des œuvres de George Gershwin, Maurice Ravel, Duke Ellington, Johann Strauss et Alexis Constant. À l'issue du concert, ils ont reçu la médaille du Sénat. ●



Autour des pianistes, Clément Duhaime, Denis Bédard sous-ministre et les sénateurs Michèle André (PS) et Philippe Marini (UMP).

France Québec

en assemblée

Le réseau France-Québec a tenu cette année son assemblée générale à Paris. Il n'y avait pas eu de telle rencontre dans la capitale, première ville francophone au monde, depuis 1989. Cette année-là, le Sénat avait

ouvert ses portes aux bénévoles de l'hexagone et de l'outremer. Cette année, les rendez-vous étaient à la mairie du IX^e arrondissement, à l'Hôtel de Ville de Paris et à l'Assemblée nationale.



A l'ouverture de l'assemblée à la mairie du IX^e arrondissement en présence de l'adjointe à la vie associative Margarita Modrono.



L'accueil avec les tambours de la Nouvelle-France filmés par Espace francophone (FR3).

Pari tenu par Paris-Québec. L'équipe parisienne a bien orchestré cette assemblée ponctuée par les Tambours et trompettes de la Nouvelle-France. Plus de deux cents personnes y ont participé. Dès le jeudi, il y a eu des rencontres sur le projet de cartes régionales des lieux de mémoire communs et sur la préparation de l'anniversaire de 2008. Le vendredi, dans son rapport moral, le président Jean-Michel Hercourt a commencé par un "coup de chapeau" au "réseau-passion" qui a connu une hausse de 8 % des adhérents en 2004. Et

"l'audience de France-Québec dépasse largement le nombre d'adhérents". En témoigne le succès des stands sur les marchés de Noël (FQM n° 134). Il remercie chacun "pour son action énergique, souvent invisible mais immense".

L'accent est mis sur le "bénévolat de compétences", la régionalisation à poursuivre, la "mission essentielle" des programmes d'échanges, le rôle du réseau pour les regards croisés sur les enjeux de société, la diffusion de la culture du pays d'en face et la mise en œuvre de partenariats. Et Jean-Michel Hercourt de conclure: "Être solidaire du peuple

québécois, c'est notre vocation. Il y aura toujours du pain sur la planche".

La directrice Isabelle Jarnier a présenté le rapport d'activités du siège qui aura vu l'ensemble de l'équipe changer en l'espace d'un an. Ensuite le rapport de la trésorière Patricia Demoly a montré un léger excédent grâce à une gestion très rigoureuse du fonctionnement. "Il n'en reste pas moins que notre capacité à agir est réduite... et nous sommes encore loin de satisfaire toutes nos ambitions".

Tous les rapports ont été adoptés à l'unanimité avant le travail en ateliers. Voici un extrait des orientations:

Textes et photos :

William BIARD

Joël LAPLAIGE

Jérôme LOURDAIS

François MOUCHET

Georges POIRIER

400^e: mobilisation pour 2008

En 2008 sera célébré le 400^e anniversaire de la fondation de Québec et, par le fait même, de la naissance de l'Amérique française. C'est la mobilisation outre-Atlantique pour préparer ce 400^e mais aussi dans plusieurs régions françaises. France-Québec a réuni un atelier spécial pour évoquer les projets et entendre le professeur Philippe Joutard, ancien recteur et membre de la commission franco-québécoise des lieux de mémoire communs. Il a été créé un comité ad hoc de six administrateurs nationaux, piloté par Jean-Marie Lecourt, président de Pays Rochelais-Québec.



Philippe Joutard.



Plusieurs régionales déjà mobilisées pour les fêtes de 2008.



Une partie des participants salle Rossini de la mairie du IX^e arrondissement de Paris.

générale à Paris



La séance de clôture, salle Victor Hugo à l'Assemblée nationale, pendant l'intervention de Claude Goasguen, député de Paris et président du groupe d'amitié France-Québec.

- **échanges jeunesse**: redéfinir le voyage découverte autour d'un thème précis, plus motivant. Poursuivre l'alimentation de la banque de stages. Réactiver les villes jumelées pour les intermunicipalités. Développer une association Zelligja au Québec après le partenariat avec France-Québec.

- **culture**: intégrer la dictée dans la semaine de la Francophonie et élaborer un comité de lecture. Aller vers l'autofinancement du prix littéraire. Développer les partenariats pour les tournées et informer plus en amont.

- **enjeux de société**: donner plus de lisibilité, des pratiques sociales au développement durable. L'approche "Ville en santé" a été évoquée. Compléter et réunir le réseau de correspondants avec le "regard croisé" de la DGQ. Inventorier des préoccupations d'action (ex: violences conjugales, FQM n° 134).

- **vie de l'association**: Nécessité des comités régionaux avec une souplesse dans la forme. Revoir le bulletin d'adhésion et faire un inventaire des compétences. envisager la *Lettre aux adhérents* plutôt à la rentrée.

Le samedi, Claude Goasguen a ouvert la séance de clôture à l'Assemblée nationale en soulignant les liens entre les deux pays, le rôle du groupe d'amitié et son expérience de festival "Vivre le Québec" dans un lycée (lire page 48).

Après la conférence de Louis Dupont, Jean-Michel Hercourt a, dans sa conclusion, salué le réseau "en ordre de marche" et "le travail considérable" de Patricia Demoly et Yannick Malard qui ont quitté le bureau national.

Dans son discours de clôture, le Délégué général du Québec, Clément Duhaime a d'abord souligné l'import-

ance de l'Assemblée nationale et de la mairie de Paris dans les relations franco-québécoises. Des relations qui célèbrent en 2005 le 40^e anniversaire de la première entente. Clément Duhaime salue le travail de pionniers comme Jean Chapdelaine et Pierre-Louis Mallen récemment décédés.

Aujourd'hui, les liens transcendent les clivages politiques. "Mes prédécesseurs ont beaucoup semé, moi j'ai beaucoup récolté", dit-il, insistant notamment sur la coopération décentralisée avec les régions, la participation de douze socié-



tés québécoises dans la réussite d'Airbus... "Plus que des cousins, nous sommes des partenaires".

Il appelle à associer les jeunes qui "vont déterminer le futur des relations franco-québécoises". Il voit un signe dans le fait que 225 jeunes québécois se sont portés candidats pour le siège de France-Québec. "Depuis deux ans, ça va bien", résume-t-il. Avant un hommage appuyé à *France-Québec magazine*: "Là on sait ce qui passe au Québec".

Dans les projets, Clément Duhaime réfléchit à des délégués honoraires régionaux et évoque le festival de la francophonie en 2006 et le 400^e de 2008. Le Délégué général conclut: "Vous vivez votre engagement avec beaucoup d'intensité. Tout ce qui se fait pour faire aimer le Québec, sans vous, n'aurait pas la même signification". ●

La conférence de Louis Dupont

Professeur à la Sorbonne, le Québécois Louis Dupont a donné une conférence sur le thème "Paris, centre et périphérie de francophonie". Un constat: Il y a dix millions de locuteurs dans la région parisienne soit un sixième des Français et un vingtième des francophones. Paris c'est un centre parce qu'il n'y a pas d'autre pôle équivalent dans la francophonie. On souhaiterait que la fenêtre sur la francophonie soit plus grande mais actuellement la fenêtre dominante c'est l'Europe.

L'universitaire évoque la question de la langue, son système de communication et celui de symbolisation liée aux mots. L'expérience fondamentale de la majorité des francophones c'est de vivre en plein cette dissociation entre le système de communication et le système de symbolisation. Pour un Français c'est indissociable mais il n'en est pas de même pour les autres locuteurs. Et de montrer des expressions françaises qui n'ont pas beaucoup de sens pour un Québécois.



Les jeunes et la politique

Comment les jeunes peuvent exprimer leurs opinions au-delà du scrutin électoral? C'était le thème de la rencontre organisée samedi 7 mai, à l'espace Montmartre, par le comité des jeunes de Paris-Québec. Lors de ce débat, qui a réuni près d'une vingtaine de participants, Erwan Keryer, président de la section française du comité d'action politique franco-québécois, et Vincent Rochette, de la section québécoise, ont notamment évoqué l'engagement des jeunes de chaque côté de l'Atlantique.

Constat: en France comme au Québec, les nouvelles générations désertent le combat idéologique des partis politiques et s'investissent plus volontiers



dans un militantisme associatif, aux causes identifiées: OGM, nucléaire, illettrisme... ●

Erwan Keryer, président de la section française du comité d'action politique franco-québécois, et Vincent Rochette, de la section québécoise.

CONSEIL NATIONAL

Élus jusqu'en 2006

Marie-Agnès CASTILLON, éducatrice spécialisée, présidente de Saint-Malo-Québec.

Patricia DEMOLY, Haut-Limousin-Québec.

Janine GIRAUD-HERAUD, psychosociologue retraitée, présidente de Terres-de-Provence-Québec.

Michel MADY, retraité SNCF, président d'Alpes-Léman-Québec.

Yannick MALARD, professeur, président de Haut-Limousin-Québec.

Gilbert PILLEUL, historien, président de Paris-Québec.

Jean-Paul PIZELLE, professeur d'histoire-géographie, président de Langres-Montréal-Québec.

Georges POIRIER, journaliste, administrateur de Laval-Québec.

Michel SCHLUCK, professeur d'éducation physique et sportive, président de Lorraine-Québec.

Frédérique VALÉE, adjointe administrative, secrétaire de Grand-Quévilly-Vallée de Seine-Québec.

Élus jusqu'en 2007

Jacques De REU, directeur administratif et financier, Cambrésis-Hainaut-Québec.

Gabriel FAVREAU, chef d'entreprise, vice-président de Vendée-Québec.

Anne-Marie FICHET, éducatrice spécialisée, présidente de Eure-et-Loir-Québec.

Roland GERMAIN, retraité, président de Guyane-Québec.

Nathalie GIRARD, responsable orientations, présidente d'Anjou-Québec.

Jean-Michel HERCOURT, rédacteur, ancien président d'Alpes-Léman-Québec.

Pierre-Alexandre KROPP, chargé de ressources humaines, CAP-FQ.

Joseph Le BEC, cadre à France-Télécom, président de Cornouaille-Québec.

Jean-Yves MARCHAL, chargé de communications, président d'Alsace-Québec.

Catherine VEILLARD, médecin du travail, trésorière de Maine-Québec.

Élus jusqu'en 2008

Bruno ALEXANDRE, cadre retraité, président de Yvelines-Québec.

William BIARD, journaliste, vice-président de Bordeaux-Gironde-Québec.

Alain CHEVILLARD, professeur, président de Franche-Comté-Québec.

Michel CLERC, cadre EDF-GDF, administrateur de Paris-Québec.

Mathieu CZERWINSKI, agent de médiation culturelle, membre de Laval-Québec.

Daniel GODEFROY, retraité, président de Touraine-Québec.

Jean-Marie LECOURT, assureur, président de Pays-Rochelais-Québec.

Nadine LEDET, agent des finances, présidente de Côte-d'Opale-Québec.

Georges PIERRE, professeur, président de Bourgogne-Québec.

Corinne TARTARE, agent administratif, membre de Val-d'Oise-Québec.

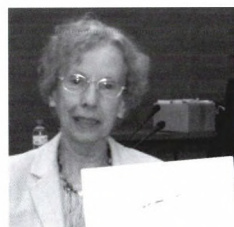
Les diplômes d'honneur



Danielle Lallemand, assistante au siège, qui a pris sa retraite en décembre.



Les trois coordonnateurs du siège qui s'en vont : **Chantale Morin**, **Simon Charland**, **Brigitte Saint-Pierre**.



Janine Arsène-Larue, présidente de Grand-Quévilly, ancienne administratrice nationale et ancienne secrétaire au bureau national.



Michel Mouisel partenaire du concours culinaire



Claude Rolland (Paris)

Ainsi que : **Jack Amour** président de Guadeloupe pendant 13 ans; **Liliane Brisson** présidente de Gâtinais et ancienne administratrice nationale; **François Boudy** (Périgord); **Marthe Hauville** (Grand-Quévilly), **Chantale Delansorne** ancienne vice-présidente de Laval et **Louis Ralluy** (Alsace).

La soirée du jeudi...



Une pièce de "placotage" franco-québécois.



Jean-Guy Deraspe et ses musiciens.

... et celle du samedi



Tour de chant à tour de rôle avec des voix d'Alsace, de Côte d'Opale, de Paris, de Saint-Malo, de Savoie...



La soirée à l'Hôtel de Ville



L'accueil de Pierre Shapira, maire adjoint aux relations internationales et à la francophonie, avec Gilbert Pilleul et Clément Duhaime.



L'ambassadeur Bernard Dorin, membre fondateur de France-Québec, Jacqueline Torche, Clément Duhaime Délégué général du Québec en France et Jean-Michel Hercourt président de France-Québec.



Clément Duhaime et Philippe Étienne co-président de la Commission permanente franco-québécoise.



Michel Mouisel (École Ferrandi), Isabelle Jarnier directrice France-Québec et Philippe Pejo secrétaire du groupe FQ du Sénat.



Le groupe Tambours et trompettes de la Nouvelle-France.



Jacques Cousin (Comité Chomedey de Maisonneuve) et Henri Réthoré (Commission FQ Lieux de mémoire).



L'équipe d'animation de *France-Québec magazine* : Georges Poirier, Joëlle Palleau, Gilbert Pilleul et Valérie Lion.



Le groupe Brocéliandre
Riton
la manivelle



Remerciements aux partenaires

La Mairie de Paris, la mairie du IX^e arrondissement, l'Assemblée nationale et le groupe d'amitié France-Québec, la Région Ile-de-France, le Crédit Mutuel, la RATP, l'Office de tourisme de Paris, la société Lise Watier, les Chocolats Puyricard, la société Optimum Vie, la société Inter Europ Expansion.

L'équipe organisatrice de Paris-Québec qui a préparé durant de longs mois l'assemblée générale.



2006 :
Le Creusot,
2007 :
Strasbourg

Jean-Yves Marchal (Alsace) a présenté le congrès et AG 2007 à Strasbourg ; Georges Pierre (Bourgogne) a fait de même pour l'AG 2006 au Creusot.

Trois nouvelles coordonnatrices à France-Québec

Après deux grandes années de bons et loyaux services au siège de France-Québec, Chantale Morin, Brigitte Saint-Pierre et Simon Charland passent le relais. Trois nouvelles Québécoises, ici avec la ministre des Relations internationales du Québec, Monique Gagnon-Tremblay, arrivent : de gauche à droite, Anne Lapierre, de Laval, qui a obtenu une maîtrise en science politique à l'Université de Montréal; Natalie Chapdelaine, originaire de Saint-Lambert, avec une maîtrise en administration publique à l'ENAP et un baccalauréat en histoire de l'art à l'Université du Québec; et Aurélia Fillion, montréalaise, qui a eu un baccalauréat en science de la communication à l'Université de Montréal. ●



Sur la route de Compostelle Une marche franco-québécoise



Marcher ensemble ! Voilà ce qu'ont fait Joëlle Raout, vice-présidente de Cambresis-Hainaut-Québec et un couple de la ville de Québec, Jean et Catherine Fleury. Ils ont parcouru à pieds, de Lectour à Saint-Jean-Pied-de-Port, le chemin de Saint-Jacques de Compostelle 300 km. Ils ont pu, de cette façon, découvrir un coin de France en traversant le Gers, les Landes ; le Béarn et le Pays basque. Là, les marcheurs ont été « merveilleusement bien reçus », à Saint-Pierre d'Irube, par la présidente de l'association Pays basque-Québec, Monique Marchand et son mari. ●

Un mariage breton-québécois

Le 16 avril, le maire de Confort-Meilars, à 25 km de Quimper, unissait Marie-Eve Elie, qui a terminé ses études de tourisme, native de Trois-Rivières (Québec) et Raymond Michelet, maître dans la Marine Nationale, originaire de cette localité du sud-Finistère. Assistaient à cette fête, leurs familles, leurs amis et des adhérents de Cornouaille-Québec. Les jeunes mariés s'étaient connus, il y a quelques années, lors d'un stage en tourisme de la trifluvienne au lycée Laënnec à Pont-L'Abbé. Cornouaille-Québec l'avait aidée à découvrir la région et la relation s'était nouée. Le repas s'est achevé par une crêpe-dessert au froment garnie de glace à la vanille nappée de sirop d'érable ! Beaucoup de bonheur aux nouveaux mariés. ●



Alpes-Léman-Québec D'Albertville à Sainte-Adèle



Dans le cadre du pacte signé en 1997 entre Albertville et Sainte-Adèle, 27 jeunes de 10 à 15 ans des harmonies juniors de l'école intercommunale de musique et de danse ont effectué un déplacement au Québec ce printemps. Ils ont donné plusieurs prestations musicales dans les

Laurentides, à Sainte-Thérèse et Sainte-Adèle qui fêtait son 150^e anniversaire. Photo: la réception à l'école Morin en présence du maire M. Cardinal, du député M. Cousineau et de la présidente de l'association Québec-France Le petit train du Nord, Lise Montbleau. ●

Berry-Québec À la foire de Châteauroux

Fin mai, le Québec était invité à la foire-exposition de Châteauroux (Indre). Dans l'espace Québec, l'association Berry-Québec avait son stand, tenu par Michelle et Jean Blayac et Raymond Peron qui se relayèrent. Un espace vert avec les animaux naturalisés du musée de la faune du Mont-Tremblant, un tipi, un costume d'amérindien et le duo musical Chakidor mirent curiosité et

animations au programme. Le succès fut au rendez-vous : un vif intérêt des castelroussins et autres visiteurs, toutes générations confondues, et un contact enrichissant. ●



Pays-Basque-Québec

Hommage à Michel Salaberry

Le 20 mai, en collaboration avec la mairie de Ciboure (64) et l'association « *Jakintza* » (Recherche sur l'histoire de la Région), Pays Basque-Québec a rendu hommage à un enfant du pays qui a fait souche au Québec et dont la descendance a marqué l'histoire de la Belle Province : Michel de Salaberry.

Né le 4 Juillet 1704 dans la maison « *Kustorrénéa* » (aujourd'hui au n°6 rue Pocalette à Ciboure), baptisé à l'église Saint-Vincent, il s'est d'abord fait connaître comme capitaine de navire marchand avant d'obtenir un titre de commandement sur les navires du Roy. L'acte de baptême ainsi que l'arbre généalogique de la famille sont exposés dans les locaux de l'Office de tourisme de Ciboure. Son histoire, ainsi que celle de sa célèbre descendance, a été retracée par Jeannine Ouellet, généalogiste-historienne du Québec et



Jeannine Ouellet (Bas-Saint-Laurent), Mme de Coral, Clément Duhaime, Monique Marchand (Pays basque-Québec) et M. Poulou maire de Ciboure.

présidente de la régionale du Bas-Saint-Laurent, dans une conférence tenue dans le lieu même du baptême de Michel de Salaberry, suivie par une nombreuse assistance étonnée de la mine de renseignements trouvés dans les archives du Québec.

Une plaque commémorative (libellée en français et en basque) apposée sur la maison natale, a été dévoilée par le Délégué général du Québec Clément Duhaime,

et M. Poulou, maire de Ciboure. De nombreux représentants des familles Sallaberry ont assisté à cette manifestation ainsi que M. Hiriart maire de Biriartou, MM. Finzy et Renaut maires de communes du Béarn représentant l'association Acadie-Béarn-Nouvelle-France, M^{me} de Coral adjointe au maire d'Urugne, l'amiral Arismendy apparenté aux Salaberry et représentant la mairie de Saint-Jean-de-Luz, le P.

Elissagaray curé de Cibourne, M. Lalanne de l'association Jakinstza, Au son des gaïtas, tout le monde s'est ensuite dirigé vers la mairie où un pacte d'amitié a été signé entre les régionales du Bas-Saint-Laurent présidée par Jeannine Ouellet et Pays Basque-Québec présidée par Monique Marchand. Plusieurs associations françaises et québécoises étaient aussi représentées avec Maurice Teulet président de Périgord-Québec, Mme Viaux de Bordeaux-Gironde-Québec, Nicole Pierra de Chambly-sur-Richelieu et Emmanuel Rioux ancien président de la régionale du Bas-Saint-Laurent.

Le pot de l'amitié, offert par la municipalité de Ciboure, s'est déroulé en écoutant les chants d'une chorale basque. La soirée s'est terminée par un repas champêtre à Socoa, commune voisine de Ciboure, qui fêtait le 400^e anniversaire de son port. ●

Touraine-Québec : une "belle" semaine

Du 12 au 18 mars, Touraine-Québec a organisé une « *Semaine du Québec* » à Tours, avec de nombreux partenaires, sur les thèmes essentiels de la jeunesse, de l'économie, de la culture et du tourisme. C'est avec l'objectif de développer l'ensemble de ces relations entre la Touraine et le Québec que le choix a été fait de marquer cette volonté par un temps fort.

Samedi 12 mars, dictée francophone par Pierre Leroux, scénariste et écrivain québécois qui vient d'écrire son roman *Cher éditeur* chez Albin Michel. Cette dictée s'est déroulée dans les locaux prestigieux de l'Institut de Touraine qui accueille en stage des étudiants étrangers venus parfaire leur connaissance de la langue française.

Lundi 14 mars, journée « *jeu-*

nesse » avec une conférence sur l'immigration par la responsable du Service Immigration de la Délégation Générale et un spectacle de musique québécoise avec le groupe Caribou.

Mardi 15, une visio-conférence « *Québec, la Belle Province* » par Claude Poret, conférencier de « *Peuples et Images* ».

Mercredi 16, journée « *tourisme* » avec vente de produits québécois à l'office de tourisme et « *repas québécois* » à l'Auberge de Savoie, adhérent de Touraine-Québec.

Jeudi 17, journée culture et patrimoine : ouverture exceptionnelle du Centre Marie de l'Incarnation sous la conduite de S^r Gabrielle, une Québécoise, auteure d'un ouvrage sur « *Marie Guyart de l'Incarnation* ». Le soir, soirée de chansons avec Michel Mc Lean, chanteur québécois et la compli-

cité d'Hélène Maurice, chanteuse québécoise, membre de Touraine-Québec.

Vendredi 18, journée « *économie* » avec le Délégué général du Québec Clément Duhaime. Journée très dense avec visite d'une entreprise suivie de celle de la zone de développement urbanistique des « *2 lions* ». Après le déjeuner, visite de la cathédrale, rencontre avec le président du conseil général Marc Pommereau, puis des élus de la chambre de commerce et d'industrie de Touraine et enfin participation à une table ronde économique à l'ESCEM (École supérieure de commerce et de management) animée par M^e Boscher, avocat venu de Montréal avec le témoignage d'entreprises de Touraine. Dans le hall de l'ESCEM, une exposition sur les Iles de la Madeleine



Marc Pommereau, président du conseil général d'Indre-et-Loire, accueille Clément Duhaime, Délégué général du Québec en France. (Photo: conseil général-Michel Jamoneau)

de Georges Pierre, membre du bureau national de France-Québec.

Cette semaine, très dense, a permis de donner un nouvel élan aux relations avec le Québec, ce qui était le but recherché. ●

Cornouaille-Québec

Une dense semaine Francovilles

L'association a organisé, du 18 au 25 mars, en partenariat avec la ville de Quimper, une semaine dédiée au Québec, qui coïncidait avec la semaine de la Francophonie. Par l'intermédiaire de l'Office Québécois de la Langue Française, la ville de Quimper avait été désignée par la ville québécoise de Saint-Jean-sur-Richelieu pour être la ville jumelle Francovilles française 2005.

Cette semaine débuta avec le chanteur venu de Saint-Jean, Serge Vincent, auteur-compositeur. Fanch Le Marrec, chanteur-accordéoniste du groupe breton de chants de marins Les Goristes, est allé, lui, au Québec en réciprocité de cet échange soutenu par le Ministère québécois des Relations internationales et le Consulat de France au Québec.

Les Quimpérois ont aussi pu découvrir le film de Louis Bellanger, *Gaz Bar Blues*. De plus, Cornouaille Québec a reçu dans le



Jean-Louis Gagnepain conseiller général, Alain Gérard sénateur-maire de Quimper, le chanteur québécois Serge Vincent et Marie-Thérèse de Rodellec secrétaire de Cornouaille-Québec.

cadre de la tournée du prix littéraire France-Québec, le lauréat 2004 Jean Lemieux, natif, simple hasard, de Saint-Jean-sur-Richelieu. L'association avait convié pour un débat autour du thème du roman policier, l'auteur breton Jean Failler, dont plusieurs romans autour du personnage Mary Lester, ont été adaptés à la télévision. Rencontre suivie avec grand intérêt par les auditeurs.

Pendant toute la semaine, le lycée d'application hôtelier Chaptal

s'est mis à l'heure québécoise et affichait complet le midi avec des menus à consonance et contenu québécois. Exemple : tresse de sandre et saumon accompagnés d'une poêlée de gourganes, magret de canard poêlé et confiture d'oignons et bleuets).

Simon Charland, responsable de programme à France Québec, a animé une séance d'information sur l'immigration au Québec et présentée aux étudiants du Pôle Jakez Hélias (UBO-antenne de

Quimper) les possibilités de stages et d'études au Québec.

Côté expositions, il y avait celle du Johannais Jean-Paul Coulomb, trente-trois photos couleurs sur les Quatre saisons du Québec. Le Centre d'Art Contemporain montrait une exposition de photos, dénommée « aires de migrations » des Québécoises, Raymonde April et Michèle Waquant.

Un jeu, en marge de l'exposition photo à la mairie, permettait de reconnaître les rues et artères de Quimper et de les rattacher au nom qu'elles portent, lesquels rappellent l'histoire du Québec et de la Nouvelle-France (Jacques Cartier, S. de Champlain, Louis Hémon, Acadie... et puis le tout nouveau rond-point du Québec où se termine le bld de... France).

Cette manifestation devrait se prolonger par la signature d'un pacte d'amitié entre Cornouaille-Québec et la régionale de Québec-France, Chambly/Vallée du Richelieu. ●

Montpellier-Hérault-Québec

La région de Charlevoix s'intéresse au Languedoc

Durant trois jours, mi-mars, plusieurs responsables de l'association ont accompagné dans leurs rencontres et visites François Gariépy de l'Office de tourisme de la Malbaie Pointe-au-Pic (Charlevoix) et son épouse.

A Montpellier, l'adjointe au maire Mme Baccaria et la directrice des relations internationales de la ville Marie-Josée Jean, ont reçu à l'Hôtel de Sully les visiteurs accompagnés du président de l'association Jean-Pierre Gaubert et du trésorier Yves Fararini. Auparavant, ils avaient rencontré à l'Office de tourisme Française Binder. Des échanges de personnel entre offices de tourisme ont été évoqués ainsi que des contacts entre le Montpellier Danse et le Domaine Forget.



Jean-Pierre Gaubert président de l'association, Mme Baccaria adjointe au maire de Montpellier, François Gariépy et son épouse venus de Charlevoix et Marie-Josée Jean directrice des relations internationales de Montpellier.

Le lendemain, les Québécois, accompagnés de Bernard Fabreguettes, adjoint au maire de Clermont-l'Hérault et de Jean-Pierre Gaubert, ont rendu visite au président du comité départemental du tourisme de l'Hérault, Louis Villaret. Celui-ci s'est montré intéressé par le rapproche-

ment des offices de tourisme. Ce fut ensuite la visite de Saint-Guilhem-le-Désert, son abbaye et la grotte de Clamouse, avec le guide-historien-adjoint au maire Jean-Claude Richard, le président du regroupement intercommunal des offices de tourisme Pierre Matet et plusieurs adhérents de

l'association. La visite s'est poursuivie par le cirque de Navacelles avec l'adjointe au maire de Saint-Maurice de Navacelles Mme Laurin et l'animatrice à la Baume Auriol, belvédère du cirque, Valérie Stopin. La route a continué via le lac de Salagou et plusieurs villages avant une dégustation à l'huilerie coopérative oléicole de Clermont-l'Hérault.

La dernière journée a été consacrée à la visite du Salon des offices de tourisme au Parc des expositions de Montpellier et une découverte du littoral avec un déjeuner à Palavas-les-Flots en compagnie de plusieurs adhérents de l'association. Une visite dense, porteuse d'échanges entre le Languedoc et la région de Charlevoix. ●

Les Gagnon de France

Oui à une fédération de familles-racines

L'assemblée générale des Gagnon de France s'est tenue le 22 mai au château de Villaines, dans la Sarthe. Grâce à la perspicacité du cousin québécois Jean-Paul Gagnon, éminent généalogiste et historien, et à la très grande hospitalité chaleureuse des propriétaires actuels, Marc et Marie-Josée Forissier, ce fut une grande réunion de famille dans le cadre historique du domaine habité par trois générations de seigneurs de Gagnon, du 16^{ème} au 18^{ème} siècles.

C'est une nouvelle date repère dans tous les lieux de mémoire dédiés aux Gagnon et honorés, chaque année, lors des rendez-vous statutaires : à Tourouvre avec les pionniers partis au Québec; à Chartres avec son ancien maire André Gagnon, grand résistant; sur la côte nor-

mande avec le Sergent Rosaire Gagnon, héros du débarquement; à Argenteuil avec Valentin Gagnon; à Conan sur les traces des seigneurs de Gaisgnon...

L'assemblée a confirmé ses relais régionaux en Ile de France, dans le Centre, en Poitou-Charentes, en Provence et en Bretagne. Après avoir entendu, par son président Émile Gagnon, le rapport sur le

CA élargi et l'assemblée générale de France-Québec à Paris, elle a validé le projet d'être à l'initiative de la création d'une fédération des familles-racines, en écho à la fédération des familles-souches qui existe au Québec.. Le projet est né de conclure en 2008 à Québec une rencontre amicale de toutes ces familles qui portent le même nom patronymique.

On retiendra encore la réorganisation des sites internet, particulièrement consultés, tenus par deux de ses membres, et le projet de relancer les adhésions par cette voie. Le dépliant couleurs présentant l'association est très apprécié et reste disponible sur demande.

L'assemblée générale a également délibéré sur le projet présenté par les amis québécois des « familles Gagnon et Belzile » d'organiser en France en 2006 un nouveau voyage de leurs membres « sur la trace de leurs ancêtres ». Un nouveau rendez-vous est donc pris, d'un commun accord, en septembre 2006, à Saint Malo pour les accueillir et tenir la prochaine assemblée générale. ●

<http://gagnondefrance.free.fr>

<http://francois.gagnon.fr>

gagnon@wanadoo.fr



PROTRAVEL

Vacances



*l'agence de voyages
de
l'Association
FRANCE-QUEBEC*



POUR TOUTES VOS RESERVATIONS AU MEILLEUR PRIX

BILLETTERIE vols charters et réguliers France/Québec :
PROTRAVEL Vacances Tél. 03.85.52.48.79
courriel : autun@protravel-vacances.com
Demande de devis sur www.france-quebec.asso.fr

TOURISME :
www.protravel-vacances.com

N°Indigo 0 820 88 89 90

Bretagne

Armor-Québec

 s'adresser à :
Cornouaille-Québec

Cornouaille-Québec

 Joseph LE BEC
4 allée Matilin an Dall
29000 QUIMPER
☎ 02 98 55 43 65 (après 20 h.)
Courriel : joseph.lebec@wanadoo.fr
<http://perso.wanadoo.fr/cornouaille-quebec/>

Dinan-Québec

Patrick DIVEU
66, avenue de Beauvais
22100 LANVALLAY
☎ 02 96 39 08 62
Courriel : asso.rennes-quebec@caramail.com

Pays de Rennes-Québec

 Patricia LE GUILLOU
14, rue Noël Blayau
35000 RENNES
☎ 02 99 30 31 98
Courriel : asso.rennes-quebec@caramail.fr

Saint-Malo-Québec

 Marie-Agnès CASTILLON
Maison du Québec
Place du Québec
35400 SAINT-MALO
☎ 02 99 56 34 32
Courriel : maison.quebec@free.fr
<http://maisonquebec.stmalo.free.fr>

Poitou-Charente

Brouage-Québec

Michèle OLIVET
R.D. n° 3 Hiers Brouage
29, rue Bernard Palissy
17320 HIERS BROUAGE
☎ 05 46 85 10 04

Châtelleraut-Québec

 Roland GAILLON
37, av. Maréchal Leclerc
86100 CHÂTELLERAUT
☎ / Fax 05 49 23 43 01
Courriel : roland.gaillon@wanadoo.fr

Gâtine Poitevine-Québec

Nicolas GAMACHE
Land'Frère
79340 COUTIERES
☎ 05 49 63 74 82
Courriel : nicolasgamache79@aol.com

Hautes-Vallées Charente-Québec

 Hélène GRANET
11, rue Bir-Hacheim
16260 CHASSENEUIL
☎ / Fax 05 45 39 69 42
Port. 06 76 15 04 15
Courriel : helene.granet-loup@laposte.net

Pays-Rochelais-Québec

Jean-Marie LECOURT
41 rue Duviérier - B.P.17
17003 ROCHEFORT Cedex
☎ 05 46 35 89 55
Courriel : aunis-quebec@club-internet.fr
www.pays-rochelais-quebecfrst

Pons-Sud-Saintonge-Québec

 Ghislaine CHAUVET
Mairie - Place de la République
17800 PONS
☎ 05 46 96 40 85
Courriel : association.pons-ssge-quebec@laposte.net

Basse-Normandie

Calvados-Québec

 Danielle LECAMPION
1018 quartier du Grand Parc
14200 HEROUVILLE
ST-CLAIR
☎ 02 31 43 85 16
Courriel : mmgarville@wanadoo.fr

Orne-Québec


 Jacques NORTIER
La Rosière
61190 TOUROUVRE
☎ 02 33 25 60 83

Pays-de-la-Loire

Anjou-Québec

 Nathalie GIRARD
7, rue d'Artois
49100 ANGERS
☎ / Fax : 02 41 54 98 60
courriel : laliloulette@wanadoo.fr
www.anjou-quebec.asso.fr


Laval-Québec

 Guy HUBERT
Hôtel de Ville
53000 LAVAL
☎ 02 43 49 46 42
courriel :
guyhubert@wanadoo.fr


Maine-Québec

 Robert ROULEAU
27 rue Belle Borde
72200 LA FLECHE
☎ 02 43 94 05 89
courriel : robert.rouleau@wanadoo.fr

Pays-Nantais-Québec

 Renaud LECLERC
BP 78811
44188 NANTES Cedex 04
☎ 02 40 63 76 55
Courriel : paysnantaisquebec@tiscali.fr

Vendée-Québec

 Daniel CHIRON
Les Habites
29, route de Challans
85220 APREMENT
☎ 02 51 55 73 59
Courriel : vendee85@wanadoo.fr

Aquitaine

Bordeaux-Gironde-Québec

 B.G.Q. Michel GIRARD
56, av. Edmond Rostand
33700 MERIGNAC
☎ 06 74 75 46 92
Courriel : contact@bgq.asso.fr
site : <http://bgq.asso.fr>

Pays-Basque-Québec

 Monique MARCHAND
ZA du Hillans
16, rue Lohizun
64900 St Pierre Irube
☎ 05 59 44 01 99
Courriel : paysbasque.quebec@wanadoo.fr
site : <http://paysbasque.quebec.free.fr/>

Pays-Foyen-Québec


 Jean-Claude ALLAIN
54 av. du Maréchal Leclerc
33220 PINEUILH
☎ 05 57 46 32 13
Courriel : pays-foyen-quebec@oreka.com

Périgord-Québec

 Maurice TEULET
«Leymonie»
24100 CREYSSE
☎ -Fax : 05 53 57 42 02
Courriel : mau.teulet@wanadoo.fr
Site : www.perigord-quebec.com
ou Dominique ROUSSEAU
Courriel : rousseau.courtage@hotmail.com

Haute-Normandie

Grand-Quévilly-Vallée-de-Seine-Québec

 Janine ARSENE-LARUE
Ancienne école Marie Curie
Place Gabriel Péri
76120 GRAND-QUÉVILLY
☎ / Fax : 02 35 18 14 19
Courriel : grandquevillyquebec@free.fr
<http://grandquevillyquebec.free.fr>

Eure-Québec

 Monique NACHTERGAELE
Mairie
1, rue des Motelles
27600 St Aubin-sur-Gaillon
☎ 02 32 53 05 32
Fax : 02 32 53 86 09
Courriel : clomo.nach@wanadoo.fr

Centre

Berry-Québec

Michelle BLAYAC
Maison des Associations
28, rue Gambon
18000 BOURGES
☎ 02 48 72 84 36
Courriel : blayacmichelle@wanadoo.fr

Eure-et-Loir-Québec

Anne-Marie FICHET
47 rue de Varize
28000 CHARTRES
☎ 02 37 34 56 69
Courriel : am.fichet@wanadoo.fr

Gâtinais-Québec

 Liliane BRISSON
108 rue des Déportés
45200 MONTARGIS
☎ 02 38 85 56 17
Courriel : gatinais.quebec@wanadoo.fr
<http://www.gatinais-quebec.com>

Sologne-Québec

 Jean-Jacques BOUCHER
Route de Braucieu
41250 CHAMBORD
☎ 02 54 46 02 93
Fax : 02 54 46 02 49
Courriel : boucher.jj@wanadoo.fr

Touraine-Québec

 Daniel GODEFROY
30, rue Basse
37600 BEAULIEU-LES-ROCHES
☎ 02 47 59 11 41
Courriel : touraine-quebec@wanadoo.fr

Limousin

Haut-Limousin-Québec

 Yannick MALARD
6 rue Jean Le Bail
87100 LIMOGES
☎ -Fax : 05 55 01 18 18
Courriel : yannick.malard@wanadoo.fr

Pays-de-Brive-Corrèze-Québec


 Christiane LAVAL
Immeuble des associations
Place Jean-Marie Dauzier
19100 BRIVE-LA-GAILLARDE
☎ 05 55 23 23 78
Courriel : chlaval@free.fr

Ile-de-France

Essonne-Québec

 Michel DUBAULT
12, rue du Général de Gaulle
91006 EVRY
☎ 01 69 36 23 23
Courriel : m.dubault@dba-avocats.com

Paris-Québec

 Gilbert PILLEUL
☎ / Fax : 01 48 24 97 27
Permanence mercredi et
vendredi 10 h - 16 h
Courriel : paris-quebec@wanadoo.fr
site : perso.wanadoo.fr/asso-paris-quebec


Seine-et-Marne-Québec

 Ivan GAUDEFROY
28, rue Carnot
77400 LAGNY-SUR-MARNE
☎ 06 87 83 18 95
Fax : 01 64 30 91 81
Courriel : seineetmarnequebec@free.fr
<http://www.seine-et-marne-quebec.fr/st/>

Val-de-Marne-Québec

Christiane BOUVARD
4 quai du Port
94130 NOGENT-SUR-MARNE
☎ / Fax : 01 43 24 34 66

Val-d'Oise-Québec

 Jean-Pierre TARTARE
121, rue du M^e Foch
95620 PARMAN
☎ : 01 34 08 88 47
Courriel : jptartare@aol.com

Yvelines-Québec


 Bruno ALEXANDRE
6, square de l'Hôtel de Ville
78210 St CYR-L'ÉCOLE
☎ / Fax : 01 30 58 19 62
Courriel : grun@club-internet.fr

Midi-Pyrénées

Albigeois-Québec

 André LAGRANGE
10, rue Saint-Martin
81150 MARSAC
☎ 05 63 53 16 56

Midi-Toulousain-Québec

 Jackie Mc CARTY
1, rue Luchet Bât A
31200 TOULOUSE
☎ 05 61 58 28 65
Courriel : midi-toulousain.quebec@wanadoo.fr


«tricoté serré»

Un pont sur l'océan,
deux pays, deux peuples
au coude à coude.

24 rue Modigliani
75015 PARIS
(ouvert du lundi au vendredi
de 10 h. à 12 h. 30 et de 14 h. à 17 h.)
Tél. : 01 45 54 35 37
Fax : 01 45 57 69 44
Courriel : secretariat@france-quebec.asso.fr
Web : www.france-quebec.asso.fr

Nord-Pas-de-Calais

Artois-Québec

 Maurice LEROY
BP 14
62118 HAMBLAIN-LES-PRÉS
☎ Fax : 03 21 50 00 38
Courriel : maurice.leroy3@wanadoo.fr
Site : www.artoisquebec.com

Cambresis-Hainaut-Québec

 Martine LEMORT
6, placette des Mérovingiens
59267 PROVILLE
☎ 03 27 37 17 66
Fax : 03 27 81 08 82
Portable : 06 86 67 43 93
Courriel : lemort.martine@wanadoo.fr

Côte-d'Opale-Québec

 Nadine LEDET
83 rue Aristide Briand
62200 BOULOGNE-SUR-MER
☎ 03 21 31 57 40
Télécopie 03 21 92 71 44
Courriel : nadine.ledet@wanadoo.fr

Lil' Nord-Québec

s'adresser à :
Artois-Québec

Lorraine

Lorraine-Québec


 Michel SCHLUCK
75 rue de Toul
54230 MARON
☎ 06 30 61 25 24
Courriel : lorraine.quebec@wanadoo.fr

Champagne-Ardennes

Champagne-Québec

 Noëlle BERTON
C.I.S. - Parc Léo Lagrange
51100 REIMS
☎ 03 26 40 51 78
(le mercredi de 19h à 20h)
Courriel : champagne.quebec@caramail.com

Langres-Montréal-Québec

 Jean-Paul PIZELLE
Peigny
52200 LANGRES
☎ 03 25 87 15 91
Courriel : langresmontreal.
jeannemance@libertysurf.fr

Alsace

Alsace-Québec

 Jean-Yves MARCHAL
17, rue de Lausanne
67000 STRASBOURG
☎ 06 61 92 56 50
(lundi au vendredi entre 18 et 20h)
Courriel : jymalsacequebec@aol.com
Web : www.alsacequebec.free.fr

Franche-Comté

Franche-Comté-Québec

 Alain CHEVILLARD
4 bis, rue Grenier
25000 BESANCON
☎ 03 81 81 16 64
Courriel : alain.chevillard@wanadoo.fr

Belfort-Québec

 Anne-Marie POMMARD
Centre Culturel du Mont
26, Avenue du Château d'eau
90000 BELFORT
☎ 06 71 43 56 70
Fax : 03 81 95 18 40
Courriel : pommard.am@wanadoo.fr
http://belfort-quebec.site.voila.fr

Dom-Tom

Guadeloupe-Québec

 Joseph LEE - Section Blanche
97122 BAIE-MAHAULT
☎ 05 90 26 13 11
Fax : 05 90 26 44 80
Courriel : leejsa@wanadoo.fr

Martinique-Québec

Frantz RÉMY
Grand Village 25
Terre-ville
☎ 05 96 73 73 83 - 05 96 52 20 57
Fax : 05 96 70 09 75
Courriel : amdor.2000@wanadoo.fr

Guyane-Québec

 Roland GERMAIN
PK7 Route de Rémy
Chemin Germain
Villa GELA 4
97354 REMIRE-MONTJOLY
☎ / Fax : 05 94 38 22 27
Courriel : guyanequebec-guyane@wanadoo.fr

Picardie

Aisne-Québec


 Gérard PRETROT
41, Boulevard Raymond Poincaré
02200 SOISSONS
☎ 03 23 59 38 80
Courriel : aisne.quebec@laposte.net

Oise-Québec

 Evelyne VESSEMENT
3 square de la Croix des
Veneurs
60300 SENLIS
☎ 03 44 32 14 07

Bourgogne

Bourgogne-Québec

 Georges PIERRE
28 bis, rue Général Leclerc
71120 CHAROLLES
☎ / Fax : 03 85 24 10 88
Courriel : pierre.georges@libertysurf.fr

Rhône-Alpes

Alpes-Québec

 Max JARRIN/François DUFOUR
14, Place Saint-Bruno
38000 GRENOBLE
☎ 04 76 27 73 77
04 76 84 98 70 (siège)
Courriel : francois.dufour@planetis.com

Alpes-Léman-Québec

 Michel MADY
Espace Associatif
21-23, rue des Fleurs
73200 ALBERTVILLE
☎ 04 79 32 36 75 - 06 86 93 46 78
Fax : 04 79 32 89 71
Courriel : mady.alq@club-internet.fr
http://alpeslemaquebec.free.fr

Lyon-Québec

 Raymond SANCHEZ
B.P. 3020
69396 LYON CEDEX 03
☎ 04 78 60 88 21 (mardi de 17h à 19h)

Membres associés

Association des Amis de Gaston Miron

Sylvestre CLANCIER
PK7 Route de Rémy
75004 PARIS
☎ 01 42 77 37 87 - Fax : 01 42 78 64 87

Association des Dubé du Grand-Ouest

Philippe DUBÉ
Maison du Peuple - Place Allendé
4460 SAINT NAZAIRE

Association Européenne des Anciens d'HEC Montréal (AEAHEC)

Claire ARISTON
6, avenue Paul Chandon
51200 EPERNAY

Association des Gagnon de France

Emile GAGNON
80, rue du val de l'Indre
37260 - Mons
Courriel : gagnon@wanadoo.fr

Association des Lieux de mémoire communs franco-québécois

Henri RÉTHORÉ
28 ter, rue Guersant
75017 PARIS

Comité d'Action Politique France-Québec (CAP-FQ)

Erwan KERYER
15, rue Daubenton
75015 PARIS

Comité Chomedey de Maisonneuve

Jacques COUSIN
Centre Culturel Maisonneuve
10190 Neuville-sur-Vanne
☎ / Fax : 03 25 40 68 33
Courriel : comite.maisonneuve@wanadoo.fr

Karukera-Québec

Christian JOSEPH
3 route du Château d'Eau - Section Tambour
97170 PETIT-BOURG

Auvergne

Auvergne & Lozère-Québec

 Chantal FOURNIER
Lotissement Les Bruguières
48500 LA CANOURGUE
☎ 06 84 18 43 76
Courriel secretariat : auvergne.quebec@wanadoo.fr

Provence/Côte d'Azur

Allauch-Méditerranée-Québec

 Antoine CROCE
78, avenue Jean Moulin
13190 ALLAUCH
☎ 06 76 78 47 84
Courriel : antoine.croce@wanadoo.fr
http://perso.wanadoo.fr/allauch-quebec

Côte-d'Azur- Pays Cannois-Québec

Catherine RIGAUDY
28, rue Louis Blanc
06400 CANNES
☎ 04 93 38 75 50 (heures de bureau)
Fax : 04 93 38 74 80
Courriel : abltour-cannes@wanadoo.fr
http://www.theleme.net/azurquebec

Rivière-Québec

Jean-Michel COURT
41, Chemin de Sainte-Colombe
06800 CAGNES-SUR-MER
☎ 04 92 02 91 08

Terres-de-Provence-Québec


 Janine GIRAUD-HÉRAUD
Saint-Canadet
13610 LE PUY-STE-RÉPARADE
☎ Fax : 04 42 61 97 74
(de 18 h. à 20 h. du lundi au vendredi).
Courriel : terprov-quebec@wanadoo.fr
http://aix-asso.org/provence-quebec

Vaucluse-Québec


 Gérard OLIVIER
382, rue Terradou
84200 CARPENTRAS
☎ Fax : 04 90 67 19 41
Courriel : pvq@wanadoo.fr
www.vaucluse-quebec.org

Languedoc-Roussillon

Montpellier-Hérault-Québec

 Jean-Pierre GAUBERT
Aubaygues
34700 ST-ÉTIENNE-
DE-GOURGAS
☎ Fax 04 67 44 62 69

Perpignan-Roussillon-Québec

 Bernadette CROQUET
9, rue du Levant
66300 VILLEMOLAQUE
☎ Fax 04 68 21 65 47
http://perso.wanadoo.fr/asso.prq



COULEURS QUEBEC

Le spécialiste en Europe du produit alimentaire Québécois

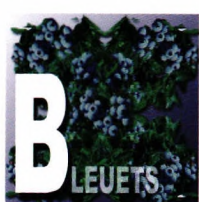


Couleurs Québec - 19 Avenue Gabriel Fauré
ZA Bellevue - 35235 - THORIGNE FOUILLARD

Tél : 33(0)2 99 62 00 70 - Fax : 33(0)2 99 62 00 71

mail : info@couleurs-quebec.com

www.couleurs-quebec.com



à consommer avec modération



Fournisseur des Régionales France Québec - Vente en ligne aux particuliers

COMPTOIR CANADA

WWW.COMPTOIR-CANADA.COM



Le Canada vient à vous

et vous ouvre sa parfaite connaissance des vêtements polaires de confort et de haute technicité.

Vous trouverez également des produits alimentaires canadiens et de l'artisanat amérindien.

COMPTOIR CANADA 49 rue du Maréchal Leclerc 49400 SAUMUR - Tél : 02 41 67 11 22
Courriel : info@comptoir-husky.com

Devenez franchisés... deux ouvertures déjà en France :

COMPTOIR CANADA
18 Place de l'Hôtel de ville
15000 AURILLAC
Tél. : 04 71 63 66 08

COMPTOIR CANADA
13 rue Pasteur
25500 MORTEAU
Tél. : 03 81 67 19 58

Avez-vous le cœur assez grand ?
Le Québec
terre des grandes émotions



Gaillier & Associés, Photo : Tourisme Québec (c) S. Majean

AIR CANADA 

MEMBRE DU RÉSEAU STAR ALLIANCE 

www.aircanada.com



Québec 

Toutes les informations sur www.bonjourquebec.com/fr